onze
ial

MERCREDI
SOL. 3 H. 32 à 19 H. 46
P. Q. LE 28 à 18 H. 21
26
MAI

ISSN 0995-6921

JUIN 1993 - SUISSE 5 FS - ESPAGNE 400 PTAS - ITALIE 7000 L - BELGIQUE 120 FB - MAROC 25 DH - TUNISIE 2500 MIL - N.Y.C. $ 4 - CANADA $ 3,95 - PORTUGAL 400 ESCUDOS ANTILLES/REUNION 25 FF

MARSEILLE DANS LA LEGENDE

M 2588 - 53 - 18,00 F

onze
...ial

MERCREDI
SOL. 3 H. 52 à 19 H. 46
P. Q. LE 28 à 18 H. 21
26
MAI

ISSN 0995-6921

JUIN 1993 - SUISSE 5 FS - ESPAGNE 400 PTAS - ITALIE 7000 L - BELGIQUE 120 FB - MAROC 25 DH - TUNISIE 2500 MIL - N.Y.C. $ 4 - CANADA $ 3,95 - PORTUGAL 400 ESCUDOS ANTILLES/REUNION 25 FF

MARSEILLE DANS LA LEGENDE

M 2588 - 53 - 18,00 F

TOUS A TABLE DE 9 MOIS A 99 ANS

Pour le chef, c'est comme il vous plaira

Le chef a le sens de l'équilibre

Le temps de savourer

Service bien compris

EURÈST FRANCE

EUREST FRANCE - 106, rue Danton 92307 Levallois-Perret Cedex - Tél. (1) 47 59 42 77

PEDROS

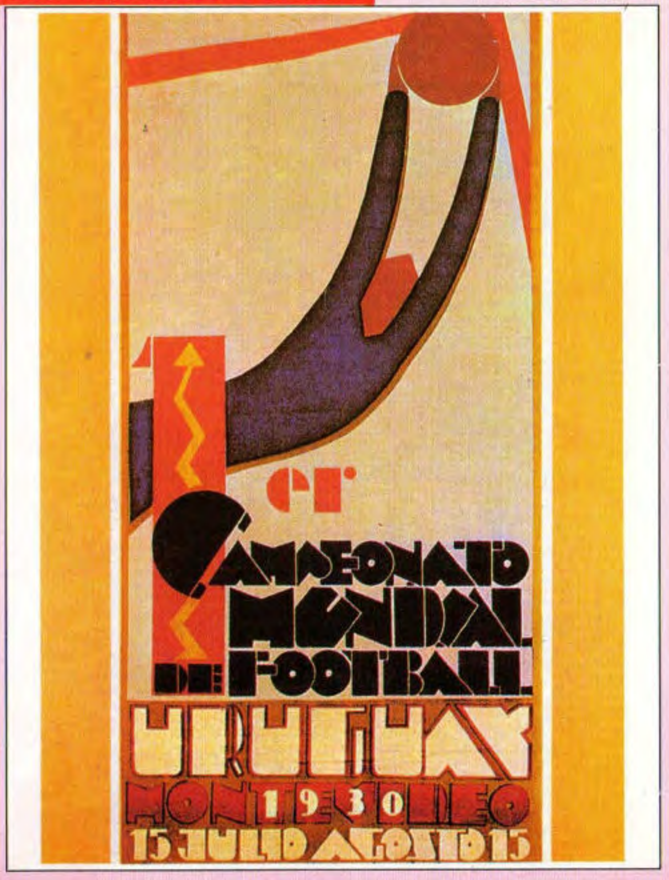
onze mondial

BALBO

onze mondial

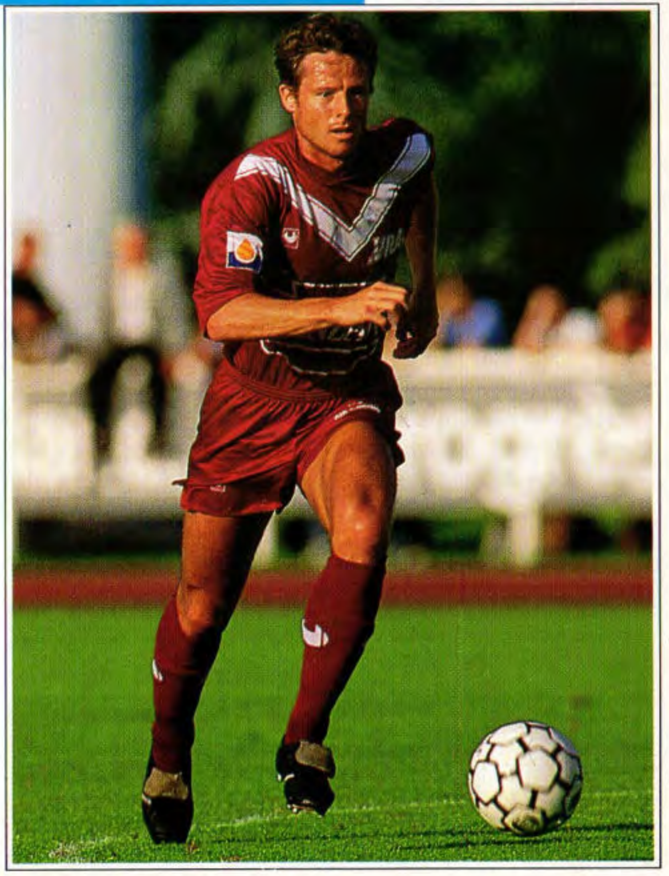
COUPE DU MONDE 1930

onze mondial



SENAC

onze mondial



ABEL BALBO

Nationalité: italo-argentine
Né le 1er juin 1966 **à** Villa Constitucion (Argentine)
Taille: 1,81 m. – **Poids:** 80 kg
Poste: attaquant
Clubs successifs: Newell's Old Boys, River Plate (Arg), Udinese (Ita)
Sélections: 8
Palmarès: champion d'Argentine en 1988 (Newell's Old Boys)

Né à Villa Constitucion, dans la province de Santa Fe, Abel Eduardo Balbo a débuté sa carrière dans le club de Rosario, Newell's Old Boys, avec lequel il remporte le titre national en 1988. Le puissant attaquant, que l'on compare volontiers à Mario Kempes, signe alors à Vérone. Mais le club italien, qui possède déjà son quota de joueurs étrangers, le laisse en prêt à River Plate puis se désintéresse de lui. L'Udinese flaire le bon coup, engage l'Argentin mais ne peut éviter la descente. Balbo choisit toutefois de rester et, après deux saisons en «Série B», c'est la remontée. Dans un championnat italien très relevé, le club frioulan a lutté cette année pour ne pas redescendre, fondant ses espoirs sur son «bomber» argentin qui, tout au long de la saison, a fait la course en tête au classement des buteurs, avec le *Laziale* Signori (Balbo, au cours de ses quatre saisons à l'Udinese, a d'ailleurs terminé à chaque fois meilleur réalisateur du club). Une performance qui lui a valu d'être courtisé par quelques uns des plus grands clubs transalpins (Juventus, Inter, Torino), en prévision d'un transfert attendu. En sélection nationale, Abel Balbo a débuté en mars 89 (sous Bilardo) et disputé un Mondiale 90 mitigé. Avec la suspension de Caniggia, il pourrait désormais devenir un élément-clé de la sélection de Coco Basile.

JUIN 93

onze mondial

REYNALD PEDROS

Nationalité: française
Né le 10 octobre 1971 **à** Orléans
Taille: 1,72 m – **Poids:** 62 kg
Poste: milieu de terrain
Clubs successifs: Beaugency, FC Nantes-Atlantique
Sélections: Espoirs (4), Juniors, Cadets et Minimes.

«Le» grand espoir du football français. Doté d'un pied gauche capable des plus belles arabesques, Reynald Pedros réussit une saison remarquable. A l'image de son club, le FC Nantes-Atlantique, avec lequel il caracole dans les hautes sphères du classement. Adolescent, les grands clubs formateurs lui font déjà les yeux doux. A treize ans, il découvre les premiers honneurs: une sélection avec l'équipe régionale du Centre, puis il est retenu en équipe de France Minimes. Ensuite, tout s'enchaîne. Il aurait pu atterrir à Auxerre. Ce sera finalement Nantes. «L'ambiance m'y a semblé plus familiale...» admet-il. Le 8 septembre 1990 contre Cannes, Reynald dispute son premier match de Division 1, à la Beaujoire. Dès lors, ses progrès sont constants. Véritable créateur, il possède également une vision du jeu hors du commun, une accélération fulgurante. Toujours capable de distiller des passes millimétrées, Pedros a également le sens du but. Pas de doute, c'est un joueur complet. La galère que vont vivre les «Canaris» en fin de saison dernière, où ils faillirent être rétrogradés pour de sombres histoires financières, va finalement se révéler utile pour les jeunes Nantais, dont Reynald fait partie. Les dirigeants leur font confiance, faute de pouvoir recruter. Une confiance qui ne les a pas perturbés. Le Nantes millésime 93 est finalement d'excellente facture, grâce notamment à son caractère offensif. Un caractère qui sied à merveille à Reynald Pedros.

JUIN 93

onze mondial

DIDIER SENAC

Nationalité: française
Né le 2 octobre 1958 **à** Saint-Denis
Taille: 1,85 m – **Poids:** 80 kg
Poste: défenseur
Clubs successifs: RC Lens, Girondins de Bordeaux
Sélections: A (3), Olympiques (10) et Espoirs (1)
Palmarès: champion olympique en 1984, champion de France de D2 en 1992.

Son père, Guy, deux fois international dans les années 60, joua au Racing de Paris et à Lens. Didier Sénac ne pouvait faire autrement que de devenir footballeur professionnel à... Lens. Papa Guy, milieu de terrain, termina sa carrière à trente-quatre ans. Didier fera encore mieux puisqu'il vient de resigner avec Bordeaux un contrat d'une saison. Il va avoir trente-cinq ans! Didier Sénac est l'archétype du très bon joueur de D1, issu d'un centre de formation. Avec le maillot «sang et or», il participa à deux reprises à la Coupe de l'UEFA (83 et 87). D'ailleurs, la saison 83-84 restera certainement comme une saison phare dans la carrière de Sénac puisque, outre la campagne européenne, il eut l'occasion de vivre l'aventure olympique des «Bleus», médaillés d'or à Los Angeles. Blessé lors de la demi-finale (mâchoire cassée), il ne put malheureusement disputer la finale victorieuse contre le Brésil. Après cette folle année, il ne concrétisa pas tous les espoirs placés en lui. Il ne fit, en effet, qu'une courte apparition avec les «A» en décembre 84, contre l'Allemagne de l'Est. Il rejoint Bordeaux en 1987 et, après deux saisons difficiles, ponctuées de blessures, s'affirme comme l'un des meilleurs défenseurs du championnat. Associé à Santos chez les Girondins, il forme un tandem redouté. Physique, certains le caractérisent même comme un joueur dur.

JUIN 93

onze mondial

COUPE DU MONDE 1930

Du 13 **au** 30 juillet 1930
Pays organisateur: Uruguay – **Pays vainqueur:** Uruguay
Les champions: Ballestero, Nasazzi, Mascheroni, Andrade, Fernandez, Gestido, Dorado, Scarone, Castro, Cea, Iriarte, Anselmo, Petrone, Tejera, Urdinaran, Capuccini. **Entr.:** Suppicci.
Total spectateurs: 547.308 – **Moyenne:** 30.406
Meilleur buteur: Stabile (Argentine), 8 buts
Participants: Argentine, Belgique, Bolivie, Brésil, Chili, **France**, Mexique, Paraguay, Pérou, Roumanie, Uruguay, Etats-Unis, Yougoslavie.
Finale: Uruguay-Argentine: 4-2; **Buts:** Dorado (12e), Cea (57e), Iriarte (68e) et Castro (89e) pour l'Uruguay; Peucelle (20e) et Stabile (37e) pour l'Argentine.
Matches de la France: Mexique (4-1), Argentine (0-1) et Chili (0-1). Eliminée au premier tour.
Les Français: Capelle, Chantrel, Delfour, Langiller, L. Laurent, Liberati, Maschinot, Mattler, Pinel, Thépot, Villaplane, Andoire, Delmer, J. Laurent, Tassin, Veinante. **Entr.:** Caudron.

Née à l'instigation du Français Jules Rimet, alors président de la FIFA, la Coupe du monde a pris son envol le 18 mai 1929, lorsque la FIFA confie l'organisation de la première édition à l'Uruguay, dont la sélection nationale est l'une des meilleures du moment. La plupart des sélections européennes rallient l'Uruguay au terme d'un voyage de quinze jours en paquebot (la France à bord du «Conte Verde»). Le 13 juillet, la France et le Mexique s'affrontent en match d'ouverture. Lucien Laurent marque le premier but de la victoire tricolore (4-1) et, donc, le premier but de l'histoire de la Coupe du monde. L'épreuve est remportée par l'Uruguay (victoire en finale contre l'Argentine) et le capitaine José Nasazzi reçoit des mains de Jules Rimet un trophée de 1,8 kg ciselé par l'artiste français Abel Lafleur.

JUIN 93

onze mondial

SOMMAIRE

onze mondial

JUIN 1993

RÉDACTION: 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS. **Tél.:** 49.53.48.72. **Fax:** (16.1) 43.59.25.17.

COMITÉ EDITORIAL: Charles Biétry, Jean Couvercelle, Michel Denisot, Jean-Michel Larqué. **Directeur:** Jean Couvercelle.

Directeur de la rédaction: Jean Couvercelle. **Rédacteur en chef:** Jean-Michel Larqué. **Directeur artistique:** Jean-Pierre Lacoste assisté de Philippe Nériny. **Secrétaire de rédaction:** Frédéric Hamelin. **Rédaction:** Raoul Dufourcq, Thierry Hubac. **Avec** Jean-Marc Estournès, André Boschetti, Richard Milla, Stéphane Bitton, Jean Gounelle et Charles Biétry. **Photographes:** Alain Gadoffre **(Canon EOS 1)** et Eric Renard **(Canon EOS 1)** **Service Photo:** Nicolas Gettliffe. **Secrétariat:** Catherine Doyen.

Directeur du Manag.: Bruno Lesouef. **Promotion:** Martine Béjot.

Publicité: ONZE MONDIAL 23-25, rue de Berri - 75008 Paris **Téléphone: (16.1) 49.53.49.61.** **Directrice de la Publicité:** Marie-Christine Faucher-Parichi. **Chef de Publicité:** Nathalie Trouillet. **Assistante:** Céline Bérard. **Publicité littéraire:** Katia Joffo. **Tél.:** (16.1) 47.54.94.94.

Directeur de la Publication: Ghislain Le Leu. **Administrateur général:** Christian Leveneur.

Abonnements: Onze-Mondial 90, rue de Flandre, 75947 Paris cedex 19. **Tél.: (16.1) 44.89.44.89.** **1 an** (12 numéros) **France:** 185 F **Etranger:** 239 F

SOCIETE EDITRICE: SOCIETE D'EDITION DE PRESSE DE FOOTBALL S.N.C. au capital de 500 000 F. R.C.: PARIS B 351 216 924. **Principaux associés:** Hachette Filipacchi Presse/Mondial Plus S.A. **Gérant:** Ghislain Le Leu. **Comité de direction de la S.E.P.F.:** Charles Biétry, Ghislain Le Leu, Christian Leveneur, Bernard Mainfroy, Christian Hervé, Paul-Hervé Vintrou.

Vente dépositaires: EDIVENTE (16) 05.38.40.10 Dépôt légal: 1er trimestre 1990 Imprimé chez Brodard Graphique (Coulomiers) et Avenir Graphique N° Commission Paritaire: 71.045

DIFFUSION CONTROLE OJD 1991

Hachette Filipacchi Presse

COUPE DES CHAMPIONS 28

Ils l'ont fait! Enfin! **Marseille est devenu le premier champion d'Europe de l'histoire des clubs français.** Chapeau. A Munich, l'OM a écrit l'Histoire. Et effacé Bari. Revivez ces grands moments d'émotion avec les commentaires et les photos de la finale **(page 28)**, le poster des champions d'Europe **(page 42)** et les portraits des héros **(page 44).**

COUPE DES COUPES 22

Superbe démonstration de football des joueurs de **Parme** à Wembley. La confirmation d'une philosophie superbe et généreuse.

COUPE DE L'UEFA 26

Ou quand un Baggio (Roberto) peut en cacher un autre (Dino). Pour le plus grand bonheur de la **Juventus.**

COUPE DU MONDE 94 14

C'est le **Mexique** qui a pris le premier billet, sur le terrain, pour la World Cup en écartant le Canada. On reverra donc Hugo Sanchez et ses frères en Coupe du monde. Une manière élégante de fêter la fin d'une longue suspension. Autre prétendant, la France, qui a marqué deux points importants face à la Suède **(page 18).** Le bilan complet de tous les groupes et de toutes les zones **(page 19).**

F.A. CUP 60

C'est exceptionnellement en deux manches que les «Canonniers» d'Arsenal ont finalement battu les «Hiboux» de Sheffield Wednesday. Et fait pleurer Waddle.

DECOUVERTE 56

Voyage au pays des **All Blacks** où le rugby est roi mais où le football tente de se faire une, toute petite, place.
Et compte sur une qualification en Coupe du monde.

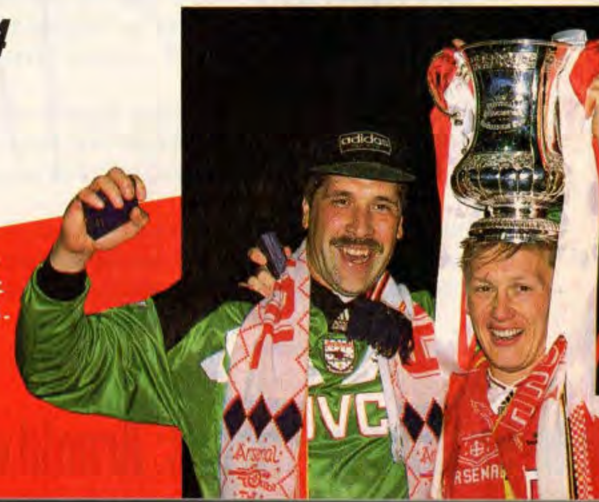
INSOLITE 64

C'est sans aucun doute le meilleur gag footballistique de ces quinze dernières années: **les amateurs du Hertha Berlin** vont jouer la finale de la Coupe d'Allemagne le 12 juin prochain!

Retrouvez aussi les fiches **(pages 3 et 85),** les lucarnes **(page 8)** et le courrier **(page 10).** Découvrez également l'Olympique de Saint-Etienne **(page 68),** notre invité du mois Daniel Dutuel **(page 72),** le Top-Foot (avec Sauzée numéro 1, **page 74),** l'interview de Laurent Blanc **(page 76)** et nos résultats **(page 82).**

Mai, c'est le mois des distributions de prix: alors félicitations à Parme, à la Juventus de Turin et à Arsenal. Et pour le «Grand Prix», bravo à l'Olympique de Marseille (en haut) brillant vainqueur de Milan.

EN VENTE LE 2 JUIN, UN NUMERO SOUVENIR EXCEPTIONNEL: LE SACRE DE L'OM EN 100 PAGES.



EDITORIAL

Des larmes aux rires, il n'est souvent que l'épaisseur d'un poteau, que la différence d'un but. Marseille, après plus de cent finales européennes, a conjuré la frustration des Français. Aujourd'hui, nous voici libérés.

ILS L'ONT FAIT !

Ils sont nos héros, notre gloire. Notre-Dame-de-la-Garde peut être fière de ses «minots». Ces joueurs de football que l'on dit gâtés, pourris parfois, ont donné de la joie, du bonheur, de l'espoir à tous ceux qui ont toujours cru en eux. L'heure est à la jouissance. Mais la parenthèse s'impose pour tous ces «pisse-vinaigre», ces jaloux qui au travers de l'OM ne supportent pas l'omniprésence du médiatique président. Car au-delà de cet homme incontournable, il y a une équipe, un groupe, une idée de la victoire et du combat. La Bonne Mère avait reçu une visite impromptue de tous ces garnements en partance pour Munich. Elle a su se montrer clémente, rassurante. Et la chance, qui avait été si dure avec l'OM à Bari, a donné le petit coup de pouce indispensable quand deux équipes sont si proches l'une de l'autre. L'Olympique de Marseille a donné une réplique plus qu'honorable à cette équipe de Milan que l'on présente, à juste titre, comme la meilleure du monde. Dans cette rencontre, qui ressemblait à une revanche contre le mauvais sort de Bari, le coup de pouce s'est porté vers celui qui voulait le plus le triomphe: Basile Boli.

Des larmes aux rires, il n'est souvent que l'épaisseur d'un poteau, que la différence d'un but. Marseille, après plus de cent finales européennes, a conjuré la frustration des Français. Les inventeurs de la Coupe d'Europe voyaient passer sous leur nez un à un les trophées, même ceux qui leur étaient promis. Aujourd'hui, nous voici libérés. Et ce complexe du football français que l'on n'étalait pas au grand jour, mais qui était latent, est pratiquement effacé: quatre-vingt-dix minutes pour un succès qui va changer la face de notre sport. Limoges en basket aura été un pionnier, précédant de quelques semaines Marseille. L'Olympique de Marseille et son public, c'est un coup de cœur, parfois un coup de gueule. La brouille n'est pas bien longue et la réconciliation n'en est que meilleure. Des craintes ont été émises sur l'avenir du club, à tort, à raison, mais nul doute que cette victoire va relancer l'OM.

Sa domination nationale, sans partage depuis cinq ans, commençait à décourager les plus blasés. Cette Coupe d'Europe est le meilleur des dopages. Il est fort probable que l'OM prochain aura un tout autre visage, mais ceux de Sauzée, Völler, Pelé, qui risquent bien de ne plus porter l'an prochain le maillot blanc, entrent au Panthéon du football.

On en rêvait, ils l'ont fait. La passion mène souvent trop loin. Des excès, ce club en a connu. Il a traversé des tempêtes. Dans des eaux calmes, il n'aurait peut-être pas trouvé le bon cap. Celui qui l'a mené au sommet de Notre-Dame-de-la-Garde. Bonne Mère, que cette soirée était belle. Tellement belle. Donnez-nous-en encore quelques-unes... ●

JEAN-MICHEL LARQUÉ

LUCARNE

LE DRAME ZAMBIEN

Le 27 avril dernier, la Zambie a perdu son équipe nationale dans un accident d'avion qui a coûté la vie à trente personnes. La sélection nationale zambienne qui venait de jouer, et de gagner, contre l'Ile Maurice en éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, se rendait à Dakar pour disputer la phase de qualification de Coupe du monde contre le Sénégal.
Locomotive du football d'Afrique australe, alliant force physique et brillance technique, elle a remporté de nombreuses Coupes d'Afrique des Nations de l'Est et du Centre, la compétition régionale phare. Curieusement, elle n'a jamais pu être couronnée au niveau continental. C'est en 1974, au Caire, que l'équipe surnommée le KKE (Kenneth Kaunda Eleven, du nom de l'ancien président de la Zambie, grand amateur de football) a obtenu sa meilleure performance: les Zambiens s'étaient seulement inclinés en finale de la Coupe d'Afrique des Nations face au Zaïre. En outre, ils ont terminé à la troisième place en 1982 et 1990. Lors de la dernière Coupe d'Afrique des Nations, en janvier 1992 au Sénégal, Kalusha Bwalya et ses coéquipiers avaient été éliminés en quarts de finale par la Côte d'Ivoire, futur vainqueur du tournoi.
Mais le plus haut fait d'armes du football zambien remonte aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988. En match de poule, la Zambie avait, à la surprise générale, écrasé 4 à 0 (dont trois buts du génial gaucher Bwalya) l'équipe d'italie pourtant composée de onze professionnels de «Série A». Au niveau des clubs, une seule équipe, le Power Dynamos, a remporté une coupe d'Afrique, celle des vainqueurs de coupe, en 1991. Mais plusieurs de ses meilleurs clubs, Nkana Red Devils, Red Arrows, Mufulira Wanderers, Kabwe Warriors ont atteint à plusieurs reprises les derniers tours des compétitions panafricaines.
A l'exception du «Ballon d'Or africain» 1988, Kalusha Bwalya (PSV Eindhoven), sans doute le mellleur joueur zambien de tous les temps, de son homonyme Johnson Bwalya (Bulle F.C., Suisse) et de Charles Musonda (R.S.C. Anderlecht), toute la crème de la génération actuelle a brutalement disparu. Une génération qui promettait beaucoup à l'image de Kelvin Mutale (El Ettifaq, Arabie Saoudite), Derby Makinka (El Ettifaq), Samuel Chomba (Afrique du Sud) (photo), Efford Chabala, John Soko, Eston Mulenga, Wisdom Chansa et Timothy Mwitwa qui évoluaient eux, dans des clubs zambiens.
Mais, comme l'on dit en pareil cas, le «Show must go on» et avec ses 8.000 licenciés la Zambie veut continuer. Le Président de la Fédération zambienne, M. Phiri a annoncé que douze entraîneurs, eux-mêmes anciens internationaux, désigneraient soixante joueurs pour un stage. Les meilleurs d'entre eux avaient été sélectionnés dans la nouvelle équipe nationale pour disputer un match amical contre le Malawi fin mai. Lors de l'enterrement des joueurs, le président zambien, Fredridk Chiluba, affirmait que son pays voulait disputer à nouveau des compétitions internationales en dépit de la tragédie. Il précisait que la Fédération Zambienne de Football allait demander à la Fédération Internationale un délai de deux mois pour bâtir une nouvelle équipe. Le match éliminatoire (zone Afrique, 2ème tour, Groupe B) de la Coupe du monde 1994 qui devait opposer, le 2 mai, l'équipe du Sénégal à l'équipe de Zambie avait été «suspendu jusqu'à nouvel avis» par la FIFA, rappelle-t-on. On n'en connaît toujours pas la date aujourd'hui.

LE VRAI CALCIO

Tous les ans, à la Saint-Jean, depuis plus de quatre siècles, Florence est le fabuleux cadre d'un tournoi de «calcio», ancêtre de celui joué de nos jours. En 1530, pour railler l'ennemi lors du siège de la ville, eut lieu le premier match. Aujourd'hui, quatre équipes représentant quatre quartiers se rencontrent: les maillots blancs pour le quartier de San Spiritu, rouges pour Santa Maria Novella, verts pour San Giovanni et bleus pour Santa Croce. Les équipes sont formées de 27 joueurs et le but est de lancer le ballon derrière les lignes «ennemies». Les règles ne sont pas définies et dès le coup de

canon le terrain se transforme en ring de pugilat. Très vite les maillots ressemblent à des lambeaux. Au delà du spectacle folklorique, il s'agit bien là de rencontres passionnées. La place Santa Croce, lieu du tournoi, est bouclée par un cordon de sécurité. Chaque spectateur est minutieusement fouillé par la police. Dans les gradins, «parqués» par couleur, les supporters s'apostrophent et s'insultent de bon cœur. La nuit tombée, la ville s'enflamme et scintille de romantisme grâce au talent des artificiers.
A ne pas manquer.

LE STYLE, C'EST L'HOMME

Si vous vous intéressez à autre chose qu'au football vous reconnaîtrez sans doute ce joueur au style élégant. Il s'agit de Michael Schumacher, le pilote allemand de Formule 1 de l'écurie Benetton. Comme ses concurrents du circuit il aime, avant chaque Grand Prix, affronter balle au pied les journalistes accrédités. Dans ces matches, Schumacher et Patrese, son coéquipier, sont toujours les plus efficaces.

PRESSE-BOOK

Le football est un sport universel. Encore fallait-il le démontrer. Yann Berger s'en est chargé pour les «Editions Solar». En 1000 photos, toutes plus «signifiantes» les unes que les autres. C'est une réussite! «Le football en 1000 photos»: 128 pages, 140 F. Sophie Chaillou et les «Editions Romillat» ont eu besoin, eux, de... 1376 pages pour recenser tous les sports et les clubs de l'Ile-de-France. C'est la première édition... Mais l'éditeur annonce que ce ne sera pas la dernière. Bonne idée. «Tous les sports, le guide Paris Ile-de-France»: 125 F. Autre compilation intéressante, celle des «Editions Les Maillets» (10, rue Toricelli, 75017 Paris) qui propose «L'officiel 1993 des cassettes vidéo et des laserdiscs», par genre. On y découvre près de soixante cassettes consacrées au football: 696 pages, 100 F.

FOOT CENTER

CHAUSSURES «ADILETTE» (ADIDAS)

Semelle en polyuréthanne recouverte de barres auto-massantes - Idéal pour la piscine, le bain, la douche, la plage, etc...
Noir/Rose du 37 au 44 Réf. 191012 Prix 139 F
Bleu/Blanc du 37 au 45 Réf. 192030 Prix 109 F

adidas

SHORT «ADIDAS EQUIPMENT» (ADIDAS)

100 % polyester - Molletonné mi-long - Ceinture élastique - Lacet de serrage - Slip intérieur - Fentes sur côtés.
Rouge/Blanc Réf. 226031
Blanc/Rouge Réf. 226032
Roy/Blanc Réf. 226033
Blanc/Roy Réf. 226034
4 tailles 75, 85, 90, 95 Prix 155 F

adidas

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 919 79 B

Les prix sont valables jusqu'au 30/06/93 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

Minitel 36 14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H 00 à 18 H 00
composez le 80. 35. 42. 77
(FRANCE METROPOLE EXCLUSIVEMENT)
ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul) Réf.	Tailles 8 12	1	3	5	EQUIPEMENT (Maillot + Short + Bas) Réf.	Tailles 8 12	1	3	5
ALLEMAGNE	211202	285 F	315 F	315 F	335 F	201202	445 F	475 F	475 F	495 F
AUXERRE	211402	330 F	335 F	335 F	340 F	201402	485 F	490 F	490 F	495 F
BORDEAUX (1)	215202	425 F	430 F	445 F	455 F	205202	585 F	590 F	605 F	615 F
CAEN	211602	320 F	325 F	345 F	350 F	201602	465 F	475 F	490 F	498 F
EINDHOVEN	211802	/	340 F	/	/	201802	/	480 F	/	/
FRANCE	211902	285 F	315 F	315 F	335 F	201902	465 F	495 F	495 F	515 F
LE HAVRE	212202	375 F	385 F	395 F	405 F	202202	515 F	525 F	535 F	545 F
LENS	215002	/	/	405 F	415 F	205002	/	/	545 F	555 F
LILLE (1)	212402	440 F	440 F	440 F	440 F	202402	650 F	650 F	650 F	650 F
LIVERPOOL	212502	/	345 F	355 F	365 F	202502	/	485 F	495 F	505 F
LYON	212602	435 F	475 F	480 F	485 F	202602	635 F	685 F	690 F	695 F
MARSEILLE	212702	350 F	390 F	390 F	425 F	202702	550 F	590 F	590 F	625 F
METZ	212802	275 F	285 F	300 F	310 F	202802	455 F	465 F	480 F	490 F
MILAN AC (1)	212902	340 F	345 F	350 F	360 F	202902	480 F	485 F	490 F	500 F
MONACO	213102	290 F	310 F	325 F	335 F	203102	435 F	460 F	475 F	485 F
MONTPELLIER	213202	/	385 F	395 F	405 F	203202	/	525 F	535 F	545 F
NANTES	213402	350 F	355 F	360 F	365 F	203402	495 F	500 F	505 F	510 F
PARIS S.G	213602	435 F	475 F	480 F	485 F	203602	635 F	685 F	690 F	695 F
ST ETIENNE	214102	275 F	290 F	305 F	310 F	204102	430 F	445 F	460 F	465 F
STRASBOURG	214202	/	305 F	310 F	330 F	204202	/	455 F	465 F	490 F
VALENCIENNES	214902	/	305 F	310 F	315 F	204902	/	460 F	465 F	470 F

(1) Maillot et Equipement en 8 ans non disponible

Correspondance des tailles Statures en cm	Equivalence	Tailles à commander
114/126	6/8 ans	8
138/144	10/12 ans	12
152/160	0/1	1
162/173	2/3	3
175/182	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles: prendre la taille supérieure.

Bon de commande à retourner à : FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY

Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 6 F.F en timbres (ou 2 coupons réponse) M40

DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTE	Prix unitaire	Montant
Exemple : Equipement MARSEILLE	2 0 2 7 0 2	12	2	550	1100

Réservé à FOOT CENTER

Cochez le mode de paiement choisi selon le pays de destination
FRANCE METROPOLE uniquement: Chèque postal ou bancaire joint à l'ordre de FOOT Center. / Mandat lettre joint à la commande / Contre-remboursement (règlement au facteur)
DOM/TOM et AUTRES PAYS: Mandat joint à la commande / Mandat internationnal / Coupon réponse internationnal (un coupon vaut 4 FF)

FRAIS D'ENVOI: FRANCE METROPOLE 28 F / AUTRES DESTINATIONS 58 F (envoi recommandé)
Si envoi contre remboursement ajouter taxe en vigueur (26 F au 10/08/92) TOTAL

Cochez une case : Madame / Mademoiselle / Monsieur
Signature obligatoire d'une personne majeure
N° de téléphone

NOM : PRÉNOM :
Adresse :
Code Postal ▶ VILLE :
68/M39

COURRIER

Pour nous écrire: «Onze Mondial», 23-25, rue de Berri, 75008 Paris.

LE BON EGLI

De nombreux lecteurs suisses nous ont indiqué que nous avions fait paraître la photo de Sforza à la place de celle d'Egli (OM 51). C'est la raison de la «repasse» ce mois-ci d'une nouvelle fiche Egli, avec cette fois la bonne photo. Et des excuses supplémentaires aux deux joueurs concernés...

RÈGLES DU JEU

Dans votre dernière revue (OM 52 de mai 93), vous apportez réponse à la question posée par un lecteur sur la règle du penalty, ou coup de pied de réparation. Permettez-moi de la rectifier, sans toutefois entrer trop dans les détails.

Un joueur tirant un penalty ne peut, en effet, reprendre le ballon si ce dernier n'a pas été au préalable touché par un autre joueur (gardien adverse ou autre)! Par contre, s'il ne peut rejouer ce ballon, ce n'est pas pour cause de hors jeu de sa part, un joueur ne pouvant en aucun cas se trouver en position de hors-jeu sur un ballon joué en dernier lieu par lui-même. Un joueur ne peut être sanctionné «hors jeu» qu'au moment où le ballon est joué ou touché par l'un de ses coéquipiers (Loi du Jeu numéro 11).

Mais alors, pourquoi ce tireur de penalty ne peut-il rejouer ce satané ballon n'ayant pas daigné «tutoyer» directement les filets adverses? Tout simplement parce que, toujours d'après les Lois du Jeu édictées par l'«International Board», il est interdit à tout joueur de toucher deux fois consécutivement le ballon sur une remise en jeu (coup d'envoi, remise en jeu après un but, coup de pied de coin ou de but, coup-franc indirect, coup-franc direct, le penalty faisant partie de cette dernière catégorie, et rentrée de touche.)

Il faut donc impérativement qu'un autre joueur au minimum (partenaire ou adversaire), touche ou joue le ballon avant que l'auteur de la remise en jeu ne puisse de nouveau le faire. (...). Pourquoi, donc, ne pas profiter de ce formidable support pédagogique que peut être la télévision pour assurer cette éducation, de manière à éliminer d'innombrables contestations injustifiées et inutiles, qui engendrent à elles seules, directement ou indirectement, une très grande partie de la violence (verbale tout autant que physique) que l'on constate de plus en plus fréquemment sur les terrains, dans les tribunes ou hors des stades ? D'autre part, ne serait-il pas également envisageable, dans chaque émission consacrée au football («Téléfoot», «Terre de foot», «Jour de foot» ou autre), de réserver quelques minutes à cette éducation, en traitant sereinement, exemples concrets à l'appui (tableau noir et/ou phases de jeu sélectionnées), les divers aspects, et ils sont nombreux, de cette réglementation trop méconnue?

Je suis qui plus est certain que de telles initiatives seraient unanimement appréciées des (vrais) amateurs de football. J'ose espérer que ces suggestions ne resteront pas lettre morte, dans l'intérêt d'un sport que tant de personnes adorent (et j'en fais partie). (...).

Michel Lancien, 04260 Allos.

NAISSANCES

Etant un fidèle lecteur de «Onze Mondial», j'ai été très surpris de voir que, dans vos articles, quelques erreurs s'étaient glissées dans le numéro 52, concernant les dates de création de clubs. Pourriez-vous m'expliquer comment la Juventus de Turin a pu remporter 22 fois le titre de champion d'Italie en ayant été créée en 1987. D'aprés mes sources la Juventus de Turin a été créée en 1897. Faisant partie des Ultras de l'OM, je peux vous affirmer que le club n'a pas été fondé en 1899 mais en 1898 (...).

Monsieur Patrick Masson,
06600 Antibes

C'est exact. Il s'agit d'une banale «faute de frappe» qui nous a fait inverser la date de création de la Juve. Il fallait lire 1897 et non 1987. Quant à l'année de création de l'Olympique de Marseille, il y a débat. Personne n'est capable apparemment de nous certifier qu'il s'agit de 1898 ou 1899. Si vous en possédez les preuves, n'hésitez pas à nous les faire parvenir. Nous les publierons.

FORMIDABLE AUXERRE

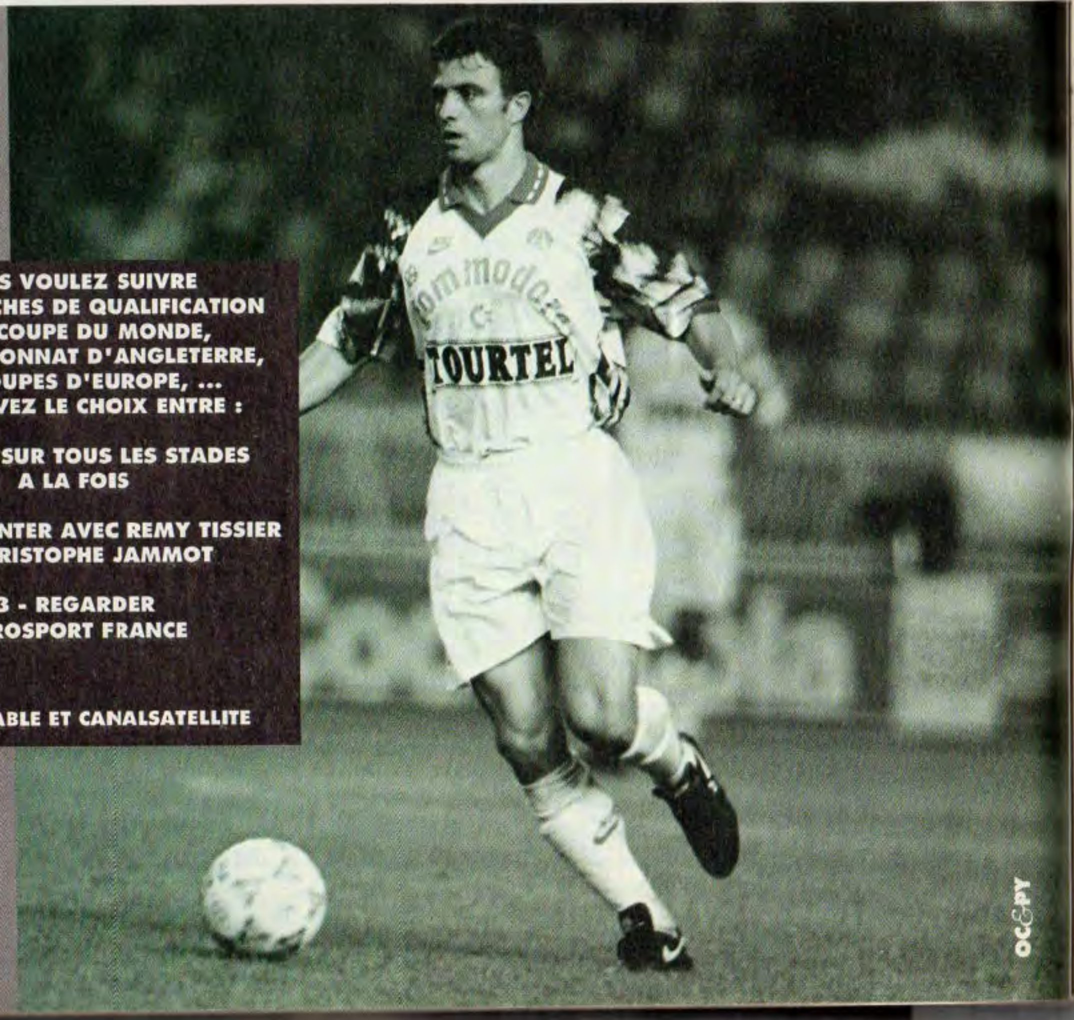
Tout d'abord bravo pour ce merveilleux magazine. Ensuite, supporter de l'A.J.A., je voudrais féliciter les joueurs de Guy Roux. Auxerre a vraiment été formidable et je suis extrêmement désolé pour le pauvre Stéphane Mahé, qui avait réalisé un superbe match et je pense que cette merveilleuse équipe mérite amplement un poster de votre part. J'en serais extrêmement ravi. Encore bravo Auxerre et merci pour le spectacle... et allez l'A.J.A.!

Duperret Stéphane,
69790 Saint-Igny de Vers

UNE-DEUX

Dans le dernier numéro, un de vos lecteurs, Nicolas Girard, souhaitait voir le retour du «Une-Deux». Je suis d'accord avec lui et j'ai quelques idées à donner: il y a déjà eu l'«effet Papin», alors pourquoi pas «l'effet Sauzée» (coups-francs) ou «l'effet Waddle» (passements de jambe), etc.? Et vous n'avez pas encore parlé des penalties et des reprises de volée. Aussi, il pourrait même y avoir quelques conseils de joueurs professionnels (...).

Julien Masseille,
54200 Villey Saint-Etienne



VOUS VOULEZ SUIVRE
120 MATCHES DE QUALIFICATION
A LA COUPE DU MONDE,
LE CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE,
LES COUPES D'EUROPE, ...
VOUS AVEZ LE CHOIX ENTRE :

1 - ETRE SUR TOUS LES STADES A LA FOIS

2 - COMMENTER AVEC REMY TISSIER ET CHRISTOPHE JAMMOT

3 - REGARDER EUROSPORT FRANCE

SUR LE CABLE ET CANALSATELLITE

EUROSPORT FRANCE

OC&PY

BIEN MANGER POUR MIEUX JOUER
MARS APPREND AUX JEUNES LES PRINCIPES D'UNE BONNE ALIMENTATION

A l'occasion de la Coupe Nationale des Poussins 1993, Mars met en place une action pédagogique sur les thèmes de la nutrition et du fair-play. Quatre finales régionales (Alsace, Ile-de-France, Méditerranée, Centre) ont été sélectionnées pour ce programme pilote.

APPRENDRE EN S'AMUSANT

Grâce à un parcours-jeu et un dépliant illustrés par les personnages *M&M's®*, *Mars*, avec l'aide des éducateurs, apprend aux jeunes footballeurs les principes d'une bonne alimentation.

TROIS NOTIONS A RETENIR

L'importance d'un apport énergétique suffisant avant et après le match, la nécessité de boire beaucoup d'eau pour éviter la déshydratation et l'importance du fair-play, tels sont les trois messages clés que les Poussins mémorisent en s'amusant. Messages apparemment reçus cinq sur cinq!

UN ESPACE POUR LES PARENTS

Pour accompagner l'apprentissage des jeunes, un espace est conçu pour que parents et éducateurs puissent s'informer et dialoguer avec des spécialistes sur des questions concernant l'alimentation.

LA COUPE SNICKERS® DU FAIR-PLAY

Mars encourage également l'esprit fair-play dès le plus jeune âge, en remettant la Coupe SNICKERS® du Fair-Play et des ballons aux couleurs de SNICKERS®, aux joueurs de l'équipe désignée par l'ensemble des arbitres. ●

Accueil chaleureux et complice par les personnages M&M's ®.

Au menu du déjeuner: du riz ou du taboulé UNCLE BEN'S® qui constitue un apport énergétique approprié pour les sportifs, petits et grands.

Les démonstrations PEDIGREE PAL® de chiens de race, sur des parcours d'adresse, offrent au public une animation spectaculaire.

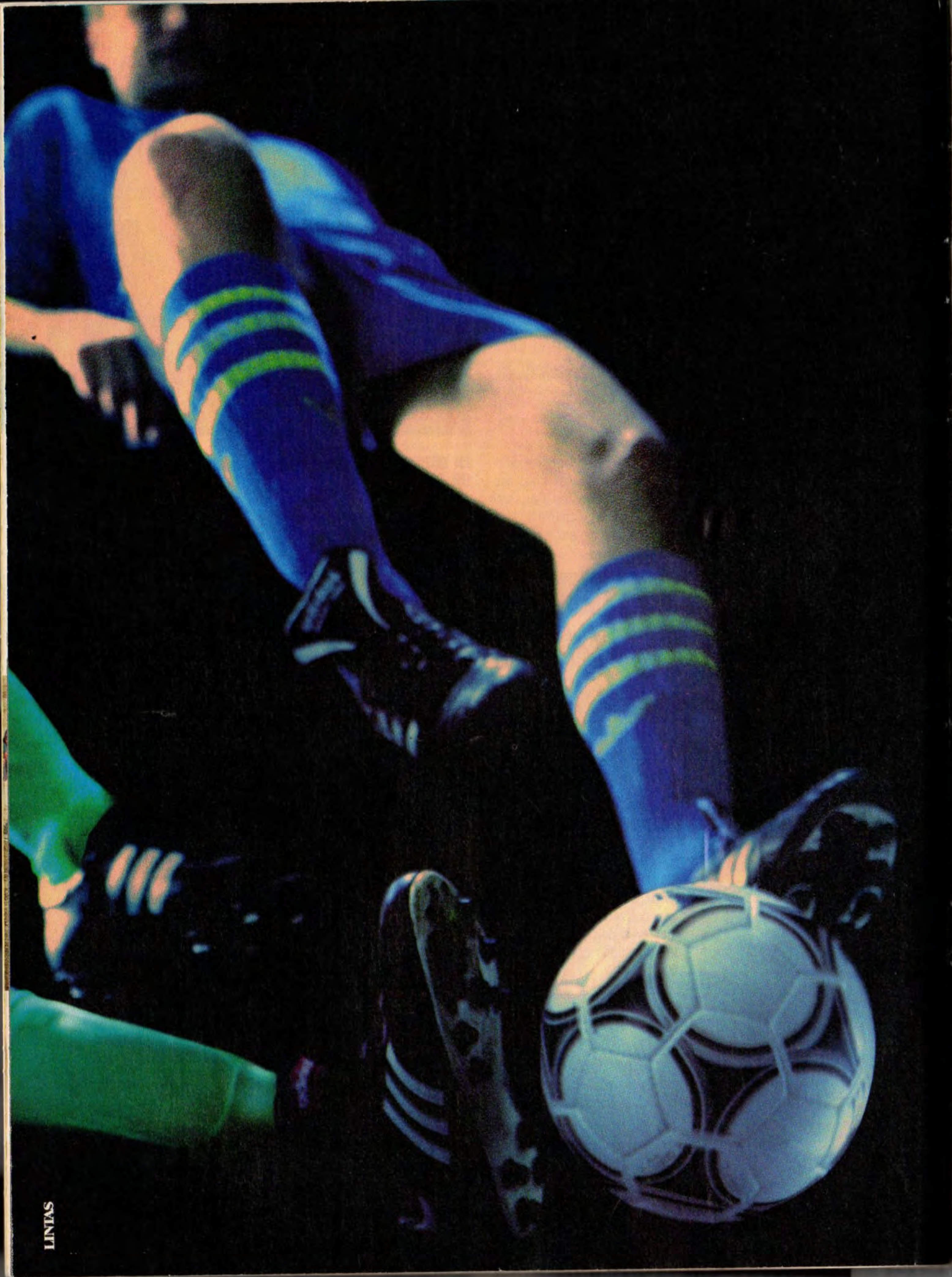
LA COUPE NATIONALE DES POUSSINS

Créée en 1980, la Coupe Nationale des Poussins rassemble les plus jeunes joueurs (filles et garçons), âgés de 7 à 11 ans. C'est l'épreuve française qui réunit le plus grand nombre de participants, toutes disciplines confondues (près de 200.000 footballeurs). L'épreuve se déroule en trois phases: départementale, régionale et nationale (veille et jour de la finale de la Coupe de France les 11 et 12 juin prochains). ●

Après «Italia'90», MARS est sponsor officiel de la Coupe du monde de football 1994 aux Etats-Unis.

SNICKERS m&m's Mars
World Cup USA 1994 Official Snack Food

® MARS, M&M'S, SNICKERS, UNCLE BEN'S ET PEDIGREE PAL sont des marques déposées.



Nous vous rappelons que le tacle glissé est un geste défensif et NON un exercice qui consisterait à *GLISSER* le plus loin possible sur la pelouse.

SPORT SEGA

C'EST PLUS FORT QUE TOI

World Cup 94 - Eliminatoires
Zone CONCACAF - Troisième tour
Dimanche 9 mai 1993
Varsity Stadium (Toronto)
CANADA: 1 - MEXIQUE: 2

PREMIER SERVICE

A TORONTO, JEAN GOUNELLE
ET NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ÉRIC RENARD.

En s'imposant au Canada, le Mexique est devenu le premier qualifié sur le terrain de la World Cup 94. Pour éliminer la honte d'une suspension de deux ans. Pour offrir à une nation entière, la promesse d'une fête somptueuse. Dans un an...

La *chica* danse. Et avec elle, le Mexique. Un brûlant soleil d'été illumine son joli visage cuivré, comme pour saluer ses enfants. «Mexico! Mexico! Ra-ra-ra!» Venus de Guadalajara, Leon, Monterrey, Mexico, Acapulco, huit mille Mexicains et Mexicaines enflamment l'austère Toronto. Ils sont entassés, à huit ou dix, dans des vans, des fourgonnettes, usés et pétaradants, ont traversé un pays grand comme un continent pour habiller de vert, blanc et rouge le vieux Varsity Stadium, transformé en mini Azteca, pour une seule après-midi de bonheur et d'espoir. Dans les vestiaires, les regards délaissent un à un le petit tableau noir. Miguel Baron se tait, il n'a plus rien à dire, plus rien à faire. D'un simple geste, il indique simplement qu'il est temps. L'heure d'aller enfin sur le terrain. L'heure de la rédemption. Baron quitte les lieux en dernier. Il s'en va, tout seul, vivre son ultime calvaire. Il a fait son travail. Miguel Mejia Baron joue sa carrière en une heure et demi. Sa vie. Sa mission. Peut-être pense-t-il au bon vieux temps. Celui où, entraîneur des «Pumas» de l'UNAM (Université de Mexico), il passait ses journées à chercher de nouveaux talents. Ou celui de Monterrey, avant qu'il ne soit appelé par la Fédération mexicaine pour mener à bien un projet «d'intérêt national»: prendre en main la sélection et la qualifier pour la World Cup 94. Au Mexique, un poste équivalent à celui de Président. Avec, en prime, des chances de se faire descendre au moindre faux pas. Fonction à risques. Août 88... Le Mexique est accusé par la FIFA d'avoir falsifié les licences de certains joueurs lors d'un tournoi international de jeunes. Verdict: deux ans de suspension internationale, →

Salvador, l'attaquant mexicain (en haut, à g.), aura pesé sur la défense canadienne et Randy Samuel, un Canadien émigré aux Pays-Bas. Le Mexique, solidaire, à l'image de Suarez (2) et Ramirez (3), est déjà aux Etats-Unis.

FEUILLE DE MATCH

CANADA: 1
MEXIQUE: 2
(mi-temps: 1-1)
Dimanche 9 mai 1993.
World Cup 94. Eliminatoires.
Zone CONCACAF, troisième tour.
Stade: Varsity Stadium (Toronto)
Spectateurs: 20.000
Arbitre: M. Krug (Allemagne)

Buts: Bunbury (16e) pour le Canada; Sanchez (35e) et Cruz (84e) pour le Mexique
Avertissements: Samuel (38e), Beschisoldido (48) et Yallop (59e) au Canada; Suarez (27e), Herrera (48e), J. Ramirez (49e) et Ambriz (52) au Mexique

CANADA: Forrest – Sweeney, Yallop, Samuel, Watson – Norman (Mobilio, 63e), Hooper, Mitchell, Aunger (Beschisoldido, 46e) – Bunburry, Catliff. **Entr.:** Bob Lenarduzzi.

MEXIQUE: Campos – Suarez – J. Ramirez, Ambriz – Herrera, Espana, Flores, Patino, R. Ramirez – Salvador (Cruz, 68e puis Nava, 85e), Sanchez. **Entr.:** Miguel Mejia Baron.

pas de Mondiale italien. Humiliation nationale. Le Mexique s'enfonce dans l'oubli. Les fastes du Mundial 86 se sont effacés dans un vide absolu. Il faut tout reconstruire. La Fédération fait appel à Cesar Luis Menotti en mai 90, à l'issue de cette suspension. Un projet clair à défaut d'être facile: un billet pour la World Cup américaine. Il n'y a qu'une place. Et d'autres -Costa Rica, Honduras, Salvador, Canada, Jamaïque ou Trinidad- ont largement progressé entre temps. Menotti n'a aucun point de repère. Il se base sur les talents inhérents au championnat mexicain. Son nouveau Mexique achève la Coupe CONCACAF des nations 92 en demi-finale. Pas terrible. Pas si mal au vu du travail accompli. Qualifié d'office pour le deuxième tour des éliminatoires de la World Cup 94, «son» Mexique se réveille, élimine le Costa Rica (4-0, 0-2), corrige Saint-Vincent et Grenadines (4-0, 11-0), et se qualifie, en compagnie du Honduras (2-0, 1-1), pour le troisième tour, où il doit rencontrer le Salvador et le Canada.

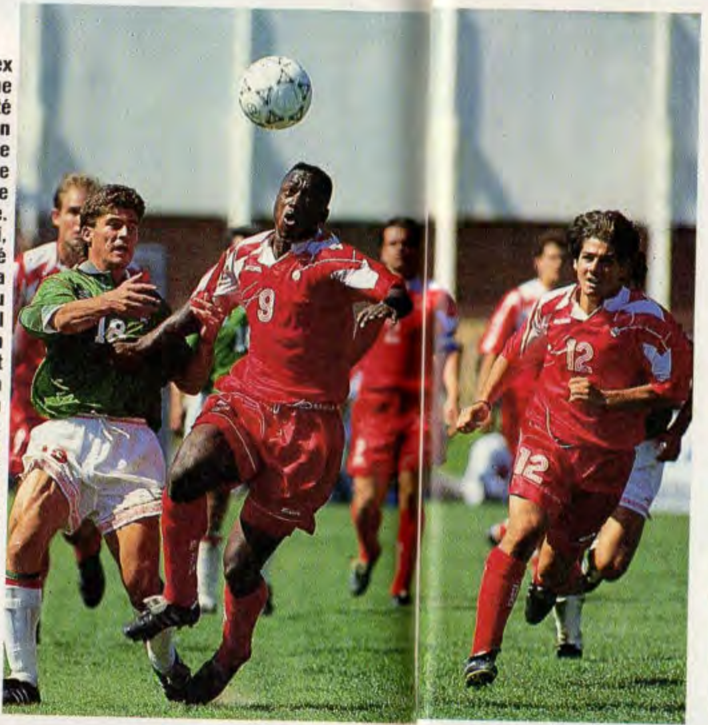
Mais Menotti ne s'entend plus avec la Fédération mexicaine. Il lui reproche son manque de moyens, critique son refus de s'impliquer à fond derrière lui. Menotti part en janvier 93, juste avant le troisième tour. Pas le temps de tergiverser. Il faut un technicien, capable en outre de connaître ou de déceler les nouveaux talents du pays. Baron est le candidat idéal. Mais plutôt que de rester sagement dans la continuité de Menotti -quitte à blâmer la politique de son prédécesseur en cas d'échec- il veut du changement. Du groupe mis en place par l'Argentin, il ne garde que huit joueurs et va puiser dans les richesses du championnat mexicain dont il connaît, mieux que tout autre, les perles rares. «Son» Mexique se veut plus européen, plus moderne. Alliant la rigueur et la disponibilité d'un trois-cinq-deux à la volonté constante de promouvoir un football offensif, tout en mouvements et vivacité.

Il écarte d'abord Hugo Sanchez, le vétéran (34 ans) pour donner leur chance à deux nouvelles vedettes, Luis Garcia et Ramon Ramirez «mais, explique Luis Cabero, reporter d'une grande radio de Mexico, une tournée préparatoire en Europe - défaite en Italie (0-2) et nul en Espagne (1-1)- l'ont amené à rappeler Sanchez... comme un compromis avec l'opinion publique mexicaine»... Le Mexique entame son troisième tour par une défaite (1-2) au Salvador. Son seul faux pas. Baron mène sa barque, se passant des deux meilleurs buteurs du deuxième tour, Hermosillo (blessé) et Uribe (écarté) faisant confiance aux jeunes Miguel Espana, David Patino, Alberto Garcia Aspe et Luis Miguel Salvador. L'équipe se réveille et aligne quatre victoires (dont un flamboyant 4-0 sur le Canada au Stade Aztec). A Toronto, face au Canada, son seul adversaire direct, Baron doit assurer au moins un nul. Privé de Luis Garcia et Garcia Aspe (suspendus), il joue la sécurité, renforçant la densité de son milieu de terrain, comptant sur les contres de Sanchez et Salvador. Jorge Campos est solide dans les buts. L'axe central défensif Suarez-Ambriz-Juan de Dios Ramirez, parfaitement rôdé depuis dix matches peut tenir tête aux puissants attaquants canadiens, Catliff et Bunbury. Au milieu, Espana contrôle, Flores et Patino organisent, Herrera et Ramon Ramirez apporte le soutien sur les ailes.

Mais le terrain pelé du Varsity Stadium empêche les «Verts» de poser leur jeu, fait de passes courtes, vives et précises. C'est même le Canada qui ouvre le score, après un quart d'heure, sur une tête d'Alex Bunbury. «Tu sais, même à ce moment là, nous n'avons pas douté, raconte Hugo Sanchez. Nous savions que nous pouvions faire la différence, malgré l'état du terrain. C'est vrai aussi que mon but, celui de l'égalisation, juste avant la mi-temps, a été déterminant... Grâce à lui, nous avons pu contrôler le reste du match et nous montrer même plus dangereux à la fin...»

Miguel Mejia Baron a tremblé. Puis s'est dressé, fou de joie, sur le but de Sanchez, suite à une terrible erreur de la défense canadienne. Le rêve, il l'a vécu entre angoisse et espoir. Le but de Francisco Cruz en contre, en fin de match, apportant la délivrance.

Sanchez, l'ex Madrilène aura apporté toute son expérience à la jeune équipe mexicaine. Cruz, lui, est entré dans la légende du football mexicain en inscrivant le but de la qualification (ci-dessus). Bunbury (9) avait pourtant ouvert le score pour le Canada. Les gais Mexicains peuvent entamer leur tour d'honneur.



Bora Mulitinovic sourit. Son blazer trempé par le déluge de champagne qui envahit le vestiaire mexicain, l'entraîneur des Etats-Unis vient embrasser chaque joueur. Il les connaît bien, après avoir dirigé la sélection lors du Mundial 86. «Le chemin parcouru? Qu'est ce que je peux te dire...? Il est énorme! Entre 86 et maintenant il y a eu la suspension de 88, le retour en 90, plusieurs sélectionneurs et un travail colossal. Entre 86 et aujourd'hui, ce sont deux équipes totalement différentes. Grâce au travail de la Fédération, de Menotti, de Baron... Ce que je peux te dire, c'est que je ne peux être plus heureux de cette qualification. C'est essentiel pour le Mexique. Et pour la World Cup». Sans doute, car une Coupe du monde aux Etats-Unis ne pouvait se vivre qu'avec le Mexique. Et l'on attend maintenant le raz de marée qui passera le Rio Grande et envahira Tijuana en juin 94.

La *Chica* danse. S'est elle d'ailleurs arrêtée? Belle comme un soleil, elle envoie un baiser à Hugo Sanchez qui achève un triomphal tour de stade. Pour son apothéose.

Baron a désormais un an pour peaufiner une sélection jeune, enthousiaste et séduisante. Sanchez sera-t-il toujours là? C'est l'ultime interrogation que le Mexique devra résoudre.

La *Chica* danse. Un dernière fois. Elle va repartir là-bas. Vers le Sud. La tête chargée de souvenirs, de bonheur. Alors, elle danse. Pour Hugo, Ramon, Luis et Miguel. Pour le Mexique. Sous le soleil de ces ancêtres. Danse, Chica. Danse pour nous. Un an durant. ●

LE CANADA AUX ANTIPODES

Bob Lenarduzzi y a cru pendant vingt minutes. Lorsque la tête d'Alex Bunbury, relayant celle de John Catliff, a trouvé le but de Campos. Lenarduzzi y a cru, il a vu l'Amérique, si proche et tellement distante. Mais, à cause d'Hugo Sanchez, le Canada devra, pour pouvoir passer une stupide frontière, se rendre à l'autre bout du monde. Décevant lors du deuxième tour, deuxième derrière le Salvador, le Canada s'est enfin découvert lors du troisième. Lenarduzzi a trouvé un groupe, un équilibre. Une attaque redoutable, avec Alex Bunbury (West Ham United, 6 buts en qualification) et John Catliff (Vancouver, 4 buts), rapide et solide. Un milieu où l'expérience de Dale Mitchell (Vancouver) complète la jeunesse et le talent de Lyndon Hooper (Toronto), Domenic Mobilio (Vancouver) et Paul Beschisoldido (Birmingham). Un gardien remarquable, Craig Forrest (Ipswich Town) qui a longtemps retardé le pire face au Mexique. Reste à solidifier la défense. Car malgré Frank Yallop (Ipswich Town) et Randy Samuel (Fortuna Sittard), l'ensemble reste lent, lourd et manque de vivacité. A gauche, Mike Sweeney (sans club) se dépense, redoutable par la précision de ses centres, mais souvent dépassé. A droite, Mark Watson (Vancouver) s'est montré incapable de tenir Sanchez. Lenarduzzi va devoir choisir entre l'expérience des joueurs de Vancouver (le club qu'il entraîne) et l'enthousiasme des nouveaux venus.

A l'horizon de la World Cup, se profile maintenant un «Barrage des Antipodes» contre le vainqueur du groupe Océanie (Australie - Nouvelle Zélande) en août dont les «Tuniques Rouges» ne sont certainement pas favoris. Entre-temps, une série de rencontres amicales (Cameroun, en juin, et un tournoi international amical à Toronto) et la Coupe CONCACAF des nations en juillet qui devrait servir de révélateur. Pour Lenarduzzi, dont certains demandent a tort la démission, le test sera déterminant. Pour franchir un «sale» petit bout de frontière...

LES BLEUS EN PREMIERE LIGNE

Grâce à deux buts de Cantona, La France a battu la Suède et s'est placée en position favorable pour la qualification à la World Cup 94. Pour tout savoir, sur cette compétition, nous vous offrons un point complet.

FEUILLE DE MATC

FRANCE ....
SUEDE ....

(mi-temps: 1-1)

Mercredi 28 avril 1993. Eliminatoires World Cup 94.
Zone Europe. Groupe 6.

Stade: Parc des Princes (Paris)
Spectateurs: 34.134 (plus 9.000 laires)
Arbitre: M. Pairetto (Italie)

Buts: Cantona (43e s.p. et 82e) pou France; Dahlin (14e) pour la Suède.
Avertissement: Schwarz (65e) à Suède.

FRANCE: Lama – Angloma, Boli, Bl Petit – Le Guen, Deschamps, Sauzée, M tins (Lizarazu, 90e) – Ginola (Vahi 46e), Cantona. **Entr.:** Houllier.

SUEDE: Ravelli – Nilsson, Björklu Ljung, Andersson – Schwarz, Rehn, T (Kaamark, 26e), Ingesson – Brolin, Da (Pettersson, 67e). **Entr.:** Svensson.

LE FILM DU MATCH

3e: coup-franc appuyé de Sauzée, tiré de 25 mètres, que Ravelli préfère détourner en corner.
14e: Boli remise de la tête pour Lama en pleine surface. Surpris, le gardien tricolore ne peut contrôler la balle que Dahlin, opportuniste, récupère. L'attaquant suédois pivote et tire. Le ballon contré par Boli file lentement dans le but vide. Boli et Lama ne peuvent rien faire. But!

FRANCE: 0 - SUEDE: 1

22e: belle ouverture de Deschamps. Ginola laisse Angloma se saisir du ballon. Après un crochet, le défenseur marseillais, seul à dix mètres du but suédois, tire du pied droit à ras de terre, mais ce n'est pas cadré...
41e: nouveau coup-franc exécuté par Sauzée, dans son jardin (à 25 mètres du but, légèrement décalé sur la gauche). Son tir puissant rase la barre transversale.
43e: Ginola, lancé en pleine surface, est contré par Andersson. Au moment du tacle, le Parisien s'effondre. Penalty! Eric Cantona le transforme du pied droit, en prenant Ravelli à contre-pied.

FRANCE: 1 - SUEDE: 1

55e: face à face Cantona-Ravelli. Cette fois, le gardien suédois a le dernier mot. Sur la tentative de lob de l'avant-centre français, il parvient d'une belle manchette à repousser le danger.
81e: Rehn s'avance dans l'axe. La défense française reste figée. Le milieu suédois a tout son temps pour adresser un tir violent qui va percuter le poteau droit de Lama!
82e: Sur le contre français, Angloma récupère le ballon à quarante mètres du but suédois. Il envoie alors une passe lobée à destination de Cantona, parti à la limite du hors-jeu. L'attaquant de Manchester Utd tente un coup de poker. Il préfère reprendre du bout du pied droit la balle qui va mourir au ras du poteau de Ravelli, surpris. Le gardien scandinave sur de mauvais appuis ne peut bloquer le ballon et le relâche dans son propre but!

FRANCE: 2 - SUEDE: 1

90e: ultime offensive des Bleus sur l'aile droite. Ravelli repousse miraculeusement sur sa ligne une tête à bout portant de Sauzée.

Coup de sifflet final: la France obtient un succès heureux, face à une Suède qui a semblé manquer d'ambition. Brolin et ses coéquipiers, peut-être troublés par la blessure de leur capitaine Jonas Thern à la demi-heure de jeu, avaient pourtant tous les atouts en main pour réussir un bon coup à Paris. Mais Eric Cantona a su prendre ses responsabilités, en l'absence de Jean-Pierre Papin, blessé, pour remettre à flot les Bleus. On ne retiendra de cette partie que les deux points empochés par la France. Pour le reste... ce ne fut pas toujours Byzance... mais ce sera peut-être bien l'Amérique.

Cantona a réceptionné une belle passe lobée de Jocelyn Angloma et l'a prolongée du bout du pied. But! L'Amérique se dessine.

FEUILLE DE MATCH

FRANCE 2
SUEDE 1

(mi-temps: 1-1)

Mercredi 28 avril 1993. Eliminatoires. World Cup 94. Zone Europe. Groupe 6.

Stade: Parc des Princes (Paris)
Spectateurs: 34.134 (plus 9.000 scolaires)
Arbitre: M. Pairetto (Italie)

Buts: Cantona (43e s.p. et 82e) pour la France; Dahlin (14e) pour la Suède.
Avertissement: Schwarz (65e) à la Suède.

FRANCE: Lama – Angloma, Boli, Blanc, Petit – Le Guen, Deschamps, Sauzée, Martins (Lizarazu, 90e) – Ginola (Vahirua, 46e), Cantona. **Entr.:** Houllier.

SUEDE: Ravelli – Nilsson, Björklund, Ljung, Andersson – Schwarz, Rehn, Thern (Kaamark, 26e), Ingesson – Brolin, Dahlin (Pettersson, 67e). **Entr.:** Svensson.

ZONE EUROPE

Groupe 1

Le 28 avril à Lisbonne:
PORTUGAL – ECOSSE **5-0**
(Rui Barros 5e et 70e, Cadete 45e et 71e et Futre 66e)

Le 1er mai à Berne:
SUISSE – ITALIE **1-0**
(Hottiger 54e)

Le 12 mai à Tallinn:
ESTONIE – MALTE **0-1**
(Laferlo 16e)

Le 19 mai à Tallinn:
ESTONIE – ECOSSE **0-3**
(Gallacher 43e, Collins 59e et Booth 73e)

Groupe 2

Le 28 avril à Londres:
ANGLETERRE – PAYS-BAS **2-2**
(Barnes 2e et Platt 24e pour l'Angleterre; Bergkamp 34e et Van Vossen 86e s.p. pour les Pays-Bas)

Le 28 avril à Oslo:
NORVEGE – TURQUIE **3-1**
(Rekdal 14e s.p., Fjoertoft 17e et Jakobsen 55e pour la Norvège; Ucar 57e pour la Turquie)

Le 28 avril à Lodz:
POLOGNE – SAINT-MARIN **1-0**
(Furtok 68e)

Le 19 mai à Saint-Marin:
SAINT-MARIN – POLOGNE **0-3**
(Lesniak 52e et 81e et Warzycha 57e)

Groupe 3

Le 28 avril à Dublin:
EIRE – DANEMARK **1-1**
(Quinn 75e pour l'Eire; Vilfort 27e pour le Danemark)

Le 28 avril à Séville:
ESPAGNE – IRLANDE DU NORD **3-1**
(Salinas 21e et 26e et Hierro 41e pour l'Espagne; Wilson 11e pour l'Irlande du Nord)

Le 15 mai à Riga:
LETTONIE – ALBANIE **0-0**

Groupe 4

Le 28 avril à Ostrava:
REP. TCHEQUE ET SLOVAQUE – PAYS DE GALLES **1-1**
(Latal 38e pour les Rep. Tchèque et Slovaque; Hughes 29e pour le Pays de Galles)

Le 22 mai à Bruxelles:
BELGIQUE – ILES FEROE **3-0**
(Wilmots 33e et 75e et Scifo 49e s.p.)

Groupe 5

Le 28 avril à Moscou:
RUSSIE – HONGRIE **3-0**
(Kanchelskis 54e, Kolivanov 60e et Yuran 85e)

Le 20 mai à Luxembourg:
LUXEMBOURG – ISLANDE **1-1**
(Birgisson 70e c.s.c. pour le Luxembourg; Gudjohnsen 41e pour l'Islande)

Le 23 mai à Moscou:
RUSSIE – GRECE **1-1**
(Dobrovolski 76e pour la Russie; Mitropoulos 45e pour la Grèce)

Groupe 6

FEUILLES DE MATCHES

BULGARIE 2
FINLANDE 0

(mi-temps: 2-0)

Mercredi 28 avril 1993. Eliminatoires. World Cup 94. Zone Europe. Groupe 6.

Stade: Vassil-Levski (Sofia)
Spectateurs: 20.000
Arbitre: M. Limp Kee Chong (Ile Maurice)

Buts: Stoïtchkov (15e s.p.) et Yankov (43e)
Avertissements: Letchkov (54e) à la Bulgarie; Holmgren (70e) à la Finlande.

BULGARIE: Mikhaïlov – Kiriakov, Rakov, Markov (Bezinski, 90e), Yankov – Letchkov, Sirakov, Balakov – Kostadinov (Iskrenov, 66e), Stoïtchkov, L. Penev. **Entr.:** D. Penev.

FINLANDE: Yakkonen – Kinnunen, Petäjä (Rajamäki, 77e), Holmgren, Kanerva – Heikkinen, Suominen, Lindberg, Hjelm – Litmanen, Paatelainen. **Entr.:** Lindholm.

BULGARIE 2
ISRAEL 2

(mi-temps: 1-0)

Mercredi 12 mai 1993. Eliminatoires. World Cup 94. Zone Europe. Groupe 6.

Stade: Vassil-Levski (Sofia)
Spectateurs: 20.000
Arbitre: M. Cakar (Turquie)

Buts: Stoïtchkov (35e s.p.) et Sirakov (60e) pour la Bulgarie; R. Harazi (52e) et Rosenthal (53e) pour Israël.
Avertissements: Penev (35e), Markov (56e) et Kiriakov (85e) à la Bulgarie; Halfon (42e) et Ginzburg (89e) à Israël.

BULGARIE: Mikhaïlov – Kiriakov, Ratkov, Markov, Ivanov – Letchkov (Borimirov, 65e), Balakov, Sirakov – Iskrenov (Yankov, 37e), L. Penev, Stoïtchkov. **Entr.:** D. Penev.

ISRAEL: Ginzburg – Halfon, Ilel, Hazan, Shelah – Klinger, Banin, Schwartz, R. Harazi (Atar, 88e) – Rosenthal, Ohana (A. Harazi, 89e). **Entr.:** Sharf.

FINLANDE 3
AUTRICHE 1

(mi-temps: 2-0)

Jeudi 13 mai 1993. Eliminatoires. World Cup 94. Zone Europe. Groupe 6.

Stade: Aabo (Pori)
Spectateurs: 13.682
Arbitre: M. Ferry (Eire)

Buts: Paatelainen (17e), Rajamäki (21e) et Hjelm (51e) pour la Finlande; Zisser (90e) pour l'Autriche.

FINLANDE: Yakkonen – Heikkinen, Holmgren, Kinnunen, Petäjä – Rajamäki, Hjelm, Rantmanen, Suominen – Litmanen, Paatelainen. **Entr.:** Lindholm.

AUTRICHE: Wohlfahrt – Lainer, Zsak, Artner, Streiter – Baur, Cerny, Kühbauer, Herzog – Polster, Ogris (Zisser, 85e). **Entr.:** Prohaska.

SUEDE 1
AUTRICHE 0

(mi-temps: 0-0)

Mercredi 19 mai 1993. Eliminatoires. World Cup 94. Zone Europe, Groupe 6.

Stade: Rasunda Stadion (Stockholm)
Spectateurs: 27.780
Arbitre: M. Piraux (Belgique)

But: Eriksson (49e)
Avertissements: Schwarz à la Suède; Lainer et Herzog à l'Autriche

SUEDE: Ravelli – Nilsson, Björklund, Eriksson, Ljung – Rehn, Schwarz, Ingesson, Brolin – Ekström (Zetterberg, 80e), Dahlin (Eklund, 87e). **Entr.:** Svensson.

AUTRICHE: Wohlfahrt – Streiter, Pecl, Lainer, Stöger – Baur, Artner, Feiersinger, Herzog (Janeschitz, 82e) – Ogris, Pfeifenberger. **Entr.:** Prohaska.

→

COUPE D'EUROPE

Stojanovic, le gardien de l'Antwerp, a raté sa sortie. Il n'a pu que repousser le ballon sur le capitaine parmesan, Minotti. La préparation est belle, le geste somptueux, le but superbe. Le Parme A.C. vient d'ouvrir le score.

PARME A.C. - ROYAL ANTWERP F.C.

Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe
Finale
Mercredi 12 mai 1993
Wembley Stadium
PARME A.C.: 3 - ROYAL ANTWERP F.C.: 1

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À WEMBLEY, FRÉDÉRIC HAMELIN, ALAIN GADOFFRE ET ÉRIC RENARD.

SUPERBES ET GENEREUX

«Enfant surdoué» du championnat italien, le Parme A.C. a imposé sa fraîcheur et son talent au doyen des clubs belges, le Royal Antwerp F.C. La jeunesse est belle et triomphante.

Bébé pleure... Maman crie. Tout petit, perdu dans les gros bras de sa mère, et pourtant déjà peinturluré aux couleurs anversoises. Le gamin affolé fait entendre sa peur au milieu de cette foule sans fin débarquée de Wembley Station. Sa matrone n'en a cure, elle continue à hurler ses encouragements. Mais arrivés devant ce stade mythique, le silence se fait. Emerveillements bilatéraux. Alors le Wembley Stadium, sage et majestueux, ouvre ses portes pour sa deuxième finale de Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. La première remonte à 1965. Quand West Ham United et Bobby Moore s'en allaient gagner leur deuxième finale consécutive (FA Cup 64) en cet antre. Grisé, le capitaine de la sélection anglaise récidivait l'année suivante en finale de Coupe du monde devant plus de 100.000 spectateurs. Pour cette finale européenne, ils →

FEUILLES DE MATCHES

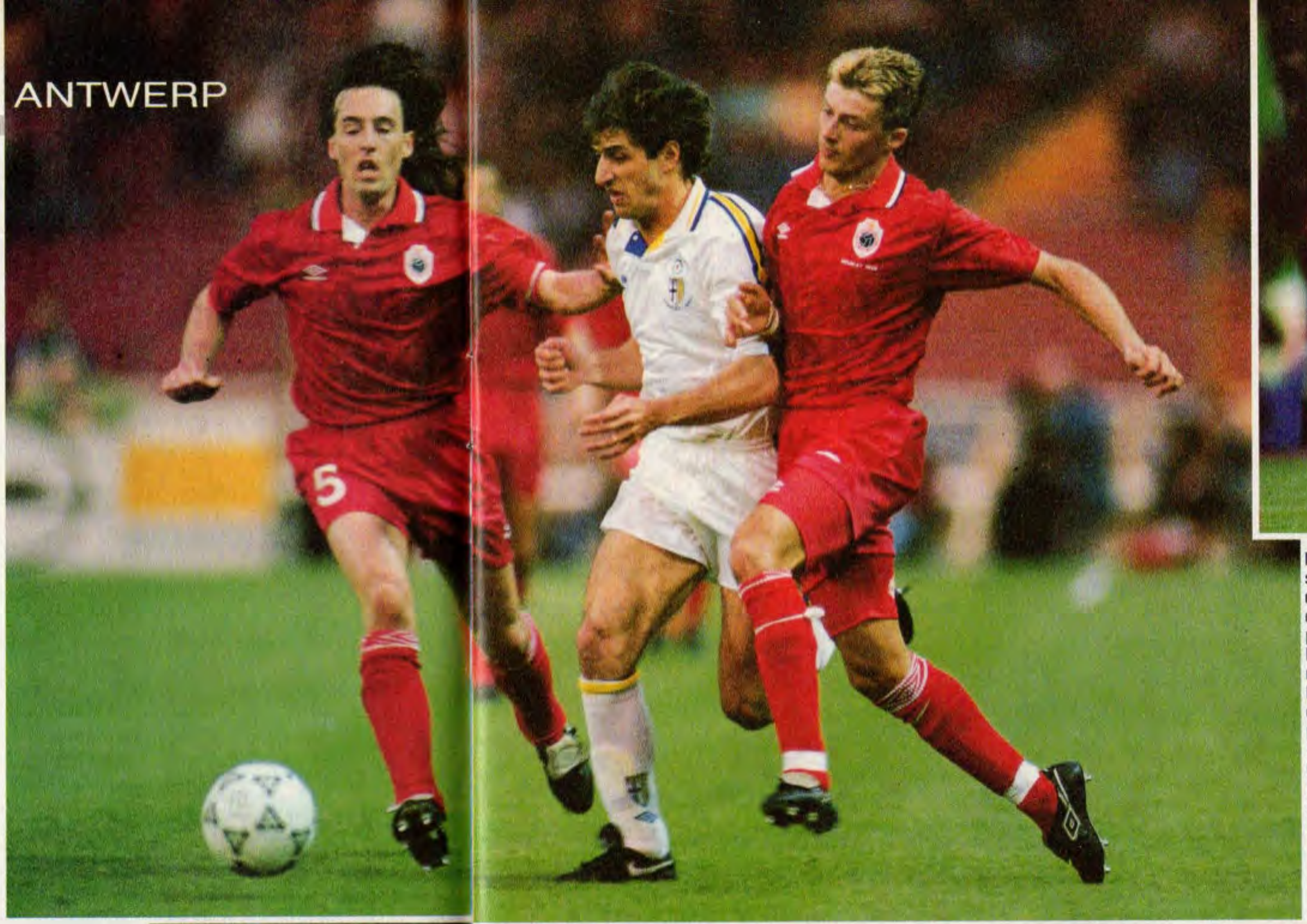
PARME A.C.: 3
ROYAL ANTWERP F.C.: 1
(mi-temps 2-1)
Mercredi 12 Mai 1993,
Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, finale.
Stade: Wembley Stadium (Londres)
Spectateurs: 37.393
Arbitre: M. Assenmacher (Allemagne)
Buts: Minotti (9e), Melli (31e) et Cuoghi (81e) pour le Parme A.C.; Severeyns (11e) pour le Royal Antwerp F.C.
Avertissements: Di Chiara (32e) au Parme A.C.; Severeyns (35e), Segers (64e) et Broeckaert (80e) au Royal Antwerp F.C.
PARME A.C.: Ballotta – Benarrivo, Minotti, Apolloni, Di Chiara – Grun, Zoratto (Pin, 29e), Cuoghi – Osio, Melli, Brolin. **Entr.:** Scala.
ROYAL ANTWERP F.C.: Stojanovic – Kiekens, Taeymans, Broeckaert, Smidts – Van Rethy, Jakovljevic (Van Veirdeghem, 55e), Segers (Moukrim, 82e), Lehnhoff – Severeyns, Czerniatynski. **Entr.:** Meeuws.

PARME A.C. - ROYAL ANTWERP

L'arrière latéral droit parmesan, Benarrivo est à l'image de son club. Superbe et généreux.

ne sont que 37.000. Dans le coin gauche les *tifosi* du Parme A.C. Coté droit les supporters du Royal Antwerp F.C... *Ready? Get Set. Go!* L'enfant surdoué du foot italien rit. Inconscience de la jeunesse. Insouciance de la réussite. Monté en Série A en 1990, participant à la Coupe UEFA en 1991-92, vainqueur de la Coupe d'Italie aux dépens de la Juve en 1992, le Parme A.C. pour sa première finale européenne a décidé de conserver ses jeunes principes. Tout pour l'attaque. Ses joueurs virevoltent, se dédoublent, redoublent leurs passes... et explosent de bonheur rapidement grâce à leur capitaine Minotti, qui rêve désormais de World Cup avec la *Squadra Azzurra*. Le ballon, obscur objet du désir de Stojanovic, a bien été pris dans ses filets. Le dernier rempart de l'Etoile Rouge de Belgrade en 1991 face à Marseille, s'interroge. La route de sa deuxième finale européenne s'annonce déjà moins dorée que celle qui, à Bari, l'avait conduit au sommet du football européen. Souvenir qui augmente heureusement son capital confiance au contraire de sa triste saison belge (huit matches de championnat). Qu'importe, grand-père a de la réserve! Il gronde même fort. Le doyen des clubs belges, fondé en 1880, veut punir ces jeunes et irrespectueux adversaires. Le plus vite sera le mieux. Alors le vieux hausse le ton. A trente-trois ans, Czerniatynski, fils d'un mineur immigré polonais sait ce que cela signifie. D'une précision diabolique, il envoie son « héritier » Severeyns rappeler à l'ordre les trublions italiens. Mais les garnements sont têtus. Leur football chatoyant. Simple, vif, aéré, alterné, court, long... démoniaque. Et le plus turbulent mais aussi le plus talentueux d'entre tous, Alessandro Melli le fidèle du Parme A.C. (il a débuté à seize ans en équipe première), s'en va rayonnant mettre une taloche au gardien anachronique de l'Antwerp qui semble n'être là que pour dégager les ballons. Le « grand-père » en reste sans voix. Sa difficile mission de garde-chiourme l'a usé. Les enfants parmesans profitent de la liberté accordée et jonglent de bonheur. Superbes et généreux. Grand-papa va être puni. Mais auparavant on le pique, le mord, le griffe avant l'estocade. Trop vifs, trop forts, les « minots » éclatent de vitalité. Et lassés de leurs jeux, ils n'hésitent pas à laisser leurs deux trentenaires tuer tout suspense. Un maître missile de Grun, le faux-frère belge, pour Cuoghi, un ancien du Milan A.C. version deuxième division, clôt définitivement les yeux de l'exquis cadavre anversois.

Drapeau italien autour du cou (signe prémonitoire de la somptueuse trilogie italienne sur le plan européen cette année?) Minotti brandit son trophée. Attitudes déjà vues, rengaines. «Campioni, campioni» scandent les *tifosi* ivres de plaisir. Scala, digne successeur d'Arrigo Sacchi à la tête de l'équipe parmesane, envoie ses nourrissons saluer d'abord les supporters adverses. Ovation. Apprentissage d'une certaine idée de la vie. Grun s'en va alors consoler son ami des «Diables Rouges», Czerniatynski. Acquiescement. Parme était bien le plus fort. Et la vitrine du feu «Verdi BFC», nom choisi en hommage au célèbre compositeur originaire de Parme, se garnit. «La Force du Destin» sans doute. Le club prend de la bouteille. Grand cru. Maman, triste, peut sécher ses larmes qui n'y pourront rien changer. La jeunesse est belle et triomphante... Mais chut!!! Bébé dort maintenant. ●



Ils ont beau s'y mettre à deux, Smidts et Broeckaert, pour arrêter Melli, rien n'y fera. Le Parme A.C. était trop fort pour l'Antwerp. Di Chiara, Cuoghi et Minotti peuvent saluer leurs supporters.

Pour sa deuxième participation a une Coupe européenne, sa première à la Coupe des coupes, le Parme A.C. a triomphé. Qui plus est à Wembley, l'antre du football roi. Les joueurs de Nevio Scala peuvent laisser éclater leur joie. Le bonheur simple d'un club chaleureux, où le mot solidarité n'est pas employé à la légère. Le Parme A.C. n'a pas fini de nous enchanter.

LE FILM DU MATCH

8e: Brolin, bien marqué par Smidts dans le rond central, réussit à lancer, sur l'aile droite, Benarrivo. L'arrière latéral droit parmesan, très offensif, centre pour Melli qui d'une bonne frappe de la tête oblige Stojanovic à se coucher et à dégager en corner.

9e: sur ce corner tiré par Osio, côté droit, Stojanovic rate sa sortie et d'une main pas assez ferme dépose le ballon sur le pied de Minotti qui d'une volée somptueuse et croisée trouve la lucarne gauche du but de l'Antwerp.

PARME A.C.: 1 - ROYAL ANTWERP F.C.: 0

11e: Zoratto diminué (il sortira peu de temps après) rate sa transversale à trente mètres de son but. Czerniatynski récupère le ballon dans l'axe, fixe deux joueurs et lance, superbement dans le trou, Severeyns. L'attaquant anversois, d'une frappe croisée du gauche, trompe Ballotta sorti à sa rencontre.

PARME A.C.: 1 - ROYAL ANTWERP F.C.: 1

31e: bon travail de Osio sur le côté droit de la surface de réparation anversoise. L'attaquant parmesan parvient à se retourner et adresse une bonne balle à destination de Melli. Stojanovic hésitant et en retard est battu par la tête de l'avant-centre italien.

PARME A.C.: 2 - ROYAL ANTWERP F.C.: 1

42e: coup-franc à vingt-cinq mètres du but de l'Antwerp. Minotti sert Apolloni à l'entrée de la surface qui d'une touche de balle démarque Melli à six mètres du but du gardien anversois. Melli, d'une volée croisée, bat une nouvelle fois Stojanovic. Mais le but est refusé pour un hors jeu imaginaire.

47e: Melli côté droit s'échappe et file dans l'axe défier Stojanovic. Sa frappe trop croisée flirte avec le poteau droit du portier anversois.

57e: une-deux entre Melli et Cuoghi. Stojanovic, bien sorti, contre la balle pas suffisamment piquée de Melli, seul face à lui à dix mètres du but.

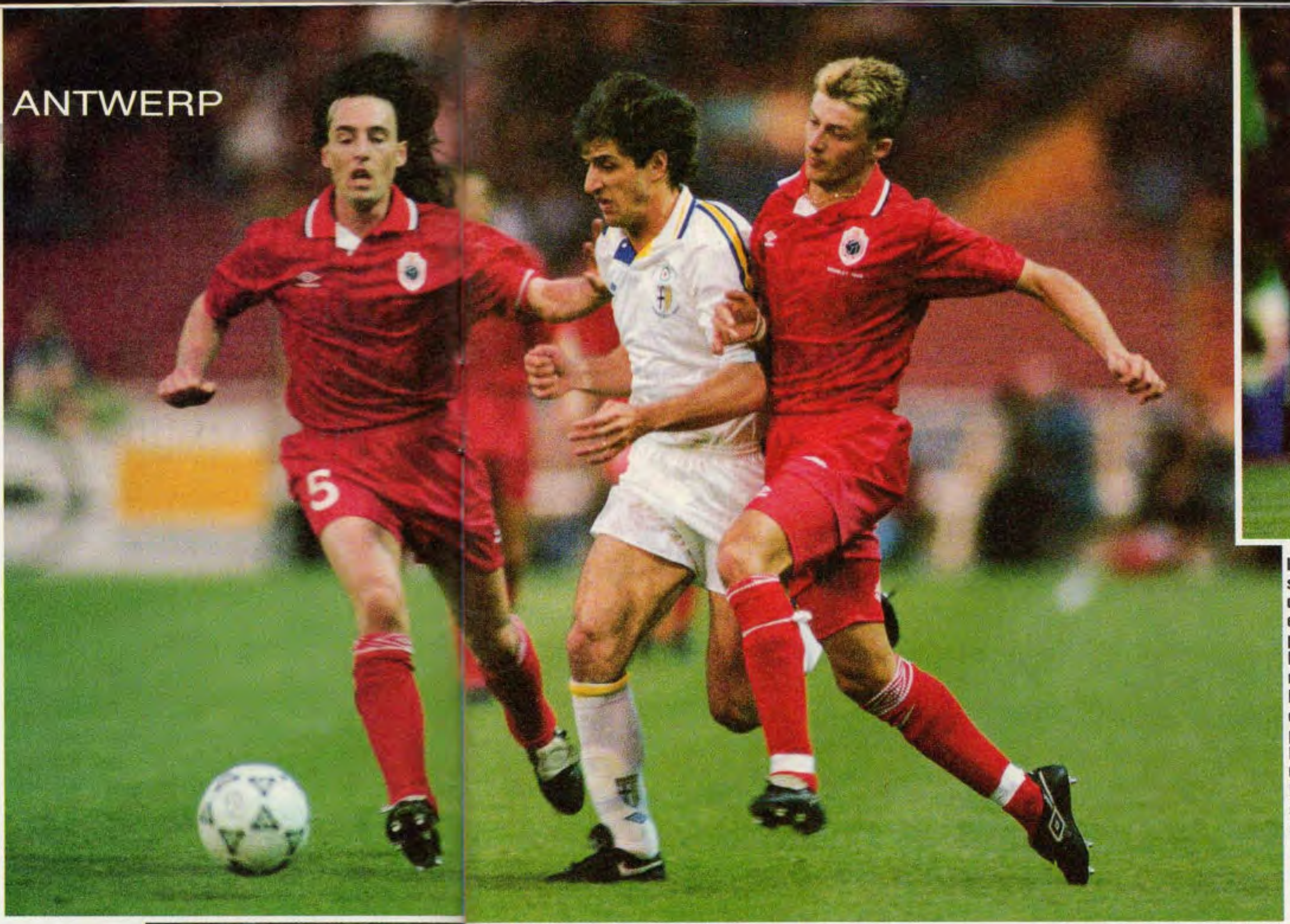
72e: rare occasion anversoise en seconde période. Kiekens de la tête au second poteau, suite à un corner côté droit de Segers, enlève trop sa frappe.

81e: la défense anversoise fatiguée joue la ligne. Mais Grun d'une balle aérienne et profonde déjoue le piège du hors jeu et sert parfaitement Cuoghi qui d'un joli tir trompe Stojanovic encore hésitant.

PARME A.C.: 3 - ROYAL ANTWERP F.C.: 1

85e: Lehnhoff bien lancé est contré au dernier moment par Ballotta remarquablement sorti.

ROYAL ANTWERP



Ils ont beau s'y mettre à deux, Smidts et Broeckaert, pour arrêter Melli, rien n'y fera. Le Parme A.C. était trop fort pour l'Antwerp. Di Chiara, Cuoghi et Minotti peuvent saluer leurs supporters.

Parme A.C. (il a
e première), s'en
oche au gardien
i semble n'être là
ns. Le « grand-
a difficile mission
s enfants parme-
ordée et jonglent
énéreux. Grand-
avant on le pique,
ocade. Trop vifs,
ent de vitalité. Et
tent pas à laisser
ut suspense. Un
faux-frère belge,
ilan A.C. version
ivement les yeux
s.
(signe prémoni-
e italienne sur le
) Minotti brandit
vues, rengaines.
ent les *tifosi* ivres
cesseur d'Arrigo
rmesane, envoie
rd les supporters
ssage d'une cer-
va alors consoler
s», Czerniatynski.
bien le plus fort.
C», nom choisi en
positeur originaire
orce du Destin»
de la bouteille.
peut sécher ses
changer. La jeu-
te... Mais chut!!!

Pour sa deuxième participation a une Coupe européenne, sa première à la Coupe des coupes, le Parme A.C. a triomphé. Qui plus est à Wembley, l'antre du football roi. Les joueurs de Nevio Scala peuvent laisser éclater leur joie. Le bonheur simple d'un club chaleureux, où le mot solidarité n'est pas employé à la légère. Le Parme A.C. n'a pas fini de nous enchanter.

LE FILM DU MATCH

8e: Brolin, bien marqué par Smidts dans le rond central, réussit à lancer, sur l'aile droite, Benarrivo. L'arrière latéral droit parmesan, très offensif, centre pour Melli qui d'une bonne frappe de la tête oblige Stojanovic à se coucher et à dégager en corner.

9e: sur ce corner tiré par Osio, côté droit, Stojanovic rate sa sortie et d'une main pas assez ferme dépose le ballon sur le pied de Minotti qui d'une volée somptueuse et croisée trouve la lucarne gauche du but de l'Antwerp.

PARME A.C.: 1 - ROYAL ANTWERP F.C.: 0

11e: Zoratto diminué (il sortira peu de temps après) rate sa transversale à trente mètres de son but. Czerniatynski récupère le ballon dans l'axe, fixe deux joueurs et lance, superbement dans le trou, Severeyns. L'attaquant anversois, d'une frappe croisée du gauche, trompe Ballotta sorti à sa rencontre.

PARME A.C.: 1 - ROYAL ANTWERP F.C.: 1

31e: bon travail de Osio sur le côté droit de la surface de réparation anversoise. L'attaquant parmesan parvient à se retourner et adresse une bonne balle à destination de Melli. Stojanovic hésitant et en retard est battu par la tête de l'avant-centre italien.

PARME A.C.: 2 - ROYAL ANTWERP F.C.: 1

42e: coup-franc à vingt-cinq mètres du but de l'Antwerp. Minotti sert Apolloni à l'entrée de la surface qui d'une touche de balle démarque Melli à six mètres du but du gardien anversois. Melli, d'une volée croisée, bat une nouvelle fois Stojanovic. Mais le but est refusé pour un hors jeu imaginaire.

47e: Melli côté droit s'échappe et file dans l'axe défier Stojanovic. Sa frappe trop croisée flirte avec le poteau droit du portier anversois.

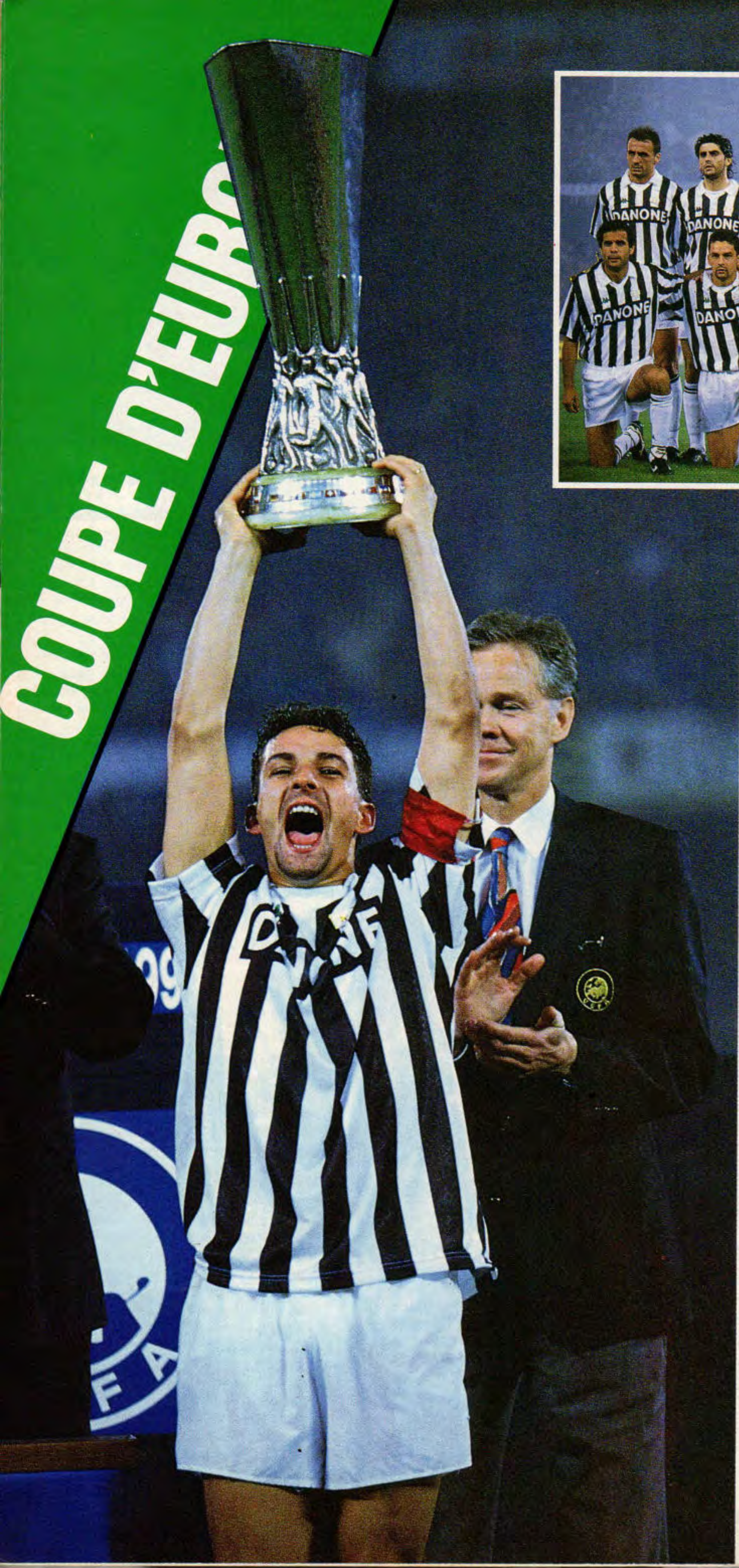
57e: une-deux entre Melli et Cuoghi. Stojanovic, bien sorti, contre la balle pas suffisamment piquée de Melli, seul face à lui à dix mètres du but.

72e: rare occasion anversoise en seconde période. Kiekens de la tête au second poteau, suite à un corner côté droit de Segers, enlève trop sa frappe.

81e: la défense anversoise fatiguée joue la ligne. Mais Grun d'une balle aérienne et profonde déjoue le piège du hors jeu et sert parfaitement Cuoghi qui d'un joli tir trompe Stojanovic encore hésitant.

PARME A.C.: 3 - ROYAL ANTWERP F.C.: 1

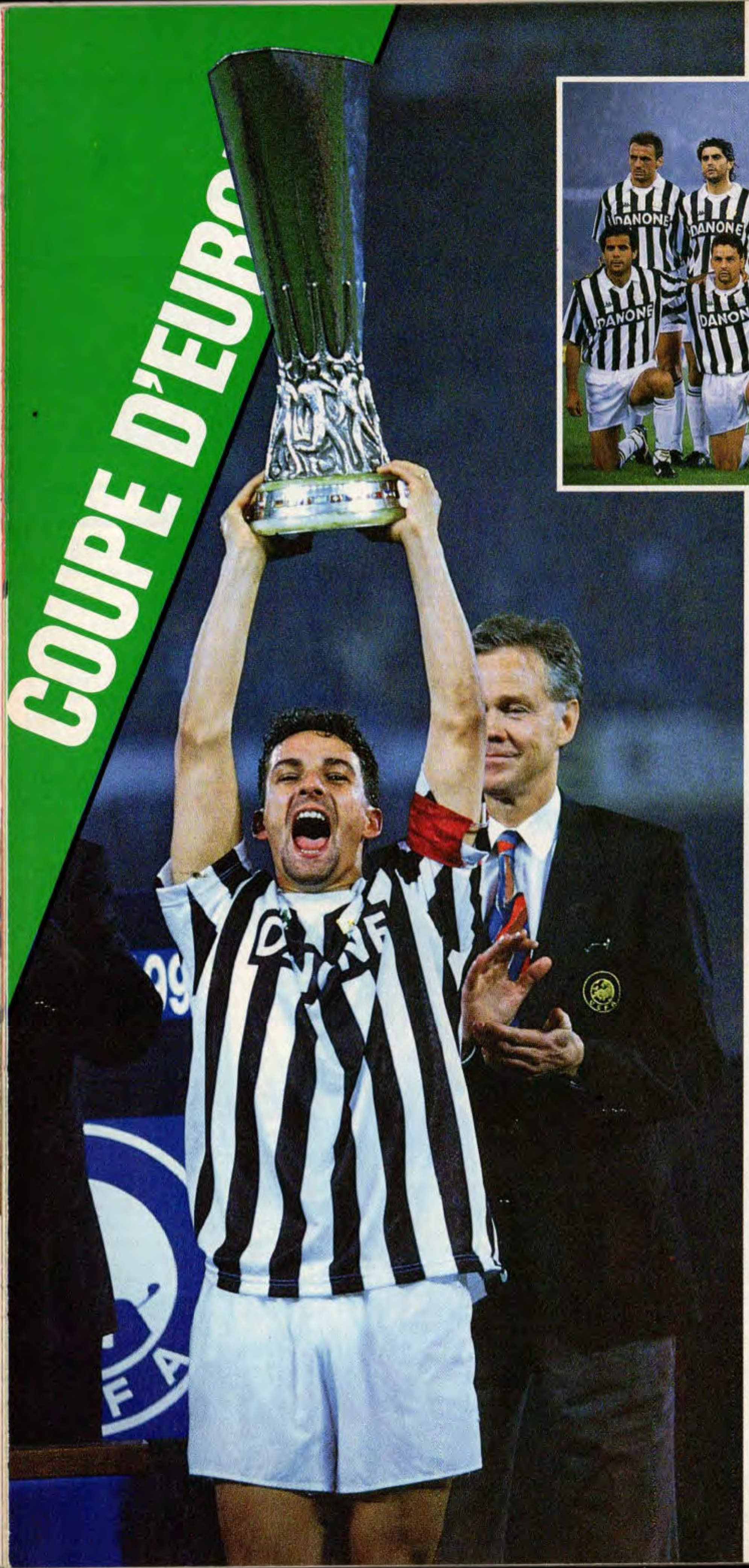
85e: Lehnhoff bien lancé est contré au dernier moment par Ballotta remarquablement sorti.



DIN ROBERT BRAVO

Le «Trap» peut sourire. Sa Juve vient de remporter le cinquième titre européen de son histoire (une C1 en 85, une C2 en 84 et trois C3 en 77, en 90 et donc en 93). Giovanni Trapattoni, l'entraîneur turinois, a participé à toutes ces conquêtes continentales de la «Vieille Dame». Pour cet adepte du jeu conquérant et triomphant, parfois trop réaliste et tactique, ce succès n'a rien d'une nouveauté. Pour d'autres, ce fut par contre la soirée des grandes premières. Pour Roberto Baggio d'abord. Le «petit prince» n'avait jamais remporté le moindre titre. Autant dire que lorsqu'est venu le sublime privilège de recevoir la Coupe des mains de Lennart Johansson, président de l'UEFA, son cœur a battu la chamade, au rythme de ses dribbles étourdissants. La Juventus lui doit l'un des sursauts les plus inattendus de cette saison. Agonisante, en première mi-temps du match aller contre le Paris SG en demi-finales, la formation piémontaise, après plusieurs semaines de tâtonnements, avait soudain retrouvé toute sa splendeur. Magie du football, Roberto Baggio, méconnaissable jusqu'alors, retrouvait tout son génie et son talent d'attaquant (3 buts) pour anéantir les rêves de sacre européen du PSG. Le Borussia, en finale, dut à son tour plier devant le cynique réalisme italien. Mais aussi devant le génie et le talent de certains *bianconeri*.

Au match aller à Dortmund, le tandem des Baggio (un but pour Dino, les deux autres pour Roberto) a laissé sans voix le bouillant public allemand. Le retour à Turin ne devait être qu'une formalité pour la Juve. Il le fut (feuilles de matches en pages «Résultats»). Face à un Borussia diminué sur le plan offensif (Chapuisat et Povlsen blessés), exténué par une sai-



DINO ROBERTO BRAVO !

COUPE DE L'UEFA

Finale aller
Mercredi 5 mai 1993 à Dortmund
Borussia Dortmund: 1 - Juventus F.C.: 3
Finale retour
Mercredi 19 mai 1993 à Turin
Juventus F.C.: 3 - Borussia Dortmund: 0

Incroyable Juventus! Moribonde il y a seulement deux mois, la «Vieille Dame» a brillamment remporté son cinquième titre européen. Le duo Baggio-Baggio fut tout simplement magistral.

TEXTE: NICOLAS GETTLIFFE
PHOTOS: ALAIN GADOFFRE

Le «Trap» peut sourire. Sa Juve vient de remporter le cinquième titre européen de son histoire (une C1 en 85, une C2 en 84 et trois C3 en 77, en 90 et donc en 93). Giovanni Trapattoni, l'entraîneur turinois, a participé à toutes ces conquêtes continentales de la «Vieille Dame». Pour cet adepte du jeu conquérant et triomphant, parfois trop réaliste et tactique, ce succès n'a rien d'une nouveauté. Pour d'autres, ce fut par contre la soirée des grandes premières. Pour Roberto Baggio d'abord. Le «petit prince» n'avait jamais remporté le moindre titre. Autant dire que lorsqu'est venu le sublime privilège de recevoir la Coupe des mains de Lennart Johansson, président de l'UEFA, son cœur a battu la chamade, au rythme de ses dribbles étourdissants. La Juventus lui doit l'un des sursauts les plus inattendus de cette saison. Agonisante, en première mi-temps du match aller contre le Paris SG en demi-finales, la formation piémontaise, après plusieurs semaines de tâtonnements, avait soudain retrouvé toute sa splendeur. Magie du football, Roberto Baggio, méconnaissable jusqu'alors, retrouvait tout son génie et son talent d'attaquant (3 buts) pour anéantir les rêves de sacre européen du PSG. Le Borussia, en finale, dut à son tour plier devant le cynique réalisme italien. Mais aussi devant le génie et le talent de certains *bianconeri*.

Au match aller à Dortmund, le tandem des Baggio (un but pour Dino, les deux autres pour Roberto) a laissé sans voix le bouillant public allemand. Le retour à Turin ne devait être qu'une formalité pour la Juve. Il le fut (feuilles de matches en pages «Résultats»). Face à un Borussia diminué sur le plan offensif (Chapuisat et Povlsen blessés), exténué par une saison trop longue, l'équipe transalpine à écrasé de toute sa classe le «vaisseau fantôme» de la Ruhr. Pour cette symphonie pathétique, version latine, Dino Baggio a tenu à s'emparer, à son tour, de la baguette de chef d'orchestre pour achever le mouvement *allegro*, en inscrivant deux nouveaux buts.

Roberto Baggio (à gauche) jubile. Cette Coupe, il la mérite. Tout comme les autres joueurs d'une Juventus ressuscitée.

Autre première: pour le *Stadio Delle Alpi*. Depuis son inauguration en 1990, juste avant le Mondiale, jamais l'enceinte turinoise n'avait connu un tel déferlement de liesse. Le vieux *Stadio Communale* a «trusté» tous les titres accumulés depuis un siècle par les deux frères ennemis, la Juventus et le Torino. Le nouvel écrin turinois aura donc dû attendre trois saisons pour connaître ses premiers frissons de triomphe.

Quant à Gianluca Vialli, son parcours sur les cinq dernières saisons n'est pas banal. Durant ce laps de temps, son nom apparaît lors de quatre finales européennes. Bilan personnel: deux défaites (avec la Sampdoria en C2 en 1989 et en C1 en 1992) et deux victoires (avec la même «Samp» en C2 en 1990 et, en C3, avec la Juventus qu'il a rejointe cette saison). Aujourd'hui, Gianluca a retrouvé toutes ses sensations de passeur inégalable lors de cette double confrontation finale. Ses coups de pattes décisifs, dont une talonnade magique au retour amenant l'ouverture du score par Dino Baggio, ont été déterminants.

Dino Baggio ouvre le score à Turin. Andreas Möller clôturera la marque (ci-dessus). Entre temps, Roberto Baggio (ci-contre) va briller de mille feux.

Giovanni Agnelli, patron de «Fiat» et mécène «numéro un» du club, peut respirer. Les bouleversements envisagés se dissipent. Cette Coupe de l'UEFA n'aura jamais été aussi providentielle pour le staff technique. Grande est la Juve. Nos hommages, *Madama!* ●

FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS

Mercredi 26 mai 1993
Olympiastadion (Munich)
OLYMPIQUE DE MARSEILLE: 1 - MILAN A.C.: 0

UN BUT POUR L'HISTOIRE

Marseille a réussi là où Reims, Saint-Etienne, Bastia, Monaco et... Marseille avaient échoué. Enfin...

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A MUNICH, THIERRY HUBAC, JEAN-MICHEL LARQUE, ALAIN GADOFFRE ET ERIC RENARD.

C'est le but de Boli (à dr.). Le but de 20h58. Historique. Basile a pris l'avantage sur Rijkaard et a décroisé son tir. Rossi est pris à contre-pied. Marseille commence à y croire.

COUPE D'EUROPE

FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS

MERCREDI
SOL. 3 H. 52 à 19 H. 46
P. Q. LE 28 à 18 H. 21
26
146 S. BÉRENGER 219
MAI

Cette formation va entrer dans la légende du football européen: l'OM décroche son premier trophée continental.

Raymond Goethals et Bernard Tapie: un entraîneur et un président parfois opposés mais unis dans le triomphe.

FEUILLE DE MATCH

OL. DE MARSEILLE **1**
MILAN AC **0**
(mi-temps: 1-0)

Mercredi 26 mai 1993.
Coupe d'Europe des clubs champions. Finale.

Stade: Olympiastadion (Munich)
Spectateurs: 64 444 (dont 61 500 payants)
Arbitre: M. Kurt Röthlisberger (Suisse)
But: Boli (44e)
Avertissements: Di Meco (33e), Boli (54e) et Barthez (70e) à Marseille; Lentini (39e) au Milan AC.

OL. DE MARSEILLE: Fabien Barthez, Jocelyn Angloma (Jean-Philippe Durand, 61e), Basile Boli, Marcel Desailly, Eric Di Meco, Jean-Jacques Eydelie, Didier Deschamps (capitaine), Franck Sauzée, Abedi Pelé, Alen Boksic, Rudi Völler (Jean-Christophe Thomas, 80e). **Entraîneur:** Raymond Goethals.

MILAN AC: Sebastiano Rossi, Mauro Tassotti, Franco Baresi (capitaine), Alessandro Costacurta, Paolo Maldini, Frank Rijkaard, Demetrio Albertini, Roberto Donadoni (Jean-Pierre Papin, 55e), Gianluigi Lentini, Marco van Basten (Stefano Eranio, 85e), Daniele Massaro. **Entraîneur:** Fabio Capello.

Lève-la, «la Dèche», lève-la bien haut, que tout le monde la regarde. Et embrasse-la. Parce que c'est la plus belle, parce que c'est la première. Elle est à toi, la grosse coupe, elle est à l'Ohème! Il le sait, Didier Deschamps, il le sait. Alors, il la prend par les oreilles, chenapan, et il la monte vers le ciel, comme s'il voulait la restituer aux étoiles. C'est beau. L'Olympique de Marseille est le premier champion d'Europe de l'histoire du football français. Après trente-sept ans de disette, de souffrances et de larmes, le capitaine marseillais savoure la délivrance, le visage inondé de bonheur.

Dans l'étuve de l'Olympiastadion, les premiers chants s'étaient pourtant élevés du virage sud, celui des Italiens, amples et généreux, comme empreints d'une inébranlable confiance. Celle d'un peuple *rossonero* habitué aux plus grands triomphes et qui ne tolère pas le moindre doute. Non. La perplexité, elle, s'est insinuée, perfide et dérangeante, dans l'esprit surmené de Fabio Capello. L'a poussé à hésiter jusqu'au dernier moment, à repousser ses choix, à arracher de son parler mesuré quelques fragments de prudence, plus palpables qu'à l'accoutumée. Il n'y avait là ni feinte ni diplomatie. Non: cette finale, que Berlusconi lui-même définissait comme «la plus difficile que son équipe ait à négocier», n'était pas gagnée d'avance. Pire: elle risquait de marquer, pour un Milan vieillissant et en nette baisse de régime, un tournant fatal en cas de défaite.

L'œil mauvais, Jean-Pierre Papin s'est assis sur le banc. Il a appris la veille, par la presse, qu'il ne serait pas titulaire. Capello, qui l'a jugé insuffisamment remis de sa double blessure (mollet puis œil), l'a finalement mis en concurrence avec Gullit pour... une place de remplaçant! Et a choisi de lancer l'homme en forme, Daniele Massaro, le partenaire d'attaque préféré de van Basten. Et alors que Ruud, furieux, s'installe dans la tribune, le *Mister* milanais distille ses derniers conseils. Il a confié le côté droit de l'entre-jeu à l'expérimenté Donadoni, tandis que Lentini le funambule est chargé d'animer le flanc gauche. Albertini est en couverture, Rijkaard en relais avec, derrière, l'habituelle défense à plat commandée par Franco Baresi. Côté marseillais, Raymond Goethals a choisi de placer Angloma et Desailly dans l'axe devant Boli, Di Meco et Eydelie s'assurant le contrôle des couloirs.

Avant que la fête commence, avant que le virage nord, drapé de bleu et de blanc, se mette à claironner le vibrant «Ce soir, on vous met le feu!», on sort quelques curiosités du chapeau magique. Ainsi, on rappelle que van Basten (qui, suspendu lors du double affrontement de 1991, affronte l'OM pour la première fois) et Rijkaard ont été sacrés champions d'Europe des Nations avec les Pays-Bas sur cette même pelouse munichoise, en 1988. On souligne que Raymond Goethals, le vénérable «sorcier» belge, dispute là sa cinquième finale européenne (deux succès en C2 avec Anderlecht, en 1976 et 1978); que Rudi Völler, le «régional de l'étape», a rencontré dix fois le Milan avec la Roma en championnat d'Italie, pour une seule victoire. On parle également en chiffres ronds: dix matches et dix victoires pour le Milan cette année en Coupe d'Europe (et un seul but encaissé), quatre millions de francs de prime pour chaque joueur *rossonero* en cas de doublé championnat-Coupe des champions. Mais on insiste aussi sur le fait que le Milan n'a jamais battu l'OM et que c'est là-bas, au Stade-Vélodrome, que le club de Berlusconi, dans un moment d'égarement, a écopé d'un an de suspension européenne.

C'est parti! Les deux meilleures équipes du continent, déjà — pratiquement — assurées du titre national, vont désormais devoir montrer à la face de tous (106 chaînes de télévision retransmettent l'événement dans le monde entier) ce qu'elles ont dans le ventre. On commence dans le concret: Völler inquiète Rossi mais ce sont les Italiens qui s'avèrent les plus dangereux. Par deux fois, le tandem Massaro-van Basten vient semer la panique dans la surface marseillaise et par deux fois, Fabien Barthez s'interpose avec brio. Le Milan est bien le Milan: sa ligne défensive, parfaitement coordonnée, orchestre quelques superbes remontées. Les *rossoneri* jouent haut, pressent des Marseillais qui subissent sans ciller, s'empêtrent un moment dans la tactique du hors-jeu (trois grosses frayeurs pour Barthez dans les vingt premières minutes...) puis, lentement, imperceptiblement, s'assurent le contrôle du jeu, appliqués et consciencieux. A l'image de Jean-Jacques Eydelie, côté droit,

(suite page 34)

Abedi Pelé se tire de la tenaille milanaise, Völler aux prises avec Tassotti, Donadoni coursé par Deschamps et Di Meco, Papin sur la banc: des images d'une finale tendue à l'extrême et qui aura finalement souri à l'OM, plus réaliste et déterminé.

Abedi Pelé se tire de la tenaille milanaise, Völler aux prises avec Tassotti, Donadoni coursé par Deschamps et Di Meco, Papin sur la banc: des images d'une finale tendue à l'extrême et qui aura finalement souri à l'OM, plus réaliste et déterminé.

«sorcier» belge, dispute là sa cinquième finale européenne (deux succès en C2 avec Anderlecht, en 1976 et 1978); que Rudi Völler, le «régional de l'étape», a rencontré dix fois le Milan avec la Roma en championnat d'Italie, pour une seule victoire. On parle également en chiffres ronds: dix matches et dix victoires pour le Milan cette année en Coupe d'Europe (et un seul but encaissé), quatre millions de francs de prime pour chaque joueur *rossonero* en cas de doublé championnat-Coupe des champions. Mais on insiste aussi sur le fait que le Milan n'a jamais battu l'OM et que c'est là-bas, au Stade-Vélodrome, que le club de Berlusconi, dans un moment d'égarement, a écopé d'un an de suspension européenne.

C'est parti! Les deux meilleures équipes du continent, déjà — pratiquement — assurées du titre national, vont désormais devoir montrer à la face de tous (106 chaînes de télévision retransmettent l'événement dans le monde entier) ce qu'elles ont dans le ventre. On commence dans le concret: Völler inquiète Rossi mais ce sont les Italiens qui s'avèrent les plus dangereux. Par deux fois, le tandem Massaro-van Basten vient semer la panique dans la surface marseillaise et par deux fois, Fabien Barthez s'interpose avec brio. Le Milan est bien le Milan: sa ligne défensive, parfaitement coordonnée, orchestre quelques superbes remontées. Les *rossoneri* jouent haut, pressent des Marseillais qui subissent sans ciller, s'empêtrent un moment dans la tactique du hors-jeu (trois grosses frayeurs pour Barthez dans les vingt premières minutes...) puis, lentement, imperceptiblement, s'assurent le contrôle du jeu, appliqués et consciencieux. A l'image de Jean-Jacques Eydelie, côté droit,

(suite page 34)

FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS

MERCREDI
SOL. 3 H. 52 à 19 H. 46
P.Q. LE 28 à 18 H. 21
26
146 S. BÉRENGER 219
MAI

Basile Boli fut l'homme de cette finale. En marquant d'abord l'unique but de la rencontre. Mais aussi parce qu'il mit sous l'éteignoir tous les Milanais qui passaient dans sa zone. Paulo Maldini (ci-contre) ou Marco van Basten (en bas) s'en sont rendus compte.

BASILE DE ROMAINVILLE

Les stabilisés de Romainville en tremblent encore. Les tacles, les coups de gueule de Basile ont sillonné les banlieues Nord de Paris. Pas mal du tout, ces cadets de Romainville qui tiennent tête à ceux d'Auxerre, qui filent des volées à tous les autres clubs du groupe.

Il doit y avoir parmi eux des joueurs de qualité. L'œil de l'A.J.A. est sur le bord de la touche. Il est venu voir un ailier gauche qui sème la terreur et qui répond au nom de Boli. Pas mal, pas mal, ce qu'il fait! Mais c'est moins convaincant que l'autre, plus grand, qui joue derrière, qui court plus vite que tous les autres et qui met sa tête là où les autres ne mettent pas le pied. Lui aussi s'appelle Boli. L'ailier gauche, c'est Roger, le défenseur central, c'est Basile.

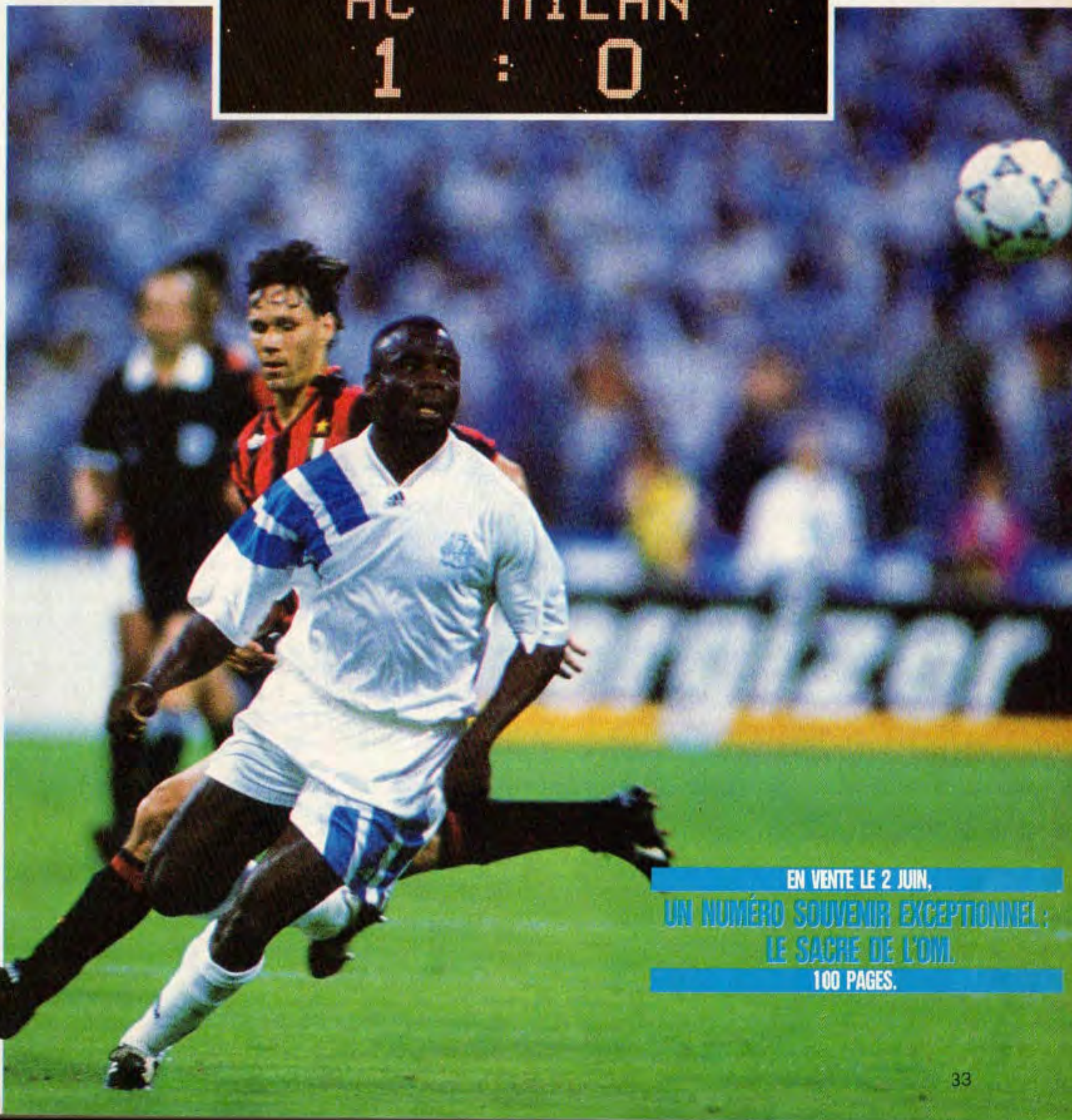
Le sort en est jeté. Il va devenir enfant d'Auxerre et souffre-douleur (à moins que ce ne soit le contraire) de Guy Roux. Ce dernier sera bien obligé un jour de supprimer une mobylette que Basile enfourche sans casque. Mais l'entraîneur de l'A.J.A. sait que les défauts de Basile sont un puits de qualité.

Il sera meneur. Comme il l'était dans sa cité. Comme il l'est aujourd'hui au sein du clan Boli. Comme il l'est devenu dans l'équipe de stars de l'OM. Car Basile n'aime qu'une chose: la victoire. Parfois trop, au point qu'il faut réfréner son ardeur, même dans les matches d'entraînement. Son transfert suit ou précède ceux de Bats, de Cantona, de Ferreri. Sur la Canebière, on aime les gagneurs. Avec Basile, les spectateurs sont servis.

Le malheur de Boli atteint son point culminant à Bari. Son bonheur est aujourd'hui au zénith. Goethals dit de lui qu'«il est le meilleur défenseur au monde», tant il est vrai qu'il donne l'impression de vouloir manger et le ballon, et ses adversaires.

En s'élevant plus haut que tout le monde pour marquer ce but qui vaut tant de satisfactions, Basile va devenir un symbole, un mythe. Même si on le voit parfois gauche et maladroit, on sait aussi qu'il ne laissera à personne le soin de rattraper son erreur. Basile assume et c'est ce qui le rend encore plus sympathique.

Il n'avait jamais revu les images poignantes de la fin de Bari. Il visionnera sans doute des dizaines de fois son coup de tête de Munich. Ainsi va la vie des footballeurs qui passent de l'abîme au sommet. Boli est un chef. C'est ce que disaient tous ses potes de Romainville. Pour eux, il est aujourd'hui le plus grand. Des stabilisés de Romainville au gazon de Munich, on ne compte plus les tacles qui ont laminé les attaquants. A Munich, Basile est devenu «mon Basilou».



EN VENTE LE 2 JUIN,
UN NUMÉRO SOUVENIR EXCEPTIONNEL :
LE SACRE DE L'OM.
100 PAGES.

COUPE D'EUROPE

FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS

MERCREDI
SOL. 3 H. 52 à 19 H. 46
P. Q. LE 28 à 18 H. 21
26
146 S. BÉRENGER 219
MAI

Jean-Pierre Papin coincé entre Desailly et Eydelie: le néo-Milanais ne passera pas. A droite, la première occasion du match: sous le regard de van Basten, Rijkaard met un joli coup de tête...

(suite de la page 31)

qui, après avoir longtemps ramé face à Gigi Lentini, prend bientôt la pleine mesure de son rival. Le défi physique est impressionnant, la bataille tactique l'est tout autant... Qui en doutait? Tapie dira, après la victoire: «Ce fut un match très intense, très dur. Un vrai match d'hommes.»

Bras ballants, petite foulée, Basile monte. Abedi Pelé cisèle un corner (le premier) et dépose le ballon sur le crâne du libéro marseillais. But! Des larmes de Bari, il ne reste plus rien. Maintenant, Boli explose et ne se contient plus. Trente-sept ans après Michel Hidalgo, le dernier buteur d'un club français en finale d'une Coupe d'Europe (Reims-Real en 1956!), il offre un fol espoir à tout un peuple. Son but, il le dédiera à son neveu né l'avant-veille. Et qui s'appelle, lui aussi, Basile.

Visage pincé, JPP vient s'échauffer, seul sur la pelouse de l'Olympiastadion, à peine dérangé par les accords dissonants d'une fanfare bavaroise et les cruels sifflets de ses anciens adorateurs. C'est la mi-temps. L'OM a beau afficher une tranquille assurance, certains n'en sont pas pour autant sereins. Comment va réagir la bête blessée? Quel mauvais tour Fabio Capello prépare-t-il?

Les sceptiques sont vite rassurés: «l'Olympique», rayonnant de maîtrise technique et tactique (malgré quelques ballons trop rapidement perdus), s'accroche à son but d'avance avec une extraordinaire détermination, produit une défense de fer, tisse une toile dans laquelle vient mourir le grand Milan. Grand? C'est à voir... Car, piégés, englués dans le schéma parfait de l'OM, incapables de faire la différence, dominés dans la majorité des duels, les *rossoneri* symbolisent en quelques minutes — celles d'une finale manquée — les paradoxes de toute une saison. Flamboyants d'abord, puis bientôt éteints et sans réaction, ils se sont doucement fânés. Ils n'auront plus une seule occasion digne de ce nom, malgré l'entrée en jeu de Papin (les voilà alors avec trois attaquants de pointe), qui se contente de marcher sur son premier ballon et d'écraser le second en une volée trop croisée pour, au bout du compte, perdre sa deuxième finale de C1 en vingt-quatre mois. Car c'est bien l'Olympique de Marseille qui est champion d'Europe. Sans Papin, ni Waddle, ni Mozer. Sans le génie créatif qui était, il n'y a pas si longtemps encore, son apanage. Mais avec son cœur, ses tripes et sa tête. Homogène, solidaire, intelligent. Mûr. Fantastique.

Fantastique comme l'image de cette bande de gamins hilares et radieux qui, là-bas, se passent de mains en mains la Coupe aux grandes oreilles. «Elle est chez nous! Elle est chez nous!», hurlent les supporters chavirés d'émotion. Oui, elle est chez vous. A Marseille, plus que jamais capitale du football français. Et qui, grâce à son Ohème — une fois de plus — oublie ses souffrances quotidiennes. Demain, c'est Parme et la Super-Coupe d'Europe. Demain, c'est Tokyo et la Coupe Intercontinentale, contre les Brésiliens de Sao Paulo. Pour devenir les maîtres du monde. Mais ce soir, inoubliable, c'est la Coupe d'Europe des clubs champions. Belle, si belle. Alors lève-la, «la Dèche», lève-la, que tout le monde la regarde! Et sois heureux. Car ce soir, plus haut que l'OM, il n'y a que les étoiles. ●

Eydelie et Boksic se sont battus avec énergie, contribuant largement au triomphe de l'OM, salué par Tapie (ici aux côtés d'Abedi Pelé) et savouré par le truculent Goethals qui remportait son troisième succès européen. Avant de quitter Marseille...

Ces scènes de joie étaient réservées depuis trente-sept ans aux clubs étrangers. L'OM a libéré le foot français.

LE FILM DU MATCH

4e: faute de Basile Boli sur Paolo Maldini, sur le flanc gauche de la surface marseillaise. Coup-franc exécuté par Roberto Donadoni pour Frank Rijkaard, idéalement placé au second poteau. Son coup de tête rase la lucarne gauche de Fabien Barthez.

6e: van Basten s'échappe sur l'aile droite, sème Desailly, avant de tenter un centre lobé. Ça flotte au sein de la défense olympienne. Massaro, étrangement seul à gauche, croise sa reprise de la tête, prenant à contre-pied le gardien marseillais. Mais la balle flirte avec le poteau droit!...

7e: mauvais alignement de la défense milanaise sur le premier contre de l'OM. Rudi Völler file vers le but de Rossi. Ce dernier repousse du genou le tir à ras de terre du joueur allemand. La balle revient sur Boksic. L'attaquant marseillais, devancé et contré par Maldini, ne peut reprendre le ballon.

11e: la défense milanaise remonte à contretemps, une nouvelle fois. Eric Di Meco tente une relance aérienne à destination de Boksic, esseulé dans l'axe à vingt-cinq mètres du but. Celui-ci contrôle de la poitrine, puis essaie de lober Sebastiano Rossi. Largement à côté...

12e: corner de Donadoni côté droit. Superbe reprise de la tête de Maldini, pourtant à la lutte avec Boli. Le ballon tutoie la barre transversale.

18e: Massaro part à la limite du hors-jeu. Boli le reprend à la course. L'attaquant milanais est trop décalé sur la droite. D'une petite passe latérale, il parvient quand même à transmettre le ballon à Marco van Basten qui pivote. Son tir du pied droit est promptement repoussé, du bout des crampons, par Fabien Barthez. L'OM est débordé et relance mal. Van Basten, décalé sur la gauche, a aussitôt la possibilité d'inquiéter une fois encore le gardien français qui, d'un réflexe des deux mains, repousse la tentative de l'attaquant néerlandais.

22e: fauchage de Tassotti sur Deschamps à trente mètres des buts milanais. Le coup-franc de Franck Sauzée échoue dans le mur lombard...

30e: Massaro échappe à la surveillance d'Angloma. L'attaquant milanais tergiverse et oublie ses partenaires, permettant à l'OM d'écarter in extremis le danger.

44e: sur l'aile droite, accélération d'Abedi Pelé qui déstabilise la défense italienne. Paolo Maldini, d'abord débordé, parvient tout de même à mettre en corner. Le Ghanéen se charge lui-même de tirer le coup de pied de coin. Au premier poteau, Basile Boli, pourtant serré de près par Frank Rijkaard, prend le dessus physiquement. Son coup de tête décroisé trompe Sebastiano Rossi, figé sur sa ligne.

OL. DE MARSEILLE: 1 - MILAN AC: 0

47e: centre de Tassotti depuis la gauche. Fabien Barthez repousse des deux poings au-dessus du crâne de van Basten!

51e: van Basten, parti à la limite du hors-jeu, se retrouve en tête à tête avec Barthez, sorti. Trop décalé sur la gauche, le stratège du Milan AC se retourne et préfère centrer en retrait plutôt que de tirer. La défense marseillaise dégage...

59e: tête de Rijkaard à la suite d'un corner en faveur de Milan. La balle rebondit devant Barthez qui s'en saisit sans problème. Mais Papin, rentré quatre minutes plus tôt, lève le pied un peu haut sur le gardien marseillais.Légère échauffourée dans la défense de l'OM entre JPP et ses anciens coéquipiers...

63e: tir violent de Sauzée des 25 mètres. Trop haut...

66e: Lentini, sur son aile gauche, parvient à centrer. Barthez hésite à sortir. Massaro, à l'affût au second poteau, remise de la tête pour van Basten, mais Boli dégage prestement en touche.

68e: Desailly écarte le danger et met en corner de la tête. Albertini se charge de le tirer côté gauche. Barthez, un peu juste dans sa sortie, est lobé. Surpris, Rijkaard, placé au second poteau, loupe sa reprise.

73e: Alen Boksic part tout seul en contre, dans le camp milanais dégarni. L'attaquant croate n'a pas le coup de rein nécessaire pour porter le danger dans la surface adverse. Il est contré...

77e: obstruction de Desailly sur Lentini, tout près de la surface de réparation, sur la gauche. Albertini parvient, en deux temps, à adresser un centre plongeant. Fabien Barthez sort impeccablement devant Rijkaard et van Basten et écarte le danger des deux poings.

78e: Mauro Tassotti, depuis la droite, ouvre sur Marco van Basten qui dévie, de la tête, un ballon au millimètre pour Papin. Le tacle offensif de JPP file au ras du poteau droit de Barthez.

84e: van Basten a vu Massaro, bien placé au cœur de la défense marseillaise. La passe soudaine du Néerlandais surprend tout le monde, y compris Massaro qui ne parvient pas à ajuster son coup de tête...

FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS

L'OHEME ON T'AIME

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À MARSEILLE, JEAN-MARC ESTOURNÈS ET PHILIPPE COUVERCELLE.

En cet historique mercredi de mai, Marseille a connu la fête. Ambiance dans une ville en pleine euphorie.

Le bleu [illegible] blanc, les cris de joie et de [illegible] les fanfaronnades et les prières, les bons et les gros mots, ou vingt-quatre heures de la vie de Marseille, de la veille de la finale aux instants inoubliables qui suivirent la victoire de l'OM. Atmosphère, atmosphère.

Mardi 25 mai 1993, 18 h 00. Rendez-vous au Char Jeanne d'Arc, symbole de la Résistance marseillaise. Claude, de *Chez Vincent*, Serge, de [illegible] *Touriale*, [illegible] *Flots bleus*, ont [illegible] les moins [illegible] supporters à grimper à Notre-Dame-de-la-Garde brûler un cierge aux pieds de la Vierge. Le chapelain Robert Levet bénit les 500 fidèles. Samedi, avant de décoller pour Munich, les footballeurs de l'OM ont eux aussi effectué le pèlerinage.

19 h 00. Sept heures de concentration minimum. Le rituel commence. Katia brûle quelques pierres magiques des Indes. A 1 h05 du

Les marins pompiers de la caserne Saint-Pierre aux couleurs de l'OM. Comme le fleuriste «Arc-en-Ciel» (ci-contre), sans oublier le boulevard de Roux.

COUPE D'EUROPE

FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS

La vitrine de chez Max, coiffeur boulevard de Roux. Pour cette finale, ses perruques n'avaient que deux reflets: blanc et bleu!

Jean, le pâtissier de Casino. Son œuvre avant la finale: un immense gâteau spécial OM. Aussi bon que beau...

matin, au milieu des volutes de fumée, l'image de Basile Boli lui apparaîtra. «Il m'a souri. Il semblait très heureux.» Divine prophétie?

21 h 30. Le dernier des cinq trains loués à la SNCF quitte dans un brouhaha indicible la gare Saint-Charles. Avant de partir, *Fanatics, Ultras et Chiffonniers* ont opéré un ultime crochet par le *Bar des Familles*. Le pot d'adieu, devant les caméras de *TF1, France 3 et M6*. Quel que soit le résultat du match, Bonbon a juré de monter à genoux les escaliers de Notre-Dame-de-la-Garde. «Mais *putaing*, interdit de me jeter des punaises!»

23 h 30. Au comptoir du *Café du Commerce*, on réécrit la saison. «Pas terrible la défense cette année! Ah, peuchère, pourquoi ils l'ont laissé partir le Mozer?» Plainte accompagnée d'une imitation parfaite de la faucheuse. Puis, au lit de bonne heure. La nuit prochaine risque d'être longue. Marseille s'assoupit.

Mercredi 26 mai 1993, 6 h 00. Kiosque de la gare Saint-Charles. *Le Provençal,* dont les 65 000 exemplaires du hors-série spécial finale sont pratiquement épuisés, titre «La France avec l'OM». Van Basten et Boksic font la couverture. Mêmes joueurs à la Une du *Méridional* qui annonce «Le défi».

10 h 00. Les marins-pompiers de la caserne Saint-Pierre aménagent leur hangar. On attend 400 personnes devant l'écran géant. Comme aux casernes de Camoins et de La Bigue. Comme au cinéma *La Cascade Saint-Loup* ou à la pizzeria *San Pietro*. Les 10 000 Italiens de la ville sont partagés. Sauf ceux du sud de la Botte, ennemis de Milan la bourgeoise. Emanuele Punzo, consul général, pronostique «due a zero per il Milan». Et Robert Vigouroux, sénateur-maire de Marseille, 2-1 également. Mais pour l'OM!

Mercredi, midi. Supermarché Casino. Soixante-dix heures de préparation, 100 kg de crème, poire et pâte d'amande, les tribunes en chocolat: Jean découpe les derniers morceaux du stade olympique géant qu'il a confectionné. «Tout s'est vendu en moins de trois heures. La prochaine fois, je ferai un gâteau deux fois plus grand.»

13 h 00. Le temps se couvre, l'orage menace. Les foudres des dieux olympiens?

13 h 30. Détour par le boulevard de Roux. Tous les commerçants ont enguirlandé leurs vitrines. Papier crépon, flonflon, ballon et cotillons. Les balcons de la résidence Beau Soleil dégoulinent d'hymnes à l'amour du club. «OM, on t'aime». Les marchands de tissu de la cité ont été dévalisés.

14 h 15. Dans la crypte de Notre-Dame-de-la-Garde, Manue (grande supportrice d'Amoros) allume un cierge. Comme il y a deux ans, avant Bari. «Je suis très croyante, et la Bonne Mère peut faire beaucoup pour l'OM.» A la Une du *Soir,* «On y croit!». La moindre des choses.

16 h 00. «Velouté de ballon à la Barthez, gelée royale sauce Sauzée avec salade Deschamps, escalope milanaise Pelé(e) par Boksic et Völler, sur une samba à la Boli: à consommer sans modération». C'est le menu affiché par Loulou le poissonnier. Les commerçants ont fait assaut d'imagination. Comme Renée la fleuriste qui a orné un taxi de couronnes mortuaires noires et rouges «Adieu Milan», ou encore Gaétan, un autre poissonnier, qui a peint sur sa vitrine autant de rascasses que de joueurs de l'OM. Une mention spéciale à la Direction départementale de l'Equipement qui a habillé d'écharpes bicolores les candélabres de l'autoroute A7 entre le tunnel de Saint-Antoine et l'échangeur de Plombières et ceux de l'A55, du boulevard Rabatau à la Mazenode.

De la Canebière, avec ici les «Apie's Boys», à Notre-Dame-de-la-Garde, tout Marseille s'est paré des couleurs du club. Les commerçants, les artisans et même les pompiers ont eu la fièvre du mercredi soir. On n'oubliera pas de sitôt cette folle semaine.

17 h 00. Grosse affluence à la boutique de l'OM. Razzia sur les tee-shirts de Munich à 80 francs et sur les porte-clés à 35 francs. Plus loin, sur la Canebière, les «Apie's Boys» (ex-«Tapie's Boys») ont déployé un gigantesque calicot qui domine la terrasse du bar.

19 h 00. Le ton monte. Les klaxons se mêlent aux sirènes des ambulances. Toute la ville est bleue et blanche. Les drapeaux des autobus, les casques des motocyclistes, les 2 CV, jusqu'aux véhicules de la Police... Des grappes de ballons volent au vent. On croirait qu'il y a un match au Vélodrome. Quelle ambiance! Afin d'éviter ou de soigner la casse, 160 CRS, 80 policiers, 260 marins-pompiers et 20 ambulances ont investi les environs de la Canebière. Et même un zodiac qui mouille dans les eaux du Vieux Port, avec des plongeurs à bord. Baignade interdite.

20 h 15. *Chez Vincent.* Patron angoissé et serveurs en tenue olympienne. Six télés sur deux étages (ce soir les locations ont explosé). Que le meilleur gagne! Mais «même si on est mauvais, on doit gagner!» Tout est prévu, y compris le cardiologue.

20 h 58. Buuuuuuttt! Les deux salles chavirent. Mais qui a marqué? Le tintamarre couvre depuis longtemps les voix des commentateurs. Ambiance moite, cris sauvages de fauves en rut, lazzi anti-milanais.

21 h 26. Papin remplace Donadoni. Sifflets, huées. Charge de Djipipi sur Barthez. Claude, le patron, rubicond et déjà aphone, entonne péniblement un «Oh Papin j'ai n... ta mère sur la Cane-cane-cane-canebière». L'étuve. Serge, le libraire: «Je vais me mettre au jokari. C'est moins stressant.» Pourvu qu'on n'aille pas aux prolongations! «Il reste trois minutes...de trop!»

22 h 03. C'est fini! L'OM est champion. Cri du cœur: «Ouaiiis! demain on va pas au boulot!» L'accordéon joue l'air des lampions. «Elle est à nous!» La Coupe, on en rêvait, les mains la touchent... sur l'écran. Champagne! Claude fait «péter» sa bouteille. «On dort pas jusqu'à dimanche. Et, Bonne Mère, on va remonter à Notre-Dame. Il faut qu'on soit 5 000 cette fois.»

22 h 30. «J'étais crevée, alors ma sœur m'a fait un café. J'ai refait brûler les pierres, j'étais chaude, touchez!» Et Katia a réaperçu la tête de Boli. Avant son but. «Je le voyais comme je vous vois!»

Minuit. Une noria de véhicules a convergé vers le Vieux-Port. Il n'y a plus de feux rouges ni de sens interdits. Le grand embouteillage. Marseille explose de joie. Les mamies dansent sur les trottoirs. Les autos dégueulent les supporters chavirés. Concert d'avertisseurs bloqués, de cornes de brume et de pétards. Et traditionnel plongeon dans le Vieux-Port. Malgré le zodiac. C'est beau une ville la nuit. ●

EN VENTE LE 2 JUIN.
UN NUMÉRO SOUVENIR EXCEPTIONNEL: LE SACRE DE L'OM.
100 PAGES.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à ONZE MONDIAL - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.

Chaque mois dans votre boîte aux lettres : onze mondial

185 F au lieu de ~~216 F~~

Plus d'un mois de lecture gratuite !

OUI, je désire m'abonner pour un an (12 numéros) à ONZE MONDIAL. Je joins mon règlement de 185 F à l'ordre de ONZE MONDIAL par :

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat. CT 875 CC BA

Tarif Etranger (train bateau) : 249 F. Tarif avion sur demande.

Nom ....

Prénom ....

Adresse ....

.... Code postal |_|_|_|_|_|

Ville .... Pays ....

1er en Europe

100% FOOTBALL

STAGES BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

- **POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES** à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne
- **ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"** avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
- **CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"**

Casino

- **CARPENTRAS (10-18 ans)** Vaucluse
- **CHAMBON SUR LIGNON (8-15 ans)** Haute-Loire 1000 m Alt.

TAPEZ 36.15 CODE BOSQUIER
POUR
- GAGNER DES STAGES, MAILLOTS, BALLONS...
- SE RENSEIGNER
- S'INSCRIRE
- DIALOGUER — QUESTIONS REPONSES
- ECHANGER

36 15 BOSQUIER

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65

Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Code Postal : .... Ville : ....

Football RMC NIKE MATRA COMMUNICATION Loto Foot

TOUS LES RESULTATS

DES PUPILLES AUX SENIORS DE LA D.1 A LA D.4

...ET AUSSI...

TOUS LES RESULTATS DES LIGUES ET DISTRICTS

LES CALENDRIERS DE TOUS LES CHAMPIONNATS

3615 ONZE

La véritable aventure débute contre Bucarest pour Basile Boli (ci-dessus) et Marseille. Le chemin vers la finale sera jonché de plus ou moins gros pièges. Rudi Völler (ci-dessous) peut en témoigner, dans l'enfer d'Ibrox Park.

LE PARCOURS

De Belfast à Bruges, le «Top Ten» de l'OM en Coupe d'Europe cette saison. Parcours au rythme des dictons...

Le 16 septembre 1992: A la Sainte Edith, l'OM crépite. Abonné au premier tour facile, Marseille ne déroge pas à la règle. Pour son premier match à Belfast, ça ne traîne pas! Völler surprend dès le coup d'envoi la défense de Glentoran. Déjà menés 1 à 0, les Irlandais n'ont plus la flamme. C'est l'OM qui s'embrase. 4-0 à la mi-temps. Seconde période en roue libre.

30 septembre 1992: A la Saint Jérôme, l'OM dégomme. Bille en tête, Omam-Biyik inscrit son nom dans le Livre d'Or des buteurs marseillais. Histoire qu'on ne l'oublie pas. Faute de suspense, le match retour ronronne. Marseille fait jouer son équipe «bis». Deux autres «Blacks» passent par là pour apaiser l'appétit des supporters: Pelé et Boli. 3-0. Rideau.

21 octobre 1992: A la Sainte Céline, l'OM prend racine. Sur une terre roumaine austère, la «bouture» marseillaise a du mal à pousser. Aucun attaquant n'ose arroser. Boksic est absent. Alors Barthez, dans son but, se sacrifie et émerveille. L'OM mise tout sur la défense face au Dinamo. Bucarest «laboure» dans la surface marseillaise. Le champion de France résiste (0-0).

4 novembre 1992: A la Saint Charles, l'OM en parle. Un an après l'échec de Prague, on ne rêvait que de «ça» à Marseille. Grâce à Alen Boksic, qui se révèle enfin (deux buts), la voilà: la Ligue des Champions! Noués par l'enjeu, les Marseillais ne réussissent pas le match du siècle. Mais l'essentiel est atteint. Finies les discussions utopiques, place au concret.

25 novembre 1992: A la Sainte Catherine, l'OM a bonne mine. Ah! elle a bonne mine cette équipe, pleine de santé. Elle défie les Rangers sur leur propre terrain. Boksic et Völler lui assurent une confortable avance. Ah! elle a bonne mine de se faire rejoindre dans le dernier quart d'heure par des Ecossais soudain déchaînés. Dommage. Mais que ce fut beau! On en redemande.

9 décembre 1992: A la Saint Pierre-Fourier, l'OM fait tout exploser. La pelouse du Vélodrome est un terrain miné pour Bruges. Les spectateurs sont à peine installés. Alen Boksic dynamite la défense belge. 3 à 0 en une demi-heure de jeu. Cessez le feu! Le FC Bruges ébranlé ne s'en relèvera jamais. Pour le reste de la partie: RAS. La poudre était mouillée...

Le penalty de Sauzée face à Bruges (ci-dessus) et la joie de Pelé contre Moscou.

3 mars 1993: A la Saint Guénolé, l'OM est distrait. Pelé fait son boulot: il ouvre le score face au CSKA. Tout doit être plié rapidement. Manque de concentration. Moscou égalise. Pourtant les joueurs russes, sans prétention, ont d'autres préoccupa-

OLYMPIQUE DE MARSEILLE 1992-1993

DEBOUT, DE GAUCHE A DROITE: Roger PROPOS (préparateur physique), Alen BOKSIC, Franck SAUZEE, Jocelyn ANGLOMA, Jean-Christophe MARQUET, Igor DÒBROVOLSKI, Basile BOLI, Bernard CASONI et Rudi VOLLER.
AU DEUXIEME RANG: Raymond GOETHALS (entraineur), Jean DUBY (médecin), Jean CASTANEDA (entraîneur gardiens), Marcel DESAILLY, Karim COURRENT, Eric DI MECO, Jean-Christophe THOMAS, Jean-Christophe CANO, Henri STAMBOULI (entraîneur adjoint), Joël COSTE (médecin) et Jean-Pierre BERNES (directeur général et directeur sportif).
ASSIS, AU PREMIER RANG: Jacques BAILLY (kiné), Jean-Jacques EYDELIE, Jean-Philippe DURAND, Fabien BARTHEZ, Pascal OLMETA, Thomas VIDEAU, Abedi Ayew PELE, Jean-Marc FERRERI, Didier DESCHAMPS, Manuel AMOROS et Alain SOULTANIAN (kiné).

DROIT AU BUT
OLYMPIQUE DE
CHAMPION D'EURO

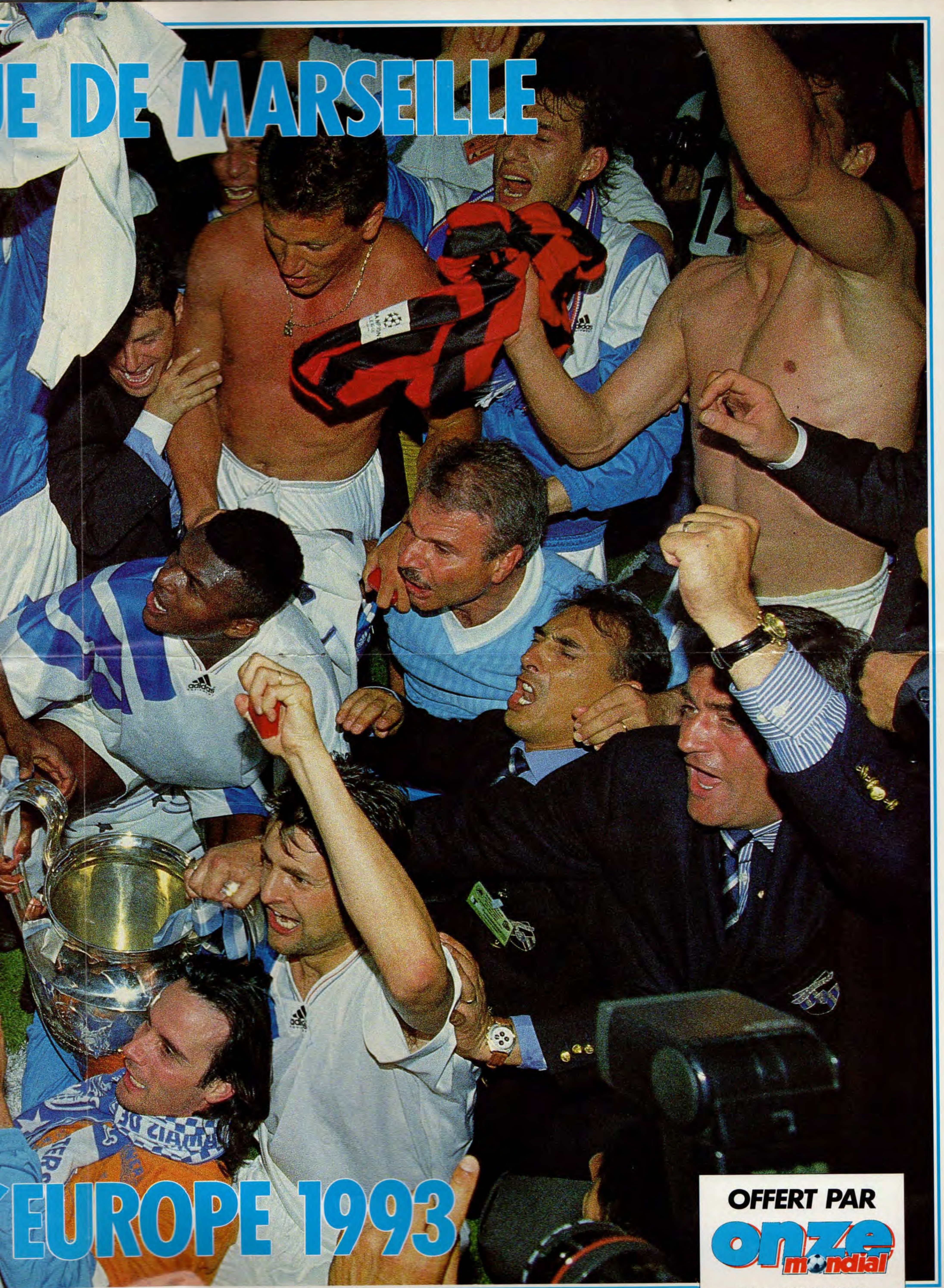


PHOTO : ALAIN GADOFFRE
(ONZE-MONDIAL)

L'OM a souffert contre les Rangers. Di Meco et Sauzée à l'affût face à McCoist (ci-dessous). Boksic, lui a sauvé la mise à Bruges (ci-contre).

tions. La *Champions League* n'est, pour eux, qu'une simple péripétie. L'OM, lui, joue gros. C'est loupé: 1 à 1.

17 mars 1993: A la Saint Patrice, l'OM est un délice. Franck Sauzée sert les hors-d'oeuvre pour la venue de Moscou: 1-0 sur penalty. Avec Abedi Pelé, il présente aux invités le plat principal: 3-0 à la pause. Il y aura fromage et dessert: 5-0. La cerise sur le gâteau pour Marcel Desailly: 6-0. Indigestion pour le CSKA. Sacré cordon-bleu, cet OM!

7 avril 1993: A la Saint Jean-Baptiste-de-la-Salle, l'OM n'a pas le moral. Les Ultras ont pourtant préparé la fête. Les Rangers représentent le dernier obstacle, en vue de la finale de Munich. Sauzée illumine le Stade-Vélodrome en ouvrant le score. Paradoxalement, l'OM craque. Chétive, la formation phocéenne s'engourdit. Glasgow en profite. Munich s'éloigne.

21 avril 1993: A la Saint Anselme, l'OM est comme on l'aime. Affamés, Basile Boli et ses «louveteaux» encerclent leur proie, dès le coup d'envoi à Bruges. On leur a promis l'enfer. Et ce sera finalement le paradis. Alen Boksic est partout. Il ouvre le score. Secoue la défense brugeoise. 1-0, c'est beaucoup et peu à la fois. L'OM impose son physique, résiste puis se qualifie. ●

L'OM a connu un succès facile face au CSKA au Vélodrome (Eydelie, en bas à droite).

LE PARCOURS

SEIZIEMES DE FINALE

Le 16 septembre 1992 à Belfast:
GLENTORAN FC – OL. DE MARSEILLE 0-5
(Völler 4e, Martin Vazquez 21e et 30e, Sauzée 42e et Ferreri 86e)

Le 30 septembre 1992 à Marseille:
OL. DE MARSEILLE – GLENTORAN FC 3-0
(Omam-Biyik 6e, Pelé 12e et Boli 72e)

HUITIEMES DE FINALE

Le 21 octobre 1992 à Bucarest:
DINAMO BUCAREST – OL. DE MARSEILLE 0-0

Le 4 novembre 1992 à Marseille:
OL. DE MARSEILLE – DINAMO BUCAREST 2-0
(Boksic 32e et 68e)

CHAMPIONS LEAGUE

Le 25 novembre 1992 à Glasgow:
GLASGOW RANGERS – OL. DE MARSEILLE 2-2
(McSwegan 78e et Hateley 83e pour les Rangers; Boksic 30e et Völler 56e pour Marseille)

Le 9 décembre 1992 à Marseille:
OL. DE MARSEILLE – FC BRUGES 3-0
(Sauzée 4e s.p. et Boksic 10e et 26e)

Le 3 mars 1993 à Berlin:
CSKA MOSCOU – OL. DE MARSEILLE 1-1
(Fayzullin 56e pour le CSKA Moscou; Pelé 28e pour Marseille)

Le 17 mars 1993 à Marseille:
OL. DE MARSEILLE – CSKA MOSCOU 6-0
(Sauzée 4e s.p., 34e et 49e, Pelé 43e, Ferreri 71e et Desailly 79e)

Le 7 avril 1993 à Marseille:
OL. DE MARSEILLE – GLASGOW RANGERS 1-1
(Sauzée 16e pour Marseille; Durrant 53e pour les Rangers)

Le 21 avril 1993 à Bruges:
FC BRUGES – OL. DE MARSEILLE 0-1
(Boksic 3e)

FINALE

Le 26 mai 1993 à Munich:
OL. DE MARSEILLE – MILAN AC 1-0
(Boli 44e)

Il a réussi le match parfait. Sobre, sûr, efficace. Fabien Barthez, en réussissant dès le début du match deux arrêts déterminants, a rassuré toute sa défense. De Toulouse à Munich, le gardien marseillais a montré que l'on pouvait compter sur lui.

Alen Boksic, l'attaquant croate de l'OM, n'a pas marqué. Mais il a su peser sur la défense milanaise de toute sa classe et son courage. Baresi, Costacurta et Albertini ont tout essayé.

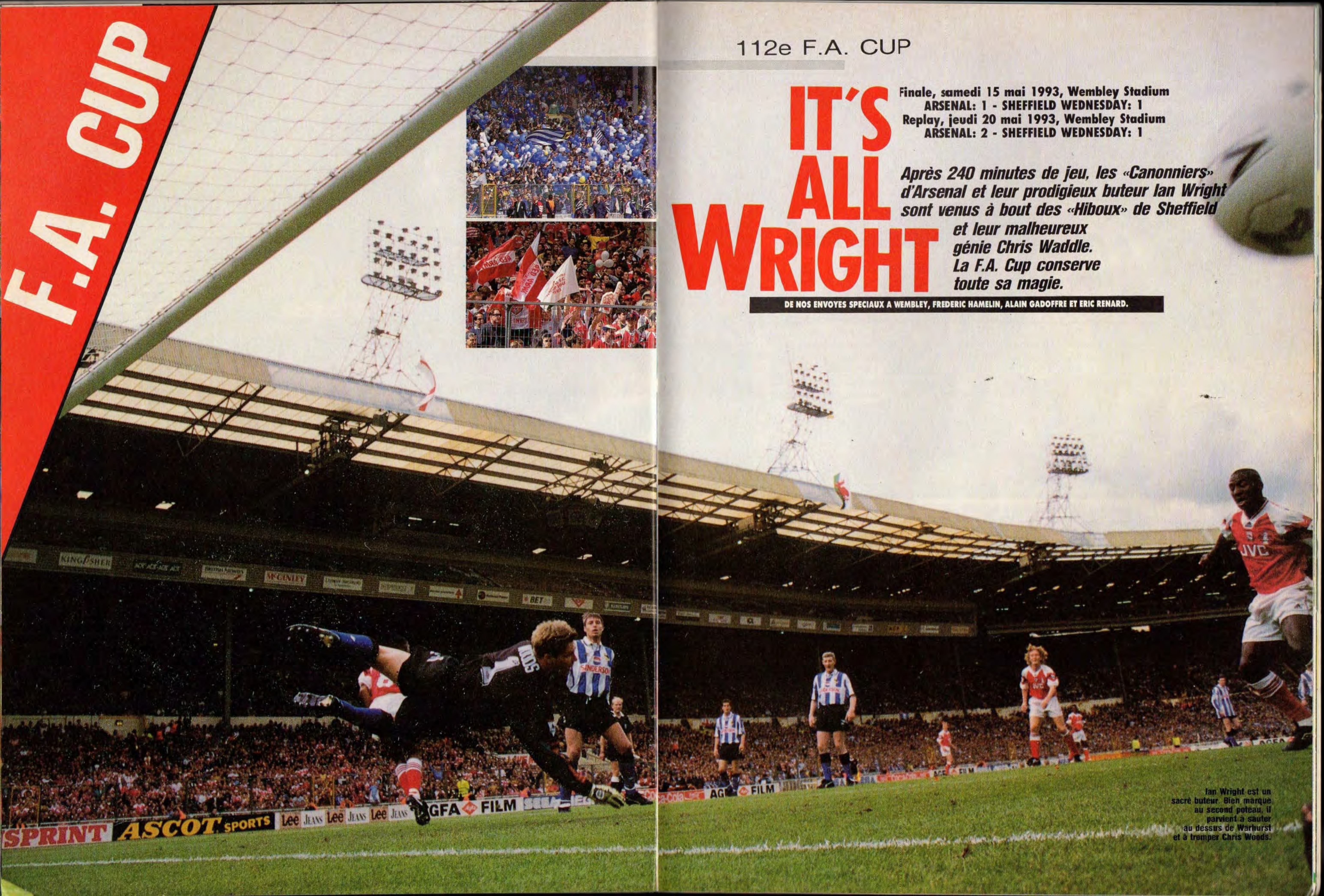
Mauvaise soirée pour JPP: remplaçant de Donadoni (en haut à gauche), il fut peu sollicité par ses partenaires et se montra nerveux en plusieurs occasions. Barthez peut en témoigner! Comme d'habitude, «Raymond» fit son numéro favori au bord de la touche.

IT'S ALL WRIGHT

Finale, samedi 15 mai 1993, Wembley Stadium
ARSENAL: 1 - SHEFFIELD WEDNESDAY: 1
Replay, jeudi 20 mai 1993, Wembley Stadium
ARSENAL: 2 - SHEFFIELD WEDNESDAY: 1

Après 240 minutes de jeu, les «Canonniers» d'Arsenal et leur prodigieux buteur Ian Wright sont venus à bout des «Hiboux» de Sheffield et leur malheureux génie Chris Waddle. La F.A. Cup conserve toute sa magie.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A WEMBLEY, FREDERIC HAMELIN, ALAIN GADOFFRE ET ERIC RENARD.



Ian Wright est un sacré buteur. Bien marqué au second poteau, il parvient à sauter au dessus de Warhurst et à tromper Chris Woods.

F.A. CUP

112e F.A. CUP

Quand la fanfare entame le traditionnel «Abide with me», l'hymne de la F.A. Cup, c'est tout Wembley qui se met à chanter. Waddle, lui, a marqué, mais son but n'aura pas suffi.

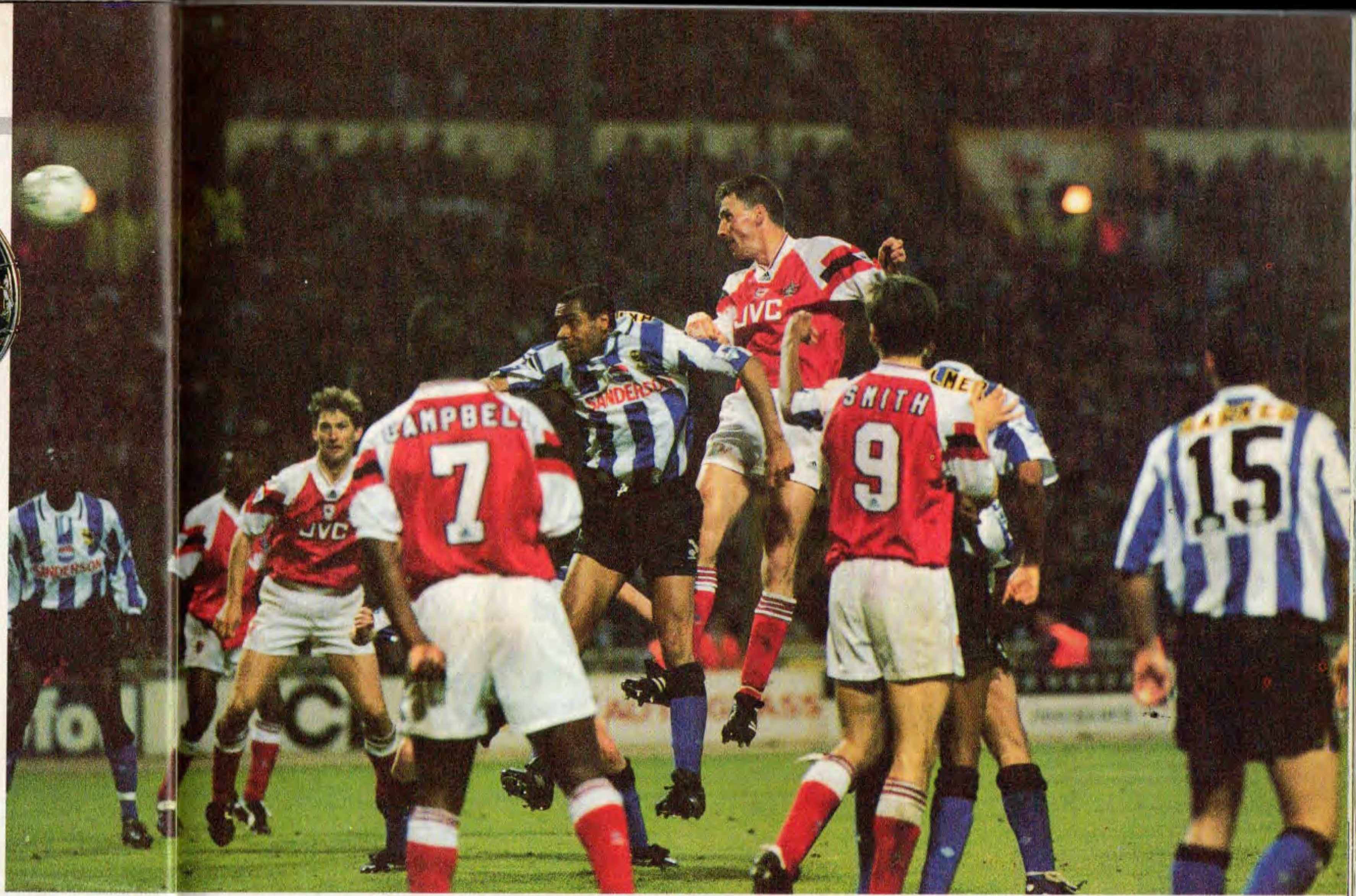
Fantastique Attaquant. Sa faim de buts serait-elle assouvie? Sûrement pas. Ian Wright est un homme-buts. Quand il entre sur un terrain, il n'a qu'un objectif: marquer. Pour lui, le foot se résume à trois barres et un filet. «Chaque match que je joue, je suis persuadé que je vais inscrire des buts.» En mai, avec Arsenal il en était à 50 buts pour 68 matches disputés. Une moyenne d'1 but pour 1,36 match. Tout près du grand «Canonnier» de naguère, Ted Drake (1 but pour 1,34). Et lors de cette 112ème finale de la F.A. Cup, il n'a pas failli à sa réputation. Rapide, déroutant, adroit devant le but, possesseur d'une détente phénoménale, il aura inscrit un but au cours des deux rencontres de cette quatorzième finale de la Cup rejouée depuis sa création (1872), la cinquième depuis douze ans. Il s'inscrivait ainsi sur la même ligne que Glenn Hoddle, l'ex-star de Tottenham, dans les fameuses annales de la Cup. Ce mémorable jeudi 20 mai, Wright scorait son trentième but de la saison. Fabuleux!

Formidable Arsenal. Avec sa sixième victoire en Coupe d'Angleterre, le club londonien rejoint au palmarès les Blackburn Rovers et Newcastle United et n'est plus qu'à un trophée d'Aston Villa et à deux du recordman Tottenham. Mais il sera dur aux hommes de George Graham d'obtenir ces deux titres manquants lors des deux prochaines saisons. Car à l'exception des Blackburn Rovers, de 1884 à 1886, jamais une équipe anglaise n'a réussi à remporter trois fois consécutivement cette Cup tant désirée. Qu'importe: Arsenal a déjà créé une grande première cette année en devenant le premier club à réaliser un doublé historique: Coupe de la League et FA Cup. Seul Cardiff, club gallois, était parvenu à gagner deux coupes la même année (1927). La Cup contre Arsenal justement (1-0) et la Welsh Cup face à Rhyl (2-0).

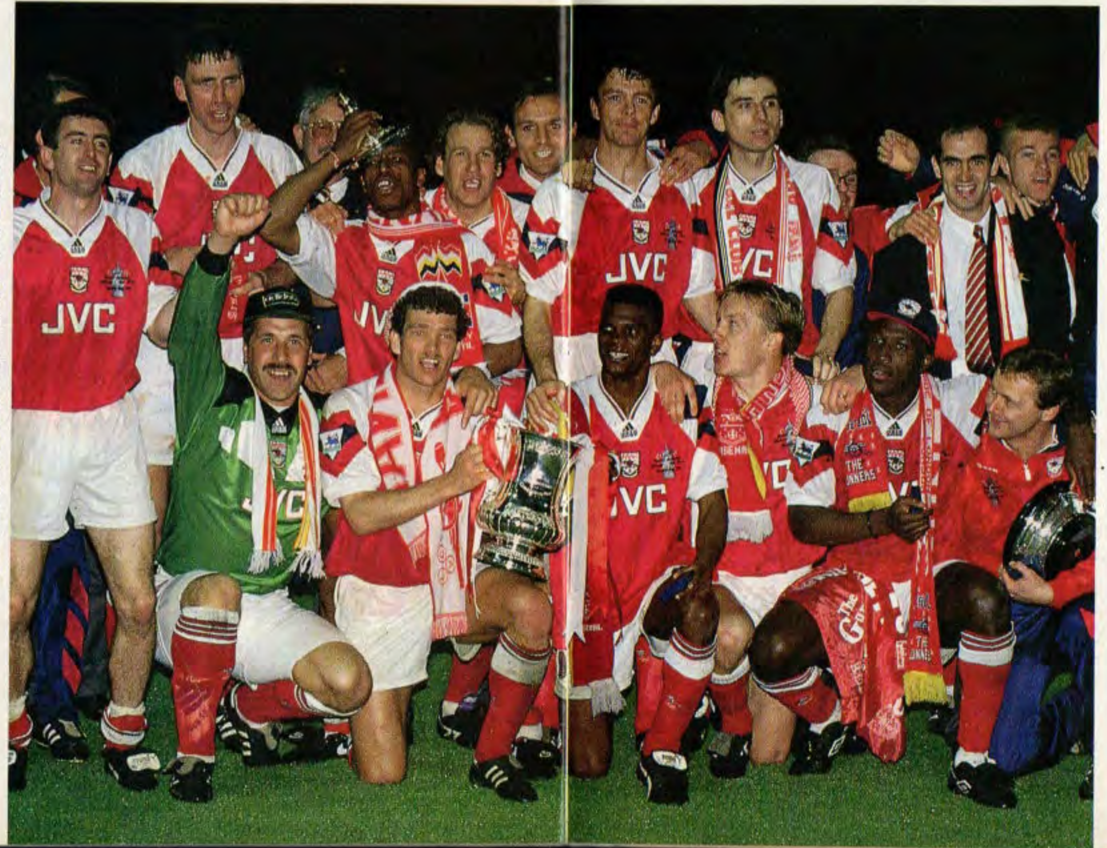
Féroces Anglais. Incroyable spectacle. Même si la qualité technique laisse à désirer, les efforts accomplis par tous, la farouche bataille et le perpétuel combat offerts par Arsenal et Sheffield Wednesday méritent le respect. A travers de tels affrontements, la Cup ne peut que conserver son côté inaccessible. Jouer deux fois cent-vingt minutes en cinq jours sur un rythme soutenu n'est pas un mince exploit. Roland Nilsson, le défenseur suédois des «Hiboux», aime le football britannique. Lui, il aura fait encore mieux. Puisqu'entre ces deux finales de la Cup, il aura rendu service à son pays en éliminatoires de la Coupe du monde en affrontant le mercredi, veille du *replay*, l'Autriche (1-0). Bonne nuit Roland! Andy Linighan est un autre sacré bonhomme. Hué et maltraité par les supporters des *Gunners* tout au long de la saison, il ne leur en aura pas tenu rigueur. Inscrivant à la dernière minute de la prolongation le but de la victoire, alors qu'il traînait depuis la dix-neuvième minute un nez cassé suite à un violent coup de coude de Mark Bright. Et il a fait chanter des fans malades de leur équipe. Des fous chantant prêts à louer un *double bus*, le matin de la finale pour faire la fête. Et Andy, du haut de son double mètre, leur a fait honneur. Tout comme à la Cup. En permettant à celle-ci de ne pas avoir recours aux tirs au but pour départager les deux équipes. Une cruelle séance qui pour la première fois avait été programmée à l'issue de ces deux matches. Chris Woods, le gardien international anglais n'avait sûrement jamais vu une frappe de la tête atteindre une telle puissance. Mais au bout de ce coup de boule, il y avait la victoire. Et une victoire en Cup, cela décuple les forces.

Funeste Amertume. Chris Waddle pleure. Il se vide. Magic Chris, a encore illuminé de ses prodigieux coups de patte le jeu de son équipe. Mais voilà, il est battu. Plus qu'à Bari avec l'OM, il sent la lourdeur de la défaite. Ses épaules sont encore plus basses qu'à l'accoutumée. Son maillot semble toucher le sol. Cruel destin. Il sait qu'à trente-trois ans, il lui sera maintenant difficile de pouvoir atteindre ce Graal, celui que tout joueur anglais aime à imaginer au bout de ses bras. A l'issue de la première manche déjà, il sentait que son équipe était passée à côté de quelque chose de grand. Les corps des «vieux» de l'équipe du Nord de l'Angleterre auraient plus de mal à se remettre d'une telle débauche d'énergie. Alors il avait flâné sur le terrain. Lors du second round, il aura encore cru au miracle quand d'une frappe placée, il avait permis à Wednesday de rattraper Arsenal avant l'emballage final. A ce moment du match, il était encore persuadé que Carlton Palmer, capitaine d'un soir, gravirait victorieux les 39 célèbres marches du Wembley Stadium qui conduisent du terrain à la loge royale. 58 années après la dernière victoire de Sheffield Wednesday en finale de la Cup. Mais Chris, par la faute de Linighan, ne sera pas allé au bout de son rêve. Son palmarès anglais restera vierge de tout succès.

La jeunesse d'Arsenal a triomphé. L'an prochain ils feront tonner leurs canons en Coupe des coupes. Mais leur plus bel artificier s'en sera peut être allé. Il se murmurait en effet avec insistance que Ian Wright disputerait la Coupe des Champions 94 avec l'OM. Mais après une telle victoire, qu'en sera-t-il? La F.A. Cup a des effets magiques encore inconnus. ●



Dernière minute de la prolongation. Andy Linighan s'envole et catapulte de la tête le ballon au fond des filets de Woods. Arsenal est le 112ème vainqueur de la Cup.



Après l'Euro 92, le Danois John Jensen avait déjà posé en vainqueur avec une coupe. Le plaisir étant le bienvenu, il récidive là au milieu de ses partenaires d'Arsenal avec dans ses mains l'objet le plus désiré en Angleterre: la Cup.

FEUILLE DE MATCH

ARSENAL **1**
SHEFFIELD WEDNESDAY **1**
(mi-temps: 1-0),
(1-1 après prolongation, match à rejouer le jeudi 20 mai)
Samedi 15 mai 1993.
112e finale de la FA Cup.
Stade: Wembley Stadium (Londres)
Spectateurs: 79.347
Arbitre: M. Barratt (Ang)
Buts: Wright (21e) pour Arsenal; Hirst (61e) pour Sheffield Wednesday
Avertissements: Sheridan (37e) et Hyde (93e) à Sheffield Wednesday
ARSENAL: Seaman – Dixon, Linighan, Adams, Winterburn – Parlour (Smith, 65e), Jensen, Davis, Merson – Campbell, Wright (O'Leary, 91e). **Entr.:** Graham.
SHEFFIELD WEDNESDAY: Woods – Nilsson, Anderson (Hyde, 85e), Warhurst, Worthington – Palmer, Sheridan, Waddle (Bart-Williams, 112e), Harkes – Bright, Hirst. **Entr.:** Francis.

ARSENAL **2**
SHEFFIELD WEDNESDAY **1**
(mi-temps: 1-0)
(1-1 à la fin du temps réglementaire)
Mercredi 20 mai 1993. Replay de la 112e finale de la FA Cup.
Stade: Wembley Stadium (Londres)
Spectateurs: 79.400
Arbitre: M. Barratt (Ang)
Buts: Wright (34e) et Linighan (120e) pour Arsenal; Waddle (69e) pour Sheffield Wednesday
Avertissements: Davis (60e) et Smith (77e) à Arsenal; Bright (19e) à Sheffield Wednesday
ARSENAL: Seaman – Dixon, Adams, Linighan, Winterburn – Jensen, Davis, Merson – Campbell, Smith, Wright (O'Leary, 81e). **Entr.:** Graham.
SHEFFIELD WEDNESDAY: Woods – Nilsson (Bart-Williams, 115e), Palmer, Warhurst, Worthington – Wilson (Hyde, 63e), Sheridan, Waddle, Harkes – Bright, Hirst. **Entr.:** Francis.

NOUVELLE-ZELANDE

C'est dans ce stade d'Auckland que la Nouvelle-Zélande recevra l'Australie. Carl Jorgensen, Darren McClennan, Roger Gray et Thomas Edge (de g. à dr.) trouvent des forces dans le «haka».

La Nouvelle-Zélande n'a disputé à ce jour qu'une phase finale de Coupe du monde: en 1982 en Espagne. Les Kiwis ont perdu leurs trois rencontres, face à l'Ecosse (2-5, photo ci-contre), puis contre l'URSS (0-3) et le Brésil (0-4). Mais ils gardent un fabuleux souvenir de cette glorieuse épopée.

LA FICHE

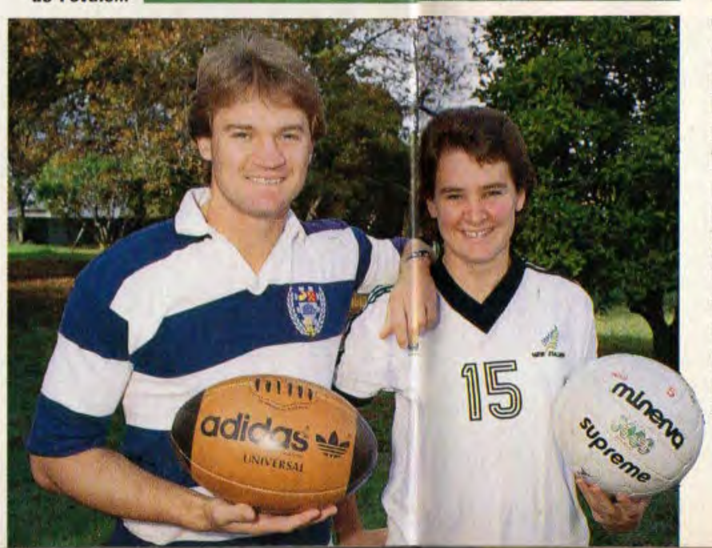
La Nouvelle-Zélande est un état insulaire d'Océanie et d'Australasie (archipel de la Polynésie), situé à l'Est de l'Australie et baigné par l'océan Pacifique et la mer de Tasman. Le pays, dont la plus grande ville est Auckland (840.000 habitants) et la capitale Wellington (350.000), comprend l'île du Nord, ou «île fumante» (114.687 km2, 2.420.000 habitants), l'île du Sud, ou «île de jade» (150.460 km2, 900.000 habitants), les îles Chatham et Stewart ainsi qu'une multitude d'îlots mineurs. Peuplée à l'origine de Maoris, cette terre volcanique aux côtes profondément découpées a été découverte en 1642 par le navigateur hollandais Abel Janszoon Tasman, qui lui donna le nom de l'une des provinces de son pays. En 1769, James Cook en longea les côtes et démontra l'insularité de la Nouvelle-Zélande qui fut érigée en colonie britannique en 1851, avant que Londres ne lui accorde une constitution deux ans plus tard. Modèle de «socialisme à l'anglaise», la Nouvelle-Zélande fut le premier pays du monde à accorder la journée de huit heures aux salariés (1856), le droit de vote aux femmes (1893) et la retraite aux travailleurs de plus de soixante-cinq ans (1898). Devenue dominion britannique en 1907, elle acquiert son indépendance totale au sein du Commonwealth en 1931.

(Source: «Le Petit Robert 2»).

tournent vers le rugby ou le rugby à XIII, le *soccer* ne leur offrant aucune perspective d'avenir, tant financière (le footballeur joue pour la gloire, ou presque) que sportive (aucun résultat international probant, structures et encadrement quasi-inexistants).

Le football, cependant, n'est pas un sport récent en Nouvelle-Zélande, loin de là. La Fédération *(New Zealand Football Association)*, fondée en 1891 -un an avant la fédé de rugby- est l'une des plus anciennes au monde (la septième, par ordre chronologique) et compte aujourd'hui 75.000 licenciés. Importé d'Angleterre par Charles Craven Dacre, le foot connaît un rapide essor (créé en 1887 par le Révérend Joseph Sydney Hill, North Shore a été le premier club du pays) et, le 23 juillet 1904 au *Caledonian Ground* de Dunedin, l'équipe nationale de Nouvelle-Zélande dispute (et remporte 1-0) le premier match officiel de son histoire face à une sélection australienne de l'état de Nouvelle Galles du Sud. Mais, déjà, le rugby prend le pas sur le football: le journaliste présent à l'événement commence son article en utilisant le terme de «buts» et le termine en parlant d'«essais». Troublé, sans doute, par le fait que footballeurs et rugbymen de l'époque portaient le même maillot noir frappé de la fougère et procédaient au rituel terrifiant des Maoris, le *haka*.

Comme un symbole dans sa volonté de se dissocier du rugby, le *soccer* abandonne bientôt la tenue noire (seul le short demeure de cette couleur) et le *haka*. John Adshead, qui était sélectionneur à l'époque de la glorieuse épopée en Coupe du monde (1982), offre même une véritable identité à l'équipe nationale en adoptant le short blanc, donnant ainsi naissance aux *All Whites*. «Après notre campagne en Espagne, nous avons senti en Nouvelle-Zélande une incroyable ferveur autour du *soccer*, rappelle Adshead. L'impact a été énorme mais, malheureusement, les responsables de l'époque n'ont pas su tirer profit de cet engouement pour jeter les bases d'un programme solide. Ils se sont endormis sur leurs lauriers et ont laissé passer une grande opportunité. Aujourd'hui, on mesure le temps perdu...» Dans le même temps, football et rugby amorcent une tentative de rapprochement: *All Blacks* et *All Whites* s'affrontent en octobre 82 dans un match-exhibition: deux périodes de trente minutes, l'une au foot, l'autre au rugby. Les «tout-blanc» gagnent 6-1 au foot et les «tout-noir» 23-6 au rugby. Normal. Pour les départager, on procède à une séance de dix tirs au but (7-3 pour les rugbymen avec un super Alan Wheatton dans les buts!) et de dix pénalités (6-4 pour les footballeurs!). On s'amuse comme des petits fous de ce curieux résultat, mais le *soccer* retombe bien vite dans la morosité.



Pour espérer poursuivre leur route vers la World Cup, les Kiwis devront dans un premier temps battre l'Australie (ici une photo du dernier «derby»). En bas, le «All Black» Bernie McCahill et sa soeur Terri, internationale de football. Cohabitation difficile dans un pays amoureux fou de l'ovale...

Délaissé par la toute-puissante télévision, boudé par le public, la presse et les politiques, le football néo-zélandais se débat au milieu d'inextricables soucis économiques. Le championnat national, créé en 1970 et porté successivement de huit à quatorze équipes, a dû changer sa formule cette année: un tournoi «national» s'avérant impossible à supporter financièrement, il a fallu recourir à une formule en deux phases, d'abord régionale (pour limiter les coûts des déplacements et attirer les sponsors locaux) puis nationale, avec des *play-offs*. De plus, une nouvelle loi anti-tabac interdisant le sponsoring des marques de cigarettes, le championnat national va perdre d'ici peu son commanditaire providentiel (Winfield). Robinson, abattu: «Pour nous, c'est une véritable catastrophe. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait».

Demain? «Depuis peu, dit John Adshead, on note une prise de conscience au niveau de la fédération. On commence à prendre soin des jeunes, à organiser des stages dignes de ce nom, à former des éducateurs. Ce n'est qu'un début, mais c'est bon signe. Nous souffrons de notre isolement géographique, il nous faudrait plus de contacts au niveau international. Mais pour ça, il nous faut de l'argent, beaucoup d'argent. C'est notre plus grand problème. L'instauration du professionnalisme restant utopique, nous devrons continuer à envoyer nos jeunes les plus brillants en stage dans des clubs européens, pour qu'ils suivent la trace de Wynton Rufer *(Werder Brême-voir encadré)*, Fred de Jong *(Fortuna Sittard, Pays-Bas)*, Ceri Evans *(Oxford United, D2 anglaise)* ou Chris Zorichich *(Leyton Orient, D3 anglaise)*.» Un rapprochement avec l'Australie, où évoluent de nombreux *Kiwis* (dont les internationaux Gosling et Ironside, au Sydney Olympic), est également à l'étude, la fédération néo-zélandaise ayant même suggéré qu'une sélection des meilleurs éléments du pays intègre le championnat australien. Mais il ne faut pas rêver...

Dans la tourmente et les incertitudes, l'équipe nationale poursuit sa longue route vers l'Amérique. Ian Marshall, sélectionneur depuis juin 1989: «Vous n'imaginez pas combien les *All Whites* travaillent dur. Notre potentiel et nos structures de base sont très limités et mes joueurs savent qu'ils doivent bosser deux fois plus et deux fois mieux que quiconque. Ils sont prévenus: les fainéants n'ont pas l'ombre d'une chance avec moi!» Maintenant, place à l'Australie, pour un nouveau défi entre les deux pays (vingt-sept victoires australiennes, onze néo-zélandaises et neuf matches nuls à ce jour). Celui-ci est d'importance, premier pas vers le bonheur suprême: la World Cup. Pour triompher, les *All Whites* devront tirer du plus profond d'eux-mêmes une exceptionnelle rage de vaincre. Celle qui a fait la gloire de leurs frères *Blacks*. Celle qui émane d'un *haka* que les footballeurs songent aujourd'hui à réadopter: *Ka maté, ka ora, whakawhiti te ra!* A la vie, à la mort, pour que brille le soleil! ●

LA MYSTIQUE DU KIWI

Au même titre que les plus fameux All Blacks, le pilote de «F1» Bruce McLaren, l'alpiniste Edmund Hillary ou le joueur de tennis Chris Lewis, Wynton Rufer figure dans le Gotha des plus grands sportifs néo-zélandais. Il est l'idole, le modèle des milliers de gamins kiwis passionnés de «soccer» qui rêvent, eux aussi, de «réussir» une grande carrière en Europe. Né le 29 décembre 1962 à Wellington, Rufer a d'abord joué au Diamond United puis aux Miramar Rangers avant de choisir la voie du professionnalisme à dix-huit ans. Il signe à Norwich City, alors en D2 anglaise, puis dispute la phase finale du Mundial 82 en Espagne avec la sélection de Nouvelle-Zélande. Transféré au FC Zurich, où il évolue aux côtés de son frère Shane, il reste cinq ans en Suisse (pays dont est originaire son père), portant notamment les couleurs du FC Aarau et du Grasshopper. C'est lors d'une période militaire (sa double nationalité l'oblige à se soumettre aux lois helvètes)

que l'un de ses camarades de régiment, qui travaille pour l'Armée du Salut, lui parle du Christ. Pour Wynton, c'est la révélation. Depuis lors, le «Kiwi mystique» lit la Bible tous les jours («Mon cœur appartient à Jésus», dit-il), s'occupe avec ferveur d'une communauté religieuse et apporte son soutien à de nombreuses associations caritatives. A l'été 1989, malgré des offres intéressantes de plusieurs grands clubs, il choisit le Werder Brême et remporte la Coupe des coupes en 1992 (il inscrit d'ailleurs le second but contre Monaco en finale), symbolisant ainsi la plus belle réussite d'un footballeur de Nouvelle-Zélande, pays dont il porte aujourd'hui encore le maillot blanc de la sélection.

LE GAG DE L'ANNÉE

Le 12 juin, au stade olympique de Berlin, les pros du Bayer Leverkusen affronteront en finale de la 50e Coupe d'Allemagne la réserve amateur du Hertha BSC. Un rendez-vous historique pour ces bacheliers, garagiste, banquier et autres receveurs d'impôts.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À BERLIN, JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ÉRIC RENARD.

Attention danger! S'ils n'ont que dix-neuf ans, Sven Kaiser, le mécanicien, et les jumeaux Schmidt, futurs bacheliers, veulent aller jusqu'au bout. Gagner la finale de la Pokal annoncée par Topcu et Dikmen (à gauche), deux des trois Turcs du groupe.

LE GROUPE

	Nom	Prénom	Age	Profession
G	FIEDLER	Christian	18	Vendeur prod. jardin
G	HEINRICHS	Dirk	25	Empl. mun. (impôts)
D	DIKMEN	Murat	19	Lycéen
D	HOPFNER	Sascha	22	Banquier
D	KOLCZYK	Wolfgang	21	Formation électricien
D	MEYER	Sven	22	Contrat amateur
D	NIED	Karsten	23	Empl. mun. (impôts)
D	SCHMIDT	Oliver	19	Lycéen
D	ZIMMERMANN	Andreas	23	Contrat amateur
M	DOHRWARDT	Jan	21	Empl. mun. (impôts)
M	DZAJIC	Mario	19	Lycéen
M	GEBELL	Carsten	19	Lycéen
M	KLEWS	Gerald	21	Contrat amateur
M	KONIG	Marcel	20	Empl. mun. (impôts)
M	RAMELOW	Carsten	18	Footballeur pro.
M	SCHMIDT	Andreas	19	Lycéen
M	TOPCU	Metin	19	Lycéen
A	GEZEN	Ayhan	20	Contrat amateur
A	HOLZBECHER	Oliver	22	Contrat amateur
A	KAISER	Sven	19	Mécanicien auto
A	LEHMANN	Daniel	21	Footballeur pro.
E	*ZIEGERT*	*Jochem*	*38*	*Empl. mun. (impôts)*

Oliver joue derrière, Andreas porte le numéro 8. Oliver pèse deux kilos de plus qu'Andreas et mesure un centimètre de moins. Leur seul signe distinctif. Oliver et Andreas Schmidt sont nés le 14 septembre 1973. Des jumeaux, bacheliers en puissance. Le 1er avril à 8 heures, ils passaient l'écrit de sciences nats'. La veille, battaient les pros de Chemnitz en demi-finale de la DFB Pokal (la Coupe d'Allemagne). Oral d'allemand début juin. Résultats le 10. Deux jours plus tard, Oliver et Andreas disputeront la finale face à l'équipe de D1 du Bayer Leverkusen, et ses internationaux Kirsten et Thom, deux des meilleurs buteurs de la Bundesliga. Aveu arraché à la timidité des deux frangins: «Le plus important pour la vie, c'est sans doute le Bac. Mais entre les deux on préfère gagner la Coupe!»

Kolossale surprise et insolite première, des amateurs risquent de remporter la Coupe d'Allemagne (1). Des lycéens, un vendeur de produits de jardin, un mécanicien auto, un électricien, un banquier ou des receveurs des impôts (voir tableau), l'équipe réserve du Hertha BSC (qui, lui, joue en D2) évolue en Oberliga. L'équivalent de notre troisième division. Zone Nord-Est, groupe centre, dont elle vient de terminer sixième, à seize points du FC Union. *Die Bubis* (les petits) ont créé une telle sensation que l'Allemagne entière se gausse aujourd'hui de ses professionnels.

D'autant que ces exploits réitérés ne doivent rien à la chance (2). Les Berlinois ont mérité chacun de leurs succès. Face à Heidelberg, Leipzig, Hanovre, Nuremberg et Chemnitz. «Sans doute avions-nous plus faim que nos adversaires», avance Ayhan Gezen, l'un des trois Turcs du groupe. Marathonien de la Coupe, il a joué huit rencontres. Cinq avec les amateurs. Trois avec les pros, éliminés en huitièmes de finale par le même Bayer Leverkusen. De nombreux allers-retours en avion ou en train entre le vendredi et le dimanche, et près de dix heures sur le terrain.

→

SON PARCOURS

La victoire en finale de la Coupe locale, le 29 mai 1992, face à Reinickendorfer a autorisé le Hertha BSC amateurs à participer à la Coupe d'Allemagne. Le règlement précisant qu'un même club peut aligner deux équipes, à condition que la seconde ne compte pas plus de deux joueurs pros (et de 21 ans maximum) dans son effectif.

1er tour: exempt (de même que les pros d'Hertha) à la suite du tirage au sort.
2e tour: bat (3-0) le SGK Heidelberg (amateurs)
3e tour: bat (4-2) le VfB Leipzig (D2), sérieux client à la montée.
1/8e de finale: bat (4-3) Hanovre 96 (D2), vainqueur de la Coupe l'an passé, après avoir été mené 0-2 jusqu'à la 54e minute. «Ils nous ont pris de très haut, se sont déconcentrés, se souvient l'entraîneur Jochem Ziegert. Dix minutes plus tard, on avait mis trois buts!»
1/4 de finale: bat (2-1) le FC Nuremberg (D1) et son gardien international Andreas Köpke, un ancien du Hertha. Un final fou. «Ils égalisent à la 88e minute. On sait qu'on va perdre dans la prolongation. Et puis Lehmann marque à quelques secondes de la fin!»
1/2 finale: bat (2-1) le Chemnitzer FC (D2).

Total: 15 buts pour, 7 contre. Buteurs: Lehmann et Holzbecher (3), A. Schmidt et Gezen (2), Ramelow, Meyer, Zimmermann, Milinkovic et Kaiser (1).

Finale: le 12 juin 1993 au stade olympique de Berlin face au Bayer Leverkusen, vainqueur 3-0 à l'Eintracht Francfort. Si le Hertha l'emporte, c'est son équipe première qui disputera la C2 1993-94. Mais d'ici-là, plusieurs amateurs seront passés pros.

HERTHA BERLIN

C'est un bateau appelé «Hertha» qui donna son nom au club. Les amateurs du Hertha BSC, leur entraîneur Jochem Ziegert (au centre en tee-shirt noir) et Carsten Ramelow (page de droite) mettent aujourd'hui le cap vers l'Europe et la C2.

Séance de dédicaces sur tee-shirts. Les amateurs apprennent la célébrité. Les mômes de Berlin exultent.

Ayhan Gezen, né à Istanbul. L'attaquant turc a disputé cinq matches de Coupe avec les amateurs, trois avec les pros du Hertha.

«Notre jeu est basé sur l'offensive et l'enthousiasme, explique Jochem Ziegert, joueur de l'Hertha de 1981 à 1984, et entraîneur des amateurs depuis l'été 92. Malgré une moyenne d'âge de 20 ans, certains joueurs ont déjà l'expérience des matches difficiles». Comme les jumeaux Schmidt, le gardien Fiedler, et Carsten Ramelow, leur capitaine en sélection juniors. «On travaille beaucoup. Tous les jours, du lundi au samedi. Autre avantage, la plupart vivent chez leurs parents. Leur mère leur prépare à manger, lave leur linge sale.»

Amateurs à 2.500 francs par mois maximum, *Vertragsamateurs* (sous contrat) à environ 12.000 francs mensuels (ceux-là jouent parfois en équipe première), ou encore professionnels comme Lehmann et Ramelow, les gamins de l'Hertha justifient aujourd'hui la politique du président Heinz Roloff (77 ans). A son arrivée en 1985, celui-ci décidait de prospecter parmi les clubs de jeunes de Berlin, de miser gros sur la section amateur (un budget actuel de 2 millions de francs) et de ne plus se séparer de ses meilleurs espoirs, erreur commise par le passé avec Hässler et Littbarski. Seul joueur formé à l'Hertha depuis le berceau, Karsten Nied est aussi le seul homme marié du groupe et le seul père de famille, depuis la naissance de Sharon le 9 mai dernier.

La fabuleuse aventure de la Coupe a bouleversé les habitudes. Séances de dédicaces et de graffiti sur les tee-shirts des tout petits à l'issue de l'entraînement au stade Napoléon, près de la caserne française (3), télés et interviewes, tous ont réécrit le pied de nez de David à Goliath, jusqu'à un quotidien de Malaisie! Parallèlement, la cote des amateurs grimpait en flèche à la bourse des transferts. Un exemple, en début de saison, Ramelow coûtait environ 20.000 deutschmarks: il en vaut à présent 300.000 (plus d'1 million de francs).

Dès la victoire en quarts de finale, 80.000 demandes de billets affluaient au club! Le Hertha BSC a profité de l'événement pour fabriquer 4.000 tee-shirts «spécial finale», frappés de l'inscription *Ich war dabei!* (J'y étais!), et commercialiser 10.000 C.D., *Schuss-Tor-Hurra!* (Tir-But-Hourra!). «A l'origine c'était juste une blague, avoue le libéro Sven Meyer, admirateur de Baresi. On a enregistré la chanson nous-mêmes, pour s'amuser». Le refrain en témoigne: «(...) Et en juin, nous gagnerons la Coupe (...) et même la Quadriga (4) descendra de la Porte de Brandebourg pour chanter avec nous (...)»

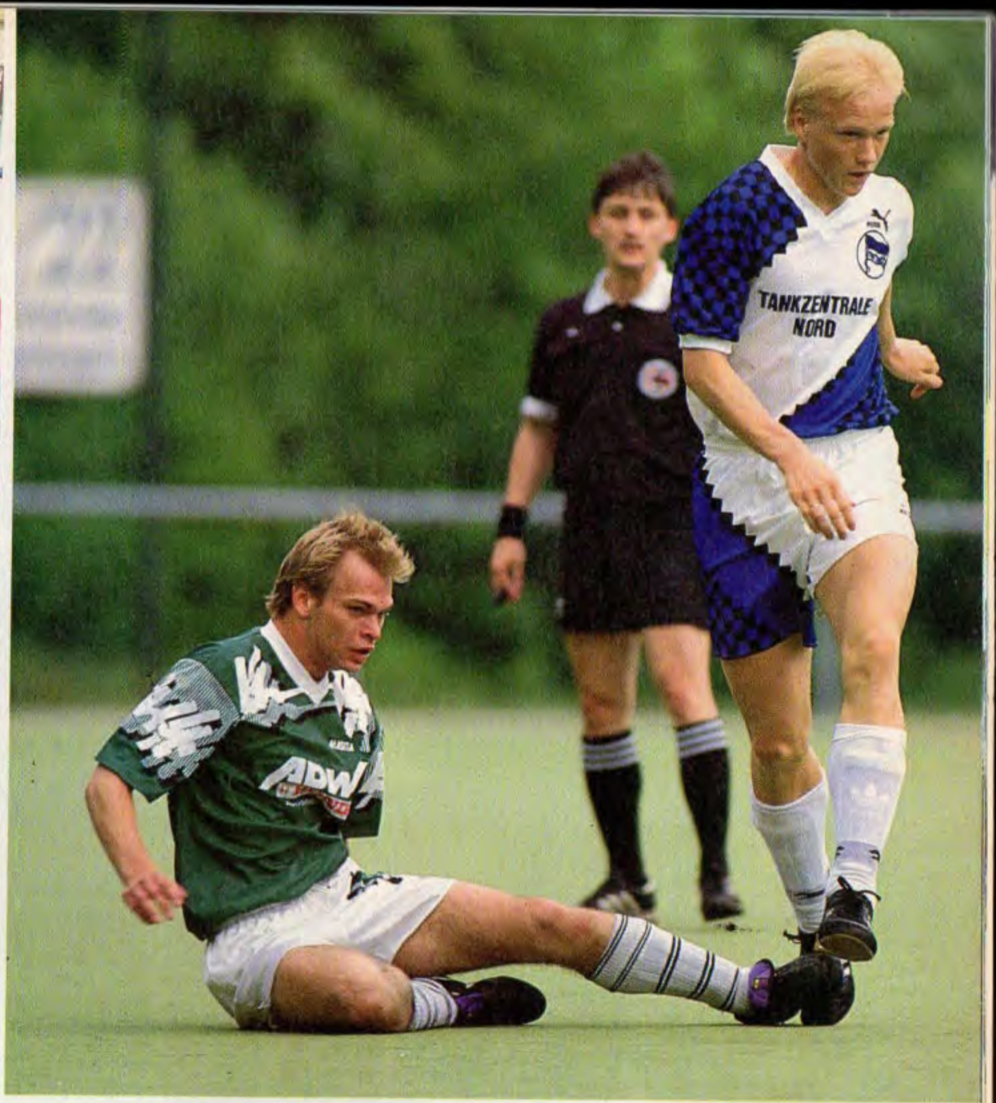
«Ils n'ont pas encore vraiment réalisé, constate Jochem Ziegert. C'est mieux ainsi. Peut-être ne sortiront-ils de leur rêve que la veille de la finale, quand tous les journaux annonceront le match». Ce jour-là, tout le groupe se rassemblera à l'hôtel Eagle, après une bonne bouffe à la pizzeria San Remo. Le rituel. Au programme, une gigantesque plâtrée de spaghetti. Comme les participants au marathon de Berlin, les amateurs du Hertha se gavent de pâtes les veilles de Coupe. «Ça donne des forces pour le lendemain», assure Ziegert. Camillo, le patron tunisien, concède ne rien connaître au foot mais se vante d'avoir toujours pronostiqué le bon résultat. Pour la finale, il prédit un prudent 1-0.

Le jour du match, départ dans le même autobus, celui qui porte chance, piloté par la même Angelica. Avec la célébrité, les minots du Hertha ont appris la superstition. Et forcé le respect. «Si on perd 6-0, personne ne se moquera de nous, confie Klaus-Dieter Vollrath, directeur du club. Et si on gagne, Berlin va brûler! Les rues seront peintes en bleu et blanc!» En cas de victoire, Camillo, qui a déjà instauré des *spaghetti alla Hertha*, a promis d'ajouter à sa carte une *pizza Pokal*... ●

(1) Avant eux, l'équipe réserve du VfB Stuttgart avait atteint les quarts de finale en 1984 et les amateurs de Kickers Offenbach les demi-finales en 1990.
(2) Même s'ils ont joué chaque rencontre à domicile, comme le prévoit le règlement en cas de rencontre entre amateurs et professionnels.
(3) En 1945, Berlin était divisé en quatre zones d'occupation. Soviétique, côté Est, américaine, britannique et française, côté Ouest.
(4) Il s'agit du quadrige (char antique attelé de quatre chevaux de front) posé au-dessus de la Porte de Brandebourg.

LE HERTHA A CENT ANS

Quatre hommes, au bord de la Spree, désespérés. Mais comment appeler ce club? Lui donner un nom de femme? Et puis soudain le déclic, quand sur le fleuve passe «Hertha», un bateau au toit bleu et blanc. Le 25 juillet 1892, ils créent le Hertha Berliner Sport Club, aux couleurs toutes trouvées. Champion d'Allemagne en 1930 et 31, finaliste de la Coupe en 1977 et 79, et demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA 1978-79, le Hertha a toujours été le club le plus populaire de Berlin. «Un vrai club de football traditionnel, explique le directeur Klaus-Dieter Vollrath, comme Munich 1860, Schalke 04 ou le FC Nuremberg, et qui accumule les records». Quelques chiffres. 88.000 spectateurs face à Cologne en 1969 (D1), 72.000 contre le Werder de Brême en 1982 (D2), 57.000 devant le FC Union (en amical après la chute du mur) et, tout récemment, 56.623 personnes pour la demi-finale de la Coupe, Hertha Amateurs-Chemnitzer FC. Après quelques ascenseurs et une dégringolade de deux saisons chez les amateurs, les pros sont descendus en D2 il y a deux ans (cinquièmes au 20 mai, ils conservaient une petite chance de remonter). Une moyenne de 10.000 spectateurs cette saison, le stade olympique paraît désormais bien vide. «On pensait que les Berlinois de l'Est, fidèles supporters avant 1961, allaient revenir depuis la réunification de la ville, mais ils ont d'autres priorités, poursuit M. Vollrath. Acheter une voiture, une télévision. Laissons-leur encore un peu de temps». Le 12 juin prochain, l'enceinte sportive qui accueillit les Jeux Olympiques de 1936 affichera complet. Pour la 50ème finale de la Coupe. Le Hertha, centenaire, croit à la magie des chiffres.



ET BERLIN SAUTAIT LE MUR

155 km de long, dont 43 divisaient l'ancienne capitale du Reich dans le sens nord-sud et 112 séparaient Berlin Ouest du territoire de la RDA, 3,60 m de haut, 302 miradors, 43 bunkers, 600 chiens policiers, 14.000 garde-frontière (les Vopos) en poste dans le «no man's land», le fameux mur de Berlin a été construit le 13 août 1961. Les autorités est-allemandes désiraient ainsi enrayer la fuite de leurs ressortissants vers l'Ouest (2,6 millions de personnes en douze ans). «Mur de la Honte» (version occidentale) ou «Rempart de protection anti-fasciste» (terminologie communiste), il finit par tomber le 9 novembre 1989. Treize jours avant l'ouverture officielle de la Porte de Brandebourg, symbole de la guerre froide et de la division inter-allemande. La première Trabant passait à l'ouest. Le rideau de fer continuait de se déchirer. Sven Kaiser et Dirk Heinrichs (notre photo, sur Mühlenstrasse), joueurs du FC Union (Berlin Est) en profitaient pour sauter le mur à leur tour et rejoindre le Hertha BSC. Le 20 juin 1991, Berlin devenait la capitale et le siège des institutions politiques de la nouvelle Allemagne unifiée depuis le 3 octobre 1990. Une ville géante de 883 km² (plus de huit fois Paris), 3,42 millions d'habitants, autrefois le plus grand pôle industriel de l'Atlantique à l'Oural. Avant d'être entièrement détruite par les obus alliés lors de la Deuxième Guerre mondiale.

L'OLYMPIQUE DE SAINT-ETIENNE

LA FICHE

OLYMPIQUE DE SAINT-ETIENNE
Fondé le 18 juin 1937 sous le nom de Espana F.C.
Adresse: Cité de Méons, 14, rue du 14 juillet, 42.000 Saint-Etienne. **Tél.:** (16) 77.32.78.86
Stade: Roger Rocher
Sponsor principal: Despinasse viandes

Les hommes: Gérard Rocher (Président), Roger Rocher (Président d'Honneur), Christian Grand (vice-Président et entraîneur général), Maurice Pélissier (trésorier), Alain Bathie (secrétaire), Tony Saminada (entr. Juniors), Bernard Georgeon (entr. moins de 17 ans, 21 années de présence), José Orwiz (dirigeant), Pierre Tricoli (entr. Cadets de Ligue), Roger Matricon (entr. moins de 15), Georges Telles (dir.), Lucien Guirao et Basson (entr. Minimes de Ligue), Louis Dauriat (dir.), André Balligan (entr. Minimes District), Jacques Beaufauchez (dir.), Gérard Merulla (entr. Pupilles 1), Georges Forti (dir.), Denis Matricon (entr. Pupilles 2), André Caillet (entr. Poussins 1, 17 années de présence), Lucien Guirao et Gaby Martin (entr. Poussins 2), Jean-Jacques Martin et Jean-Yves Martin (entr. Poussins 3), Marc Modolo et Alain Roche (entr. gardiens), Marius Bourgne et Gérard Carrot (médecins), Jean-Noël Fayard (kiné), Richard Castro, Robert Verot, André Théry, Gino Dottor (membres dirigeants).

Joueurs issus de l'Olympique de Saint-Etienne: Castaneda, Eric et Guy Clavelloux, Guillaume Masson (Lyon), Christophe Bentoumi (Le Mans), Jean-Luc Caillet (Grenoble); **joueurs en formation:** Vacheron (Monaco), Richard, Bathie, Delhaye (Montpellier), Bruyère, Bouchut (A.S. Saint-Etienne) et Danjou (Auxerre).

Palmarès: meilleur club amateur français de jeunes (1992/93), 6ème meilleur club amateur français de jeunes (1991/92), champion de 1ère division du District Loire (49), champion de promotion de District de la Loire (50), Champion de promotion de Ligue du Lyonnais (51), meilleur club de jeunes du district de la Loire (87, 88 et 90), meilleur club de jeunes de la Loire (90 et 92), meilleur club de jeunes de la Ligue du Rhône-Alpes (88, 90 et 91), meileur club amateur de la Ligue du Rhône Alpes (82); **Poussins:** champion de la Loire (1976, 78, 81, 85, 86, 89 et 92); Coupe de France: vainqueur de la finale Rhône-Alpes (1983 et 86); **Pupilles:** champion de la Loire (68, 75, 80, 85, 87-1ère et 2ème série, 88, 89, 91 et 92), vainqueur de la Coupe de la Loire (85, 86, 91 et 92); **Minimes:** champion de la Loire (75, 76, 77, 78, 90 et 91), vainqueur de la Coupe de la Loire (53, 79, 82, 84, 85, 87 et 90), Champion de la Ligue du Rhône-Alpes B (84); **Cadets:** champion de la Loire (65, 71, 76, 77, 82, 85, 88 et 91), vainqueur de la Coupe de la Loire (73, 79, 81, 86, 87, 88, 89 et 90), champion de la Ligue du Rhône-Alpes (81 et 90); **Juniors:** champion de la Loire (80, 83 et 88), vainqueur de la Coupe de la Loire (59, 69, 73, 74, 80, 83, 90 et 91), vainqueur de la Coupe du Lyonnais (58), champion de la Ligue du Rhône-Alpes (77, 83 et 84).

LES FRUITS DE LA PASSION

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À SAINT-ÉTIENNE, FRÉDÉRIC HAMELIN ET ÉRIC BATAILLE.

Depuis 1962, l'O.S.E. se consacre à la formation. Avec un esprit-club rare, une grande créativité, et des hommes dévoués et bénévoles. Vivifiant.

A l'Olympique de Saint-Etienne, meilleur club amateur français de jeunes 1992, on éduque et on forme depuis 1962. Sans oublier certaines valeurs essentielles. Les jeunes n'ont rien à craindre: ils sont en de bonnes mains.

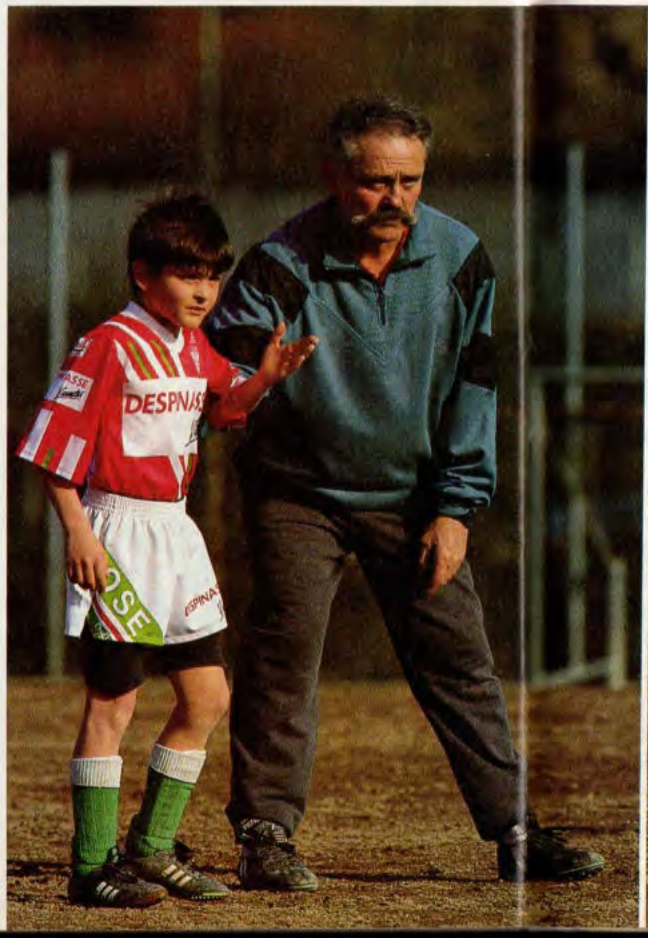
L'OLYMPIQUE DE SAINT-ETIENNE

Le geste est déjà pur, l'assurance certaine, la volonté immense. Les jeunes de l'Olympique de Saint-Etienne sont après chaque erreur corrigés et conseillés. Ainsi, ils progressent.

Les ballons s'affolent. Dix, quinze, vingt sont sortis précipitamment des filets. Mercredi après-midi banal. Il est quatorze heures et la vie s'installe sur tous les terrains du stade Roger Rocher de Saint-Etienne. Près de quarante gamins de six à douze ans, pour commencer, se partagent un unique terrain stabilisé. On le limite, le bâtit, le décore à sa guise. On s'acclimate, on s'organise. Les Poussins sur une moitié de terrain jouent simplement, répètent leurs gammes dans une impression de liberté vivifiante. Artistes du ballon rond en devenir pour certains, simples accros du foot pour d'autres, tous travaillent avec la même ferveur. Le talent est parfois là. Les gestes ne trompent pas. Jeu à une touche de balle, les deux pieds réquisitionnés et utilisés, soin de la passe, maîtrise technique, jeu juste. A droite on frappe au but. A gauche on travaille les courses croisées, le centre en retrait et les frappes. Sur une demi-largeur de terrain on joue des un contre un. Finalité de tous ces exercices: le but. On applaudit le beau geste, on privilégie le geste technique, on laisse parler le naturel. Mais déjà on pense collectif, on apprend à ressortir le ballon sur une situation bloquée. A s'ouvrir sur d'autres horizons. On regarde, on écoute, on rêve. le football pratiqué et enseigné ici est en de bonnes mains. Parfois le ton s'élève. Alors on fait recommencer le geste, on réajuste. Les jeunes sont de qualité. Les dirigeants et entraîneurs de l'Olympique de Saint-Etienne travaillent pour. La réputation du club les aide. Les bons jeunes du coin ont été normalement attirés. Car l'Olympique de Saint-Etienne est le meilleur club de jeunes amateur français. Un titre suprême, une récompense naturelle pour un club qui depuis 1962 n'a qu'un but: la formation des jeunes footballeurs. Derrière ce terrain stabilisé, une voie ferrée apparaît désaffectée. Puis levant les yeux, fièrement se dresse un crassier. Tout près, il semble protéger les jeunes de ce club de toute sa hauteur. On sent l'activité incessante d'antan et le dur labeur des mineurs encore présents. A cette vue, on comprend mieux le côté chaleureux de ce club pas comme les autres. Ici, cas rare en France, pas d'équipe senior. Le crassier de schiste, placé au milieu de la carrière de l'Eparre, issu du lavoir de charbon puits Verpilleux témoigne des humbles origines de ce club. C'est dans ce quartier de Méons que l'Olympique de Saint-Etienne a bâti son esprit de solidarité et de créativité. Son identité. L'ascension de l'O.S.E. est aussi celle d'un homme: Roger Rocher qui, en 1961, devient également le Président de l'A.S. Saint-Etienne. Dans un premier temps, les rapports entre les deux clubs sont harmonieux. De nombreux jeunes formés à l'O.S.E. passent en senior dans le club phare du Forez. Mais peu à peu les rapports s'étiolent. Et il aura fallu attendre 1993 pour entendre parler d'un nouveau rapprochement. Roger Rocher, lui, en prenant les commandes du club a imposé le nom de l'«Olympique» parce qu'il croit en ces valeurs nobles, à cet esprit amateur et formateur. C'est pourquoi aussi, lors de la construction du nouveau stade, il fait participer tous les joueurs et dirigeants. Pendant un an et demi, deux cents personnes passent tous leurs jeudis et dimanches à construire «leur maison». Un escalier par ci, un club house par là, une rambarde, un grillage... Tous ont su améliorer leur outil de travail. De leurs mains. Exemplarité, esprit de «famille» hors du commun. L'investissement personnel est immense. «Les joueurs aiment leur club parce qu'ils aiment leur stade.» Efficacité du principe. Maintenant encore, Roger Rocher est le Président d'Honneur de ce club. Son fils, Gérard, le Président. La flamme est transmise en 1985 mais les valeurs demeurent. Former et éduquer. Pour l'O.S.E., il est aussi valorisant d'obtenir de bons résultats que de récolter les félicitations des adversaires pour leur tenue exemplaire. Partout où le club passe les louanges sont décernées. Une signification sportive et morale qu'il faut perpétuer. De belles choses réalisées dans les milieux difficiles. Un autre homme s'est montré déterminant pour ce club. Guy Berthe, entraîneur général en 1962, qui par son travail de formateur a su inculquer à tous le savoir de s'occuper des jeunes. A l'heure actuelle, les entraîneurs de l'O.S.E. sont d'anciens joueurs passés entre ses mains. De dignes héritiers, fidèles depuis plus de vingt ans pour la plupart à ce club, qui ne pensent leur fonction qu'à titre bénévole. A l'Olympique de Saint-Etienne, on fait du préventif. On sort les gamins de la rue. Quitte à passer ramasser tous les enfants le mercredi avant d'aller à l'entraînement. Sans obtenir de remboursement. Parce que chez ces gens là, l'essence a pour nom passion. ●

L'HISTORIQUE

Tout a démarré le 18 juin 1937 avec la création de l'Espana Football Club. Un nom choisi en raison de l'importante colonie espagnole résidant dans ce quartier populaire. Un club placé sous la tutelle des houillères de Saint-Etienne. En 1945, Manuel Balboa, dirigeant du club se rend à trois cents mètres du stade, chez Roger Rocher, un entrepreneur du coin. But de la démarche: savoir si celui ci est prêt à participer financièrement à la réalisation de la main-courante qui doit entourer le terrain situé dans la carrière du «Champs de Mars». Roger Rocher fait mieux, il se charge également de la clôture. Quelques mois plus tard, alors que le club change de nom et devient le F.C. Franco-espagnol et se doit de respecter la nouvelle règle des trois étrangers seulement par équipe, Roger Rocher est approché par les dirigeants du club pour devenir président. Pour ce faire, il impose quelques conditions. Prendre le nom de l'Olympique de Saint-Etienne. Construire un nouveau stade indispensable à la réussite sportive et financière du club en acceptant que tous les jeunes des quartiers participent à cette construction. Et que les maillots soient verts, couleur de l'entreprise Rocher. Il sera président jusqu'en 1985 avant de transmettre le relais à son fils Gérard. Pendant onze saisons, l'O.S.E. va jouer en Honneur du Lyonnais. En 1957, Roger Rocher reçoit pour l'ensemble de son œuvre le challenge de meilleur patron sportif de France. Réputation naissante, en 1961, il devient alors président du grand club stéphanois, l'A.S.S.E. La nouvelle politique de l'O.S.E. va en découler puisqu'en 1962, le club décide de se consacrer uniquement à la formation de jeunes joueurs. Former des jeunes footballeurs pour qu'ils soient dans leur vie des hommes responsables. Mission délicate. En 1970, le stade Roger Rocher est déplacé à cause de la construction d'une rocade. Le nouveau complexe sportif est achevé en 1972, à trois cents mètres de l'ancien et en plein cœur de la cîté de Méons. Il continue de se développer encore et toujours. Tout comme le club qui après avoir passé un accord avec Montpellier pour envoyer ses meilleurs jeunes connait également un rapprochement avec l'A.S. Saint-Etienne.



L'INVITE

Daniel DUTUEL

Il a participé intensément au parcours européen d'Auxerre, cette saison. Daniel Dutuel est encore sous le charme. Il répond à toutes vos questions.

Qu'est-ce qui t'a poussé à devenir footballeur professionnel?

Jonathan Fichot, Igornay

Depuis tout jeune, même lorsque j'étais au collège, je voulais atteindre cet objectif. Lorsque, en début d'année scolaire, les profs nous demandaient de leur indiquer ce que nous souhaitions faire plus tard, je mettais sur la petite fiche de présentation: «footballeur professionnel»! Je n'ai jamais pensé faire autre chose. J'ai toujours eu la conviction que j'allais y parvenir. J'ai eu de la chance car, pour ce métier, il y a beaucoup de candidats mais peu d'élus.

Quel joueur t'a le plus impressionné sur un terrain et pourquoi?

Sall Sada, Mondoubleau

Sans hésitation, Enzo Scifo. En raison de sa classe, de son approche du football. Aussi bien sur le terrain qu'en dehors. C'est quelqu'un qui m'aura marqué. Je pense aussi à Eric Cantona pour ses idées et sa philosophie sur les choses de la vie.

Quelles ont été les forces et les faiblesses de l'A.J. Auxerroise cette saison?

Aymeric Menut, Saint-Etienne

Le fait de s'appuyer sur un groupe qui se connaît depuis très longtemps, avec beaucoup de force morale, est notre principal atout. Cela crée une homogénéité. Notre faiblesse découle en fait de cette situation: on a subi une sorte de ras-le-bol de louper systématiquement les grands rendez-vous. Nous aimons la compétition et le moindre grain de sable enraye la machine. Nous faisons un complexe vis à vis du palmarès vierge du club. Il y a indéniablement une énorme frustration ressentie par les joueurs. Surtout pour les anciens. Notre élimination aux tirs au but en demi-finales de la Coupe d'Europe en est que plus pénible.

As-tu craint, à l'arrivée de Corentin Martins dans l'effectif auxerrois, de perdre ta place de titulaire?

Lionel Piovesan, Venelles

Non, son arrivée ne m'a pas perturbé. Corentin est un joueur plus offensif que moi. Il joue plus en pénétration et en dribbles. Pour ma part, je joue plus long. J'aime faire la liaison entre la défense et l'attaque. Nos deux façons d'évoluer sur un terrain se complètent vraiment bien. Pas de problème...

Quel est le plus beau match que tu aies disputé dans ta carrière avec Auxerre?

Vivien Joulie, Asnières

Difficile de ressortir un match en particulier de notre parcours européen de cette saison. Toute la série a été fabuleuse: le Standard, Ajax, Dortmund. Ce sont tous des moments très forts. Sûrement les plus beaux pour l'instant dans ma carrière.

Après un tel parcours en Coupe d'Europe, que retiens-tu d'une telle expérience?

Tony Renault, Fagnières

C'est évidemment très enrichissant. La Coupe d'Europe, c'est un autre univers. C'est une compétition sensationnelle qui te transcende. Chaque joueur va au-delà de ses propres limites. On se découvre de nouvelles qualités techniques, tactiques et morales qui font que nous progressons au fil de l'épreuve. Je souhaite à tout footballeur de connaître un jour la Coupe d'Europe. C'est difficile de trouver les mots pour en parler. Ce qui a fait notre force à Auxerre, c'est que nous n'avons jamais ressenti la pression. Nous avons pris chaque match comme il venait, sans nous prendre la tête. C'est ce qui fait d'ailleurs la force des Italiens. Ce sont des machines à gagner. Il faut s'inspirer de ce football-là et arrêter de se poser des questions avant ces rencontres importantes.

Pensais-tu, en début de saison, qu'Auxerre pouvait réaliser ce superbe parcours européen qui l'a amené jusqu'en demi-finales de la Coupe de l'UEFA?

Jérémy Zimmermann, Boulay-Moselle

J'ai toujours eu la conviction que nous pouvions réaliser ce type de parcours. Nous avions une équipe de coupe, capable d'être présente dans les bons coups. Nous nous sommes montrés, dès le départ, très ambitieux dans cette Coupe de l'UEFA. J'ai même affirmé que nous voulions gagner ce trophée!... C'est un tel moyen de se montrer, d'aller au-delà de soi-même que, lorsque tu as cerné tous les paramètres liés à l'épreuve, tu deviens fort. Nous avons disputé des rencontres dans des stades pleins, au cœur d'ambiances formidables, à Amsterdam ou à Dortmund. Après avoir connu de tels moments, je me verrais mal l'année prochaine ne pas jouer de matches européens...

Entre Auxerre et Dortmund, tout s'est joué sur un coup de dé. Pourquoi la balance a-t-elle finalement penché du côté allemand?

Grégory Lecoq, Champs-sur-Marne

En Coupe d'Europe, on n'a pas le droit de manquer les occasions franches de but. Or, au retour à Auxerre, nous ne nous sommes pas montrés assez réalistes. Nous avons gâché trop d'occasions et, dans ce genre de compétition, il faut marquer à la première opportunité. A 2 à 0, nous nous créons deux-trois possibilités de les mettre KO mais nous ne parvenons pas à concrétiser. Tout se joue-là. Nous n'inscrivons pas ce troisième but décisif. La sanction est immédiate: nous sommes éliminés! C'est dur mais c'est logique. Pour faire de nouveau référence aux Italiens, à 2-0, ils seraient parvenus, eux, à se qualifier. Il faut être lucide et reconnaître leur supériorité dans ce domaine.

Quelle sensation as-tu ressentie lorsque tu as marqué le quatrième but face à l'Ajax, en quarts de finale aller?

Mickaël Gérard, Troyes

Ce fut très intense. C'est très difficile à décrire. Encore une fois, il n'y pas de mot pour l'exprimer et, à la limite, je n'ai pas envie de l'expliquer. Souvent dans le football, tous nos faits et gestes sont relatés dans la presse. Ce qui est normal. Mais ce que l'on ressent au moment d'un but aussi important, est très personnel. A l'intérieur de soi. J'ai couru instinctivement vers William Prunier. Cette année, il a connu pas mal de problèmes et nous sommes de très bons potes. Cette course en sa direction n'a pas du tout été réfléchie. C'est venu du cœur. Cela restera quand même comme un moment très fort. Très riche.

Quel jugement portes-tu sur ceux qui ont récemment critiqué William Prunier et comprends-tu son désir de quitter le football français?

Laurent Quaranta, Marseille

Beaucoup de choses ont été dites sur «Prune». Il y a un moment où tu finis par craquer. Lui ou un autre. Les footballeurs sont des êtres humains avant tout. Même sous ses apparences détachées de gros dur, c'est un gars très sensible. Mais le fait de tout vouloir plaquer, de quitter le football, c'était simplement une réaction à chaud. Je pense qu'il va très vite prendre sa revanche. Dès la saison prochaine, il va aller jouer dans un très grand club. Il prouvera à tout le monde ce dont il est capable.

Gardes-tu l'espoir de pouvoir être sélectionné par Gérard Houllier en équipe de France la saison prochaine et de faire partie du groupe qui, en cas de qualification, se rendrait aux Etats-Unis?

Carole Corsica, Foug

Oui, bien sûr. Si je reste performant, cela viendra naturellement. J'ai lu récemment dans «L'Equipe» ce que Gérard Houllier pensait de moi. Mes points forts et mes points faibles. A moi de travailler encore et toujours mes qualités et mes défauts pour progresser. Tout footballeur ambitieux tend vers cet objectif: porter un jour le maillot de son pays.

Si tu devais quitter Auxerre, dans quel club français aimerais-tu jouer?

Alexis Colin, Auxerre

Un grand club qui dispute une Coupe d'Europe. Je ne peux pas pour l'instant en dire plus...

As-tu déjà eu des contacts avec des clubs étrangers? Si oui, lesquels?

Sébastien Rocher, Civray

Pour être contacté par des clubs étrangers, il faut de préférence être international. Alors, très honnêtement, je n'ai pas eu de contacts directs. Je sais qu'à une certaine période, Arie Haan, l'entraîneur du Standard de Liège, s'est intéressé à moi. Mais il n'y a rien eu de concret...

Dans quelle équipe étrangère rêverais-tu d'évoluer?

Julien Ouin, Saint-Aubin-des-Préaux

Je n'ai pas de choix déterminé si cela devait se produire. En fait, si j'avais à choisir, je m'orienterais vers un club possédant un grand public. Des supporters tout le temps présents. Personnellement, j'ai besoin de ressentir la présence d'une foule pour m'éclater. Sinon, tous les footballs me séduisent. Que ce soit l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne. Je suis pour ce type d'expérience. C'est très enrichissant dans une carrière professionnelle qui demeure, ne l'oublions pas, très courte pour un footballeur.

Comme beaucoup d'autres joueurs, le championnat italien t'attire-t-il?

Julien Quinard, Belley

Cela ne me fait pas plus rêver que Barcelone ou le Bayern... C'est sûr que c'est un privilège car tu évolues avec les plus grands joueurs mondiaux. Mais, pour aller en Italie, il faut vraiment être au top en championnat de France. Et je n'y suis pas encore! Le tout n'est pas de faire un éclat ponctuel. En football, il faut durer pour être reconnu. C'est normal. Si je suis toujours au sommet dans cinq ou six ans, peut-être que je pourrais alors tenter ma chance ailleurs.

Est-il facile, avec tous les déplacements, de concilier vie professionnelle et vie familiale pour un sportif de haut niveau?

Anne-Laure Canot, Pomponne

Il est très important pour un footballeur d'être bien entouré sur le plan familial. Une vie équilibrée est indispensable. Le haut niveau demande des sacrifices sur le plan du rythme de vie. Nous, joueurs, sommes un peu des «Formules 1». Performants mais fragiles. A nous de ne pas faire trop d'écarts. Nous sommes contraints de respecter une bonne hygiène de vie. Mais rassurez-vous, il ne s'agit pas de mener une vie de moine! Simplement, nous sommes sérieux. On est plus raisonnable lorsque l'on est bien entouré. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS GETTLIFFE

NOTRE PROCHAIN INVITÉ :
ALAIN SARS
(arbitre)

Vous avez jusqu'au 1er juillet 1993 pour lui poser vos questions SUR CARTES POSTALES UNIQUEMENT A : ***« L'INVITE DU MOIS »***
ONZE MONDIAL, 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS
Dans notre prochain numéro, les réponses de **FRANCK LEBŒUF**

T·O·P·F·O·O·T

CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS

I l est des podiums compliqués à bâtir. Il en est d'autres beaucoup plus limpides pour lesquels il n'est guère besoin de sortir l'ordinateur de poche ou la table de logarithme. Pour ces trois journées (33e, 34e, et 35e) les choses sont simples. Après un essoufflement bien compréhensible, des garçons comme Gravelaine, Weah ou Klinsmann ont dû céder la place aux marathoniens. Et qui mieux que Franck Sauzée pouvait revendiquer ce titre? Ancien «numéro 2» du huitième *Top-Foot*, Sauzée finit la saison en boulet de canon, un peu à l'image de ses coups-francs. Marseillais ou pas l'an prochain, peu importe! Sauzée est ce type de joueurs par qui tout peut arriver, et qui construit son travail sur une saison toute entière.

Derrière le Marseillais, deux anciens «numéros 1» du *Top-Foot*. En toute simplicité. Après un défenseur, un gardien, celui de l'équipe de France. Bernard Lama peut quand même avoir quelques regrets. Son énorme bévue contre Bordeaux lui a enlevé la première place au dernier instant. Troisième, Alen Boksic. Pour sa classe, sa technique et bien sur pour ses buts qui font de lui le meilleur buteur du championnat de France. Le Croate a fait trembler les filets à vingt reprises sur les soixante-sept réussites olympiennes. Un presque «Monsieur trente pour cent»! Ouvrons là une parenthèse et posons une addition bien significative: Boksic: 20 + Völler: 17 + Sauzée: 12. Total: 49 sur 67. A eux trois, ils ont marqué... 73% des buts marseillais.

● LA CULBUTE

Derrière notre trio, c'est la dégringolade. Quatorze joueurs ont régressé, vingt-huit sont carrément sortis des

FRANCK SAUZEE

limites du terrain. La nouvelle «Garde noire» -comme celle du temps de Trésor et Adams- veille, avec Boli et Desailly inséparables. Mais le second perd douze places. Tout comme Ricardo. Divert, lui, chute de dix-huit rangs, Frank Verlaat de trente! Xavier Gravelaine descend carrément aux enfers. Après avoir fait premier, deuxième, troisième, le Caennais est passé de la quatorzième à la trente-quatrième place pour, cette fois, prendre le dossard «numéro 41». On a assurément trop sollicité le Normand et il est temps que la saison se termine. George Weah non plus n'est plus au top (foot) niveau. L'artiste est sorti du champ des caméras, éprouvé par une campagne européenne qui a laissé des traces.

● FAUX PLAT

Les rouleurs ont l'habitude des plats qui n'en sont pas. Les autres tombent dans le piège d'une fin de saison qui fait monter d'un cran la fatigue à chaque sortie. Ce «faux-plat» des ultimes journées interdit ainsi à certains une remontée spectaculaire. On écartera d'office Lama («ex-numéro 27») ou Boksic («ex-38»), ils n'étaient pas à leur vraie place. Aucun des six joueurs présents dans le dernier *Top-Foot* n'a véritablement grimpé vers les sommets. Martins a bien gagné 41 places, mais il partait du plus bas. Notons quand même les progrès réguliers de Lionel Charbonnier (de la 11e à la 6e place) et de Jérôme Gnako (+ 2).

Nous arrivons maintenant à l'heure des comptes. Trois tours et nos lauréats s'en iront vers une autre saison, sous d'autres couleurs, d'autres cieux. A trois longueurs de la fin, Marseille semble avoir dit son dernier mot. Celui qui ne permet pas de réponse. Quatre points à rattraper pour le PSG (pour Monaco, c'est fini), cela paraît beaucoup. D'autant que les Parisiens se déplaceront au Stade-Vélodrome.

Plusieurs titres sont attendus. Et non des moindres. Celui de meilleur buteur. Celui du club ayant aligné le plus de lauréats au bilan final. Et puis, bien sûr, le super lauréat. Le joueur qui aura réalisé la meilleure saison, le plus régulier, ou la révélation de l'année? Le choix peut paraître aisé. La vérité des chiffres, comme souvent, est autre. Alors qui succédera à l'Auxerrois d'alors, devenu Parisien depuis, Alain Roche? Réponse dans trois journées. Vous pouvez toujours jouer au jeu des pronostics. ●

CHARLES BIÉTRY

Ce *top Foot* a été réalisé avec l'aide de Roger Biot (Paris-Normandie), Jean-Pierre Meyer (Les dernières Nouvelles d'Alsace), Guy Wagner (Le Républicain Lorrain), Jean-Pierre Guilletat (L'Yonne Républicaine), Bruno Lautrey (Presse Océan), Gérard Simonian (La Tribune, Le Progrès), Jacques Touffait (Le Parisien), André Latournerie (Sud-Ouest), Michel Jounaux (Ouest-France), Jean Rigoulot (l'Est Républicain), Eric Champel (Le Midi Libre), Julien Giarizzi (Nice-Matin), Guy Delaye (La Voix du Nord), Bernard RoMest (Var-Matin), Alain Pécheral (Le Provençal), Patrick BouDreault (La Dépêche du Midi) et la rédaction de *Onze Mondial*

Ce classement porte sur les 33e, 34e et 35e journées du championnat.

1.	FRANCK SAUZEE (MARSEILLE)
2.	BERNARD LAMA (PARIS SG)
3.	ALEN BOKSIC (MARSEILLE)
4.	REYNALD PEDROS (NANTES)
5.	LAURENT FOURNIER (PARIS SG)
6.	LIONEL CHARBONNIER (AUXERRE)
7.	JEROME GNAKO (MONACO)
8.	ERIC GUERIT (BORDEAUX)
9.	CORENTIN MARTINS (AUXERRE)
10.	JOEL TIEHI (LE HAVRE)
11.	VINCENT GUERIN (PARIS SG)
12.	BASILE BOLI (MARSEILLE)
13.	MARCEL DESAILLY (MARSEILLE)
14.	CHRISTIAN KAREMBEU (NANTES)
15.	LAURENT BLANC (NIMES)
16.	SANTOS (BORDEAUX)
17.	RICARDO (PARIS SG)
18.	RAPHAEL GUERREIRO (AUXERRE)
19.	OUMAR DIENG (LILLE)
20.	FRANCK GAVA (LYON)
21.	FABRICE DIVERT (MONTPELLIER)
22.	FRANCK SILVESTRE (SOCHAUX)
23.	PATRICE EYRAUD (TOULON)
24.	EMMANUEL PETIT (MONACO)
25.	J.-P. CYPRIEN (ST-ETIENNE)
26.	RUDI VÖLLER (MARSEILLE)
27.	J.-F. HERNANDEZ (TOULOUSE)
28.	LUBOS KUBIK (METZ)
29.	ALAIN ROCHE (PARIS SG)
30.	GABRIEL CALDERON (CAEN)
31.	BIXENTE LIZARAZU (BORDEAUX)
32.	PHILIPPE THYS (TOULON)
33.	ERIC DEWILDER (SOCHAUX)
34.	LAURENT GUYOT (NANTES)
35.	THIERRY MOREAU (LE HAVRE)
36.	PASCAL BAILLS (STRASBOURG)
37.	FRANCK DUMAS (MONACO)
38.	PIERRE LAIGLE (LENS)
39.	ALAIN CASANOVA (TOULOUSE)
40.	FRANCK LUCCHESI (NIMES)
41.	XAVIER GRAVELAINE (CAEN)
42.	FRANK VERLAAT (AUXERRE)
43.	LUC BORRELLI (TOULON)
44.	PHILIPPE MONTANIER (CAEN)
45.	GUILLAUME WARMUZ (LENS)
46.	PAUL LE GUEN (PARIS SG)
47.	PHILIPPE ANZIANI (TOULON)
48.	GIJA GOUROULI (LE HAVRE)
49.	FRANCOIS OMAM-BIYIK (LENS)
50.	JÜRGEN KLINSMANN (MONACO)

JEU CONCOURS AVEC onze mondial EUROPE 1

Alain Cosnefroy, résidant au: 4, rue Jeanne d'Arc, 51700 Troissy, est le gagnant de la 24ème journée. Il fait gagner l'A.S. Troissy (photo). A qui le prochain jeu de maillots «Onze Mondial»?

La victoire de Yannick Allain remonte elle à la 12ème journée et au 24 octobre 1992. Il avait alors fait profiter des maillots de «Onze Mondial» l'équipe du Lycée Professionnel Saint-Serge à Angers.

'DEVENEZ SPONSOR DE VOTRE EQUIPE' GRACE AU 'TOP FOOT'

V ous souhaitez offrir un jeu de 15 maillots aux couleurs de ***ONZE MONDIAL*** et d' ***EUROPE 1*** à votre équipe préférée. C'est facile.

I l suffit de consulter attentivement le ***« TOP FOOT »*** du mois que vous trouverez dans ce numéro de ***ONZE MONDIAL***.
Le ***« TOP FOOT »*** est, rappelons-le, un classement mensuel établi par la rédaction de ***ONZE MONDIAL*** et des journalistes de la presse écrite. Puis suivez attentivement le ***« BUT par BUT »*** sur ***EUROPE 1***, à chaque journée de championnat.

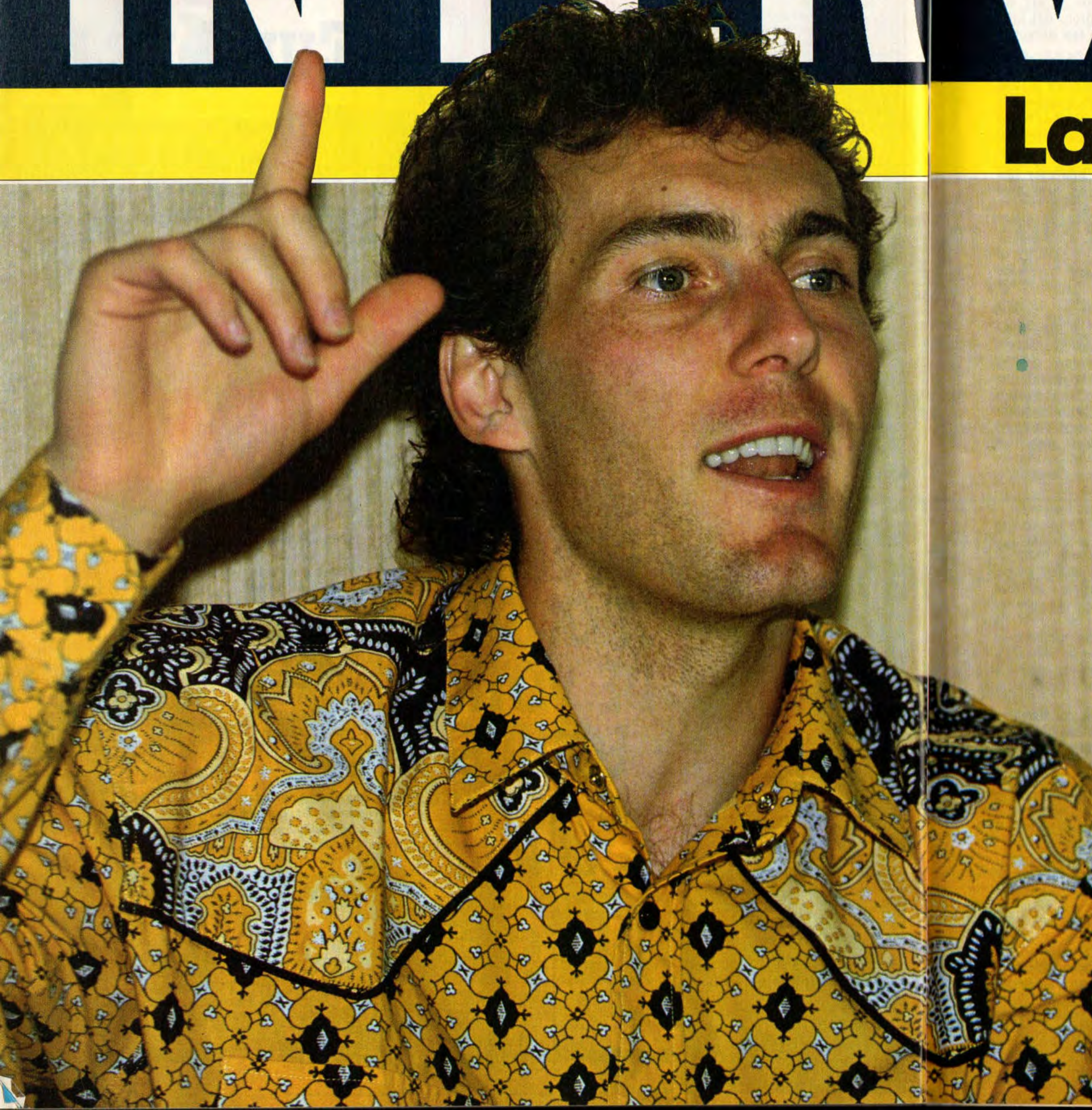
P endant la 1ère mi-temps, relevez les noms des joueurs classés au ***« TOP FOOT »*** qui auront marqué un but. A la mi-temps, l'animateur annoncera le nom de l'un de ces joueurs au hasard. Si aucun des joueurs du ***« TOP FOOT »*** ne marque, l'animateur choisira au hasard l'un des joueurs du ***« TOP FOOT »***.

L e premier auditeur qui annoncera à l'antenne la place à laquelle il est classé au ***« TOP FOOT »*** du mois fera gagner à l'équipe de son choix un jeu de 15 maillots aux couleurs de ***ONZE-MONDIAL*** et d' ***EUROPE 1*** et gagnera le livre **« Une Saison de Football 92 »** d'**Eugène SACCOMANO.** Règlement déposé chez Maître Cantrel, huissier à Paris 3e.

GAGNEZ UN JEU DE 15 MAILLOTS ET LE LIVRE « UNE SAISON DE FOOTBALL 92 » D'EUGÈNE SACCOMANO.

INTERVIEW

Laurent BLANC



1992 s'était plutôt mal terminée. En 1993, Laurent Blanc a retrouvé le chemin de la réussite. Le libero libéré, après trois magnifiques rencontres en Bleu, rêve de nouvelles conquêtes. Avec l'OM.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À NÎMES,
THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.

ONZE-MONDIAL : Le retour au premier plan de l'équipe de France coïncide avec le renouveau de Laurent Blanc. Ce n'est pas tout à fait un hasard...

Laurent BLANC: Il y a peut-être une relation mais je ne crois pas qu'il faille la situer sur un plan personnel. C'est tout le groupe qui est concerné. Il y a des garçons qui sont revenus au premier plan et j'en fais partie. L'équipe de France peut désormais s'appuyer sur un noyau, ce qui n'était pas le cas en début de saison. Franck Sauzée, par exemple, n'était pas toujours titulaire dans son club, Jean-Pierre Papin et moi-même connaissions quelques problèmes en Italie. Beaucoup de choses qui faisaient que l'équipe de France ne pouvait pas compter sur tous ses atouts. Avec le renouveau de ces joueurs-là, la révélation ou la confirmation d'autres, le groupe a pu retrouver le niveau qui était le sien il n'y a pas si longtemps encore.

O.-M. : Tes trois dernières prestations, en Israël, en Autriche et contre la Suède, ont été remarquables. Tu as l'impression d'être définitivement «épanoui»?

L.B. : Mais il y a déjà un bon moment que je me sens épanoui! C'est vrai, ces trois matches ont été réussis. Et il ne font que confirmer certaines choses. Cela me réconforte notamment dans le choix que j'ai fait en septembre dernier. Je l'ai dit et je le répète: je suis revenu jouer en France à cause et principalement de l'équipe de France, à laquelle je suis extrêmement attaché.

O.-M. : Ces trois rencontres ont-elles marqué un tournant pour toi?

L.B. : En quelque sorte, oui. Car la situation de l'équipe de France était devenue délicate après l'Euro. On a notamment beaucoup critiqué la défense. Il y a eu des joueurs auxquels on a fait porter le chapeau après notre contre-performance. J'en faisais partie. Il s'en est suivi une période difficile mais j'ai eu la chance, à force de patience, de travail et de volonté, de retrouver ma place de titulaire. D'autres ne l'ont pas eue...

→

INTERVIEW

O.-M. : A combien estimes-tu les chances de qualification pour la World Cup?

L.B. : L'affaire est désormais bien engagée. Et même s'il ne faut compter que sur nous, je dois reconnaître que certains résultats de nos adversaires nous arrangent bien. La Bulgarie, par exemple, a commis une grave erreur en prenant son match en Autriche à la légère alors que c'était probablement le plus important de tous, au vu de leur calendrier. C'est une faute grossière qui, ajoutée au point perdu à domicile un peu plus tard contre Israël, leur sera probablement fatale lors du décompte final. C'est donc une chance supplémentaire pour nous mais je le répète, notre destin nous appartient. Il reste quatre matches avec, au bout, la Coupe du monde. A nous de les jouer tous à fond, sans calculer. Ou plutôt si: à nous de faire en sorte que le France-Bulgarie de novembre ne soit pas décisif!

O.-M. : Le style de cette équipe de France a quelque peu changé: il y a moins de panache et plus de solidarité...

L.B. : Il y a toujours des mécontents. Déjà, lors des qualifications pour l'Euro, on nous reprochait de manquer de technique par rapport aux équipes de France du passé, alors que nous avons gagné nos huit rencontres, ce qui ne s'était jamais vu! Maintenant, on nous reproche de manquer de panache, de vaincre à l'arraché, d'oublier la manière. Mais au bout du compte, on gagne! Je pense que cette équipe a de réelles qualités techniques et physiques. Elle a désormais un plus: le mental. La force psychologique du groupe lui permet de mieux gérer les moments importants, décisifs. Contre la Suède au Parc, malgré des circonstances rapidement défavorables, nous avons trouvé des ressources pour nous surpasser et finalement l'emporter. Moi, je dis bravo!

O.-M. : Quel est l'état d'esprit du groupe? Il y a eu, en début d'année, quelques dissensions, quelques rivalités...

L.B. : Mais ça, c'est logique! Il y aura toujours des rivalités dans une sélection nationale, ne serait-ce qu'entre les titulaires et ceux qui aspirent à le devenir! Et puis, le climat est entretenu par la rivalité entre les clubs. Mais je crois que plutôt qu'évoquer une rivalité, il faut parler d'émulation. Et c'est ce qui fait aussi la force d'un groupe. L'émulation l'amène à se surpasser, elle prouve qu'il vit, qu'il est motivé, que tous les joueurs sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes pour gagner leur place.

«L'équipe de France a pour moi une importance primordiale. Elle mérite que l'on fasse des sacrifices sportifs, humains ou financiers»

O.-M. : L'émulation, et par là-même la motivation, est une des vertus qui a fait défaut à l'Euro?

L.B. : Je ne souhaite pas revenir sur ça. Ce serait une grave erreur de reparler de l'Euro alors que nous sommes en pleine campagne de qualification pour la Coupe du monde. Pourquoi revenir sans cesse sur un échec?

O.-M. : Pour en analyser les conséquences, en tirer des enseignements...

L.B. : Mais c'est à nous, joueurs, d'en tirer des enseignements! Nous n'avons pas besoin d'étaler ça dans la presse. Ça ne concerne que les joueurs et l'encadrement technique. Mais il n'y a qu'à regarder les résultats obtenus aujourd'hui et la manière avec laquelle ils sont obtenus pour apporter un premier élément de réponse.

O.-M. : Tu as déclaré que le départ de Platini laisserait «un grand vide». Sa succession s'annonçait délicate, certains prétendaient que Gérard Houllier «n'avait pas les épaules»...

L.B. : Ça, c'est encore une invention des médias. Jamais une telle idée n'a effleuré l'esprit des joueurs ou des dirigeants. Bon, il faut l'admettre, ça a été une surprise d'apprendre le départ de Michel Platini. Il paraît que sa décision était prise depuis longtemps mais, personnellement, je l'ignorais. Cela étant, la nomination de Gérard Houllier s'inscrivait dans la logique des choses, dans une ligne de continuité. On savait que ça ne serait pas facile, surtout les premiers temps. L'aura de Platini faisait qu'on lui pardonnait certaines choses que l'on ne pardonnerait pas à d'autres.

O.-M. : Après l'Euro, Houllier décide de remanier son secteur défensif et, pour la venue du Brésil fin août, Blanc est appelé au milieu de terrain. Une situation facile à accepter?

L.B. : Ce match, je n'aurais jamais dû le jouer et je m'aperçois, avec le recul, qu'il m'a fait plus de mal que de bien. Ça faisait plusieurs semaines que je n'avais pas joué en compétition, j'étais en pleine phase de préparation avec Naples. Physiquement et psychologiquement, je n'étais pas prêt pour jouer un match international.

O.-M. : Mais ta présence dans l'entre-jeu prouve que tu étais prêt à tous les sacrifices pour ne pas quitter le groupe...

LAURENT BLANC
Né le 19 novembre 1965
à Alès
Nationalité: française
Poste: libero
Clubs successifs: Montpellier, Naples, Nîmes.
Sélections: 30 (6 buts)
Palmarès: Champion d'Europe Espoirs en 1988, vainqueur de la Coupe de France en 1990.

Sport Gard

STAGES DE FOOTBALL

PAQUES 93
JUILLET-AOUT 93
de 8 à 16 ans

Pour la septième année, l'équipe des stages de Football te donne rendez-vous chez elle, au Centre Sportif Départemental dont la qualité des installations à l'ambition d'un département très sport se conjugue au savoir-faire des entraîneurs et éducateurs.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom ....
.... Age ....
Adresse ....
....

A retourner à : SPORTS GARD
Centre Sportif Départemental, Méjannes-le-Clap, 30430 BARJAC
Tél. : 66.24.42.30 - Fax : 66.24.41.00

L.B. : Lorsqu'il y a un groupe qui s'apprête à disputer les éliminatoires de la Coupe du monde avec l'espoir d'une phase finale au bout, c'est la plus forte des motivations...

O.-M. : La situation se bloque bientôt: à Naples, tu es «borduré». Tu fais une discrète apparition en Bulgarie et tu ne joues pas contre l'Autriche et la Finlande. Tu as eu peur, alors, de perdre définitivement ta place?

L.B. : Non, je n'ai pas eu peur. Je savais que si je retrouvais une place de titulaire dans un club, je pouvais prétendre à la retrouver aussi en équipe de France. J'avais une grande confiance en mes qualités et en mes possibilités. Le plus difficile, c'était de revenir à la compétition, de rejouer...

O.-M. : A ce moment-là, tu as demandé à Houllier de ne plus te convoquer en sélection?

L.B. : Oui. Je lui ai dit que si je n'arrivais pas à retrouver ma place à Naples ou ailleurs, ce n'était pas la peine de m'appeler. Je pensais sincèrement que ce n'était pas logique. Je voulais être honnête envers moi-même, envers Gérard et l'ensemble du groupe. A cet instant précis, j'étais vraiment au plus profond du gouffre. Psychologiquement, c'était très éprouvant. Sans doute le moment le plus difficile de ma carrière. Pourtant, je n'ai jamais douté, je me suis battu. Ce qui prouve que je suis costaud mentalement, contrairement à ce que peuvent penser certaines personnes.

O.-M. : Tu n'as jamais songé à laisser tomber?

L.B. : Jamais. Parce que j'avais trouvé en l'équipe de France une extraordinaire motivation. J'avais une ambition, un but. Je me suis rattaché à ça avec la volonté d'y arriver. Au lieu de m'enterrer ou de m'apitoyer sur mon sort, j'ai travaillé deux fois plus qu'avant. Et j'ai réussi. L'équipe de France a pour moi une importance primordiale. Elle mérite que l'on fasse pour elle des sacrifices sportifs, humains ou financiers.

O.-M. : En septembre, tu deviens le «joker» de Nîmes. Et là, tu revis.

L.B. : Le fait de rejouer a constitué un plaisir énorme. C'était en effet comme une seconde naissance. Il fallait que je renoue avec la compétition, avec mes sensations. Nîmes s'est présenté et j'ai saisi l'opportunité, ce qui m'a permis de retrouver mon niveau et ma place chez les Bleus. Je dois beaucoup au Nîmes Olympique.

«Je n'ai jamais songé à laisser tomber car j'ai toujours été confiant en mes possibilités. Je voulais m'en sortir, je refusais la fatalité»

O.-M. : Tu te considères aujourd'hui comme l'indiscutable libero de l'équipe de France?

L.B. : Ce n'est pas à moi de le dire. Je fais mon travail du mieux possible, en sachant que rien n'est jamais acquis. Mais je suis serein. Si je devais avoir peur aujourd'hui alors que ça marche fort, qu'est-ce que j'aurais dû ressentir en septembre, quand j'étais à la rue!

O.-M. : Si la défense avait «assuré» contre l'Autriche et la Finlande, tu penses que tu serais revenu en sélection?

L.B. : Franchement, je n'en sais rien. Sans doute cela aurait été un peu plus long que prévu. J'aurais patienté. Mais ça n'a pas été le cas. Bon, j'ai peut-être forcé un peu la chose ou bénéficié de circonstances favorables, c'est vrai, mais je n'ai jamais imaginé ne pas revenir en équipe de France.

O.-M. : On ouvre le chapitre napolitain. Avec le recul, considères-tu cette expérience comme un échec?

→

PSG PARIS SAINT-GERMAIN

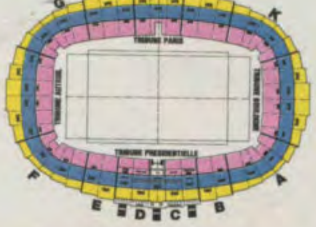
UNE GRANDE EQUIPE MERITE UN GRAND PUBLIC. ABONNEZ-VOUS AU PSG !

LES AVANTAGES RESERVES EXCLUSIVEMENT AUX ABONNES DU PSG

- Un tarif préférentiel : 30 % de réduction sur le prix de vente à l'unité.
- La possibilité de participer aux grands déplacements organisés par le Club (Coupe d'Europe ou Championnat) à des conditions privilégiées.
- Une place numérotée qui vous sera personnellement réservée tout au long de la saison.
- Un accès facilité au Parc des Princes avec des guichets réservés aux abonnés.
- La garantie de n'avoir aucun supplément à débourser pour les matches de gala.
- Une grande facilité de paiement avec le prélèvement automatique ; quel que soit votre choix, vous pouvez effectuer votre règlement en plusieurs versements.
- Une information régulière sur les matches.
- Une réduction de 10 % sur la collection des objets PSG.

POUR VOUS ABONNER :

**Complétez et renvoyez la Demande d'abonnement ci-contre à :
PSG Service Abonnements
30, avenue du Parc-des-Princes
75016 Paris**



SPECIAL COUPE D'EUROPE

**En coupe d'Europe, 4 avantages "exclusifs abonnés":
• Réservation prioritaire • Tarifs privilégiés • Accès à 1 place supplémentaire
• Une grande souplesse pour vos réservations : achat par téléphone ou par correspondance.**

DEMANDE D'ABONNEMENT AU P.S.G.
1993/1994

A retourner au **PSG Service Abonnements, 30, avenue du Parc-des-Princes - 75016 Paris.**

☐ Oui, je souhaite participer à l'aventure du PSG et je m'abonne pour la saison 1993/1994 :

Nom ____________
Prénom ____________
Adresse ____________
Code postal ________ Ville ________
Merci de me réserver ________ place(s) à l'année
dans la tribune suivante ____________

TRIBUNES		TARIFS	PRELEV. AUTO.*
A	ROUGE ET BLEUE	1 290 F	145 F
B-E	ROUGE ET BLEUE	2 500 F	280 F
C-D	JAUNE	265[illegible]	297 F
H et J	ROUGE ET BLEUE	2 350 F	263 F
I	ROUGE ET BLEUE	3 070 F	343 F
	AUTEUIL BOULOGNE ROUGE	590 F	68 F
	AUTEUIL BOULOGNE BLEUE	900 F	102 F

* 9 prélèvements sur la saison, à compter du 4 juillet. Dernier prélèvement le 4 mars 1994.

Je règle mon abonnement :

☐ Par chèque : veuillez trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal de ________ F établi à l'ordre du PSG.

☐ Par prélèvement automatique mensuel : merci de me faire parvenir rapidement une autorisation de prélèvement. J'étalerai ainsi le paiement de mon abonnement sur l'année.

☐ Non je ne m'abonne pas mais je souhaite recevoir une documentation sur l'ensemble des activités du PSG à me retourner à l'adresse ci-dessus.

Fait à ____________ le ________
Signature :

L.B.: Absolument pas! Au contraire, on commence à s'apercevoir que cette saison a été une réussite: on a fait la course en tête tout au long de l'année pour finir bien placé et se qualifier pour la Coupe de l'UEFA. D'accord, on a pris pas mal de buts mais on en a également beaucoup marqué et c'est, je crois, la règle fondamentale du football: marquer un but de plus que son adversaire pour remporter la victoire, non? Je n'aime pas trop les statistiques mais là, je crois qu'elles plaident en nôtre faveur. Malheureusement, ce n'était pas l'avis de tout le monde. Les opinions à mon sujet étaient plutôt partagées, entre ceux qui estimaient que je devais rester et ceux qui souhaitaient me voir partir...

O.-M. : Tu as des regrets?

L.B.: Je suis persuadé que la deuxième saison aurait été meilleure que la première. Je commençais à être tout à fait adapté au club et acclimaté aux exigences du championnat italien. Mon seul regret reste que l'on ne m'ait pas donné la possibilité de m'exprimer pleinement et de poursuivre l'expérience. Je ressens une espèce de frustration, un goût d'inachevé. J'ai l'impression de ne pas avoir eu le temps de tout donner, de démontrer ma véritable valeur. Quoi qu'il en soit, je ne regrette absolument pas d'avoir signé à Naples. J'ai eu la chance d'évoluer dans un grand club italien et c'est un grand privilège. Le bilan est globalement positif et je retournerais d'ailleurs bien volontiers jouer en Italie.

O.-M. : Il y avait aussi un problème plus technique: celui de la différence d'interprétation du rôle de libero en Italie...

L.B.: Mais oui, on a vu la différence récemment: regarde Julio Cesar à la Juve, le rôle dans lequel on le cantonne!... Le problème, en Italie, c'est qu'il n'y a que trois ou quatre équipes qui jouent pour jouer au football, c'est à dire des équipes dans lesquelles le libero et les défenseurs en général peuvent, dans une juste mesure, participer au jeu offensif, apporter le surnombre et non pas rester confinés dans des tâches ingrates. Bon, il y a le Milan AC, qui a fait évoluer les choses positivement et qui a fait école, on l'a vu dernièrement avec Parme. Mais pour le reste, c'est souvent l'ancienne école. A la limite, si on veut schématiser, la consigne de base pour les défenseurs est de ne pas franchir la ligne médiane!

O.-M. : Mais lorsque tu es parti à Naples, tu savais plus ou moins ce qui t'attendait?

L.B.: Ce ne sont pas les conceptions tactiques de l'entraîneur qui sont en cause. Au contraire, elles étaient semblables aux miennes. Mais il a été soumis à une pression incroyable, notamment de la part de la toute-puissante presse, qui critiquait son système de jeu et il a dû finalement céder et revoir ses conceptions, modifier ses schémas.

O.-M. : Partir, c'était pourtant un aveu d'échec pour toi?

L.B.: Non, j'aurais eu le loisir de rester à Naples, d'accepter la concurrence entre les quatre étrangers. Mais on en revient à la préoccupation de l'équipe de France: j'étais pressé, je ne voulais plus perdre de temps. On était en septembre, la situation ne s'était pas décantée et il fallait réagir. Vite.

O.-M. : Lorsque les négociations autour de ton transfert se sont bloquées et que la situation traînait, tu as eu peur d'avoir mis ta carrière en danger?

L.B.: Si j'avais douté de mes capacités et de mes qualités, je dirais oui. Mais je répondrai non, car j'ai toujours été confiant. Je voulais m'en sortir, je refusais la fatalité. Si tel avait été le cas, je serais resté à Naples, même sans jouer, et j'aurais empoché mon salaire tous les mois, comme un «mercenaire». Mais ce n'est pas dans ma mentalité.

O.-M. : Dans toute cette histoire, tu as eu l'impression d'être manipulé?

L.B.: Mais on est complètement manipulé! Soit tu refuses le jeu et tu luttes avec des armes qui, de toutes façons, sont moins puissantes que celles des dirigeants, soit tu l'acceptes et tu fais en sorte que tout se passe au mieux...

O.-M. : Le joueur n'est rien d'autre qu'un pion?

L.B.: Mais vous ne l'avez pas encore compris? Bien sûr que c'est un pion. Il ne peut échapper à ce système qu'en respectant ses contrats. Un joueur comme Franck Sauzée par exemple, va faire ce qu'il veut en fin de saison parce qu'il est en fin de contrat. Donc en position de force par rapport à ses dirigeants. Mais c'est rare, très rare, dans la mesure où les joueurs vont de moins en moins souvent jusqu'au terme de leur contrat. Et là, ce sont les dirigeants qui sont en position de force et les joueurs qui deviennent des pions.

«Je regrette qu'à Naples, on ne m'ait pas donné la possibilité de m'exprimer pleinement. Je ressens une espèce de frustration, un goût d'inachevé»

O.-M. : On revient à Nîmes: c'était pour toi une sorte de «bouée de sauvetage»?

L.B.: J'avais d'autres options. Les dirigeants d'Anderlecht m'avaient notamment contacté. Mais j'avais donné ma parole à Michel Mézy. Je suis venu à Nîmes en ayant conscience que je n'avais pas le droit de me planter.

O.-M. : Ce transfert impliquait de gros sacrifices...

L.B.: Se battre pour le maintien, c'est très dur. Il faut faire preuve de beaucoup d'humilité. Mais je crois que cette vertu colle assez bien à mon personnage. Sincèrement, la descente du club en D2 m'attriste profondément. Il y a aussi l'aspect financier. J'ai fait un sacrifice énorme, que peu de joueurs auraient consenti. Car je m'aperçois qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus de joueurs qui pensent à l'argent au lieu de penser au football.

O.-M. : Quelle est exactement ta situation contractuelle?

L.B.: J'appartiens toujours à Naples, je suis en prêt à Nîmes et il y a une option avec l'Olympique de Marseille.

O.-M. : Tu seras donc marseillais la saison prochaine?

L.B.: Oui, ça devrait être officialisé dans les prochains jours *(NDLR: cet entretien a été réalisé le 18 mai)*, sauf cataclysme. Ou sauf si l'OM change d'avis sur l'option qui a été prise. Mais je n'ose pas l'envisager...

O.-M. : Pourtant, l'été dernier, tu avais toi-même annoncé ton transfert à l'OM et cela ne s'est pas fait!

L.B.: Il y avait le PSG, mais aussi et surtout l'OM effectivement. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Les dirigeants marseillais étaient motivés pour m'engager et, aussi soudainement qu'inexplicablement, cette motivation s'est estompée avant de disparaître. Les choses ont longtemps traîné, car de mon côté, j'avais aussi des intérêts financiers à défendre, et en définitive, ça ne s'est pas fait. Cette fois, les choses sont beaucoup plus claires. Enfin, je l'espère, car dans le milieu du foot, tout va très vite et plus rien ne me surprend... J'ai d'autres perspectives, y compris celle de retourner en Italie, mais j'espère jouer à l'OM qui, pour moi, est le

plus grand club de France. Quand on a la chance de pouvoir y évoluer, il ne faut pas la laisser passer.

O.-M. : Ton image est celle d'un homme souvent jugé «trop honnête». Il y a des pratiques qui te révoltent dans le monde du football?

L.B. : D'abord je tiens à préciser qu'être considéré comme «trop honnête» est pour moi un compliment. Et je dirai que tout ce qui n'est pas honnête me dégoûte. Alors, comme il y a très peu de manœuvres honnêtes dans le milieu du football, il y a forcément beaucoup de choses qui me dégoûtent! Mais je ne tiens pas à rentrer dans les détails, à alimenter une polémique. Ce n'est pas mon but. Je fais une simple constatation: le monde du football est vraiment un monde de requins!

O.-M. : Autre image, celle d'un garçon discret, effacé, réservé. La plupart des grands liberos, de Beckenbauer à Baresi, étaient — ou sont — pourtant réputés pour leur charisme...

L.B. : Mais j'ai aussi une personnalité! Et même une belle personnalité, pas une personnalité tordue. Je crois que les gens ont de moi l'image que je veux bien donner. Laurent Blanc, le vrai, personne ne le connaît parce que je ne veux pas qu'on le connaisse. Il faut savoir se préserver. Ce que je veux que les gens retiennent de moi, c'est avant tout mon jeu, mes qualités footballistiques. Le reste m'appartient et appartient à mes proches.

O.-M. : Enfant, tu admirais Marius Trésor?

L.B. : Oui, parce qu'il était beau à voir jouer. Tous ses gestes étaient d'une propreté exemplaire. J'aime tout ce qui est beau. C'est pour ça que des joueurs comme Platini ou Cruijff me faisaient également rêver. Tout ce qu'ils accomplissaient était limpide, génial.

O.-M. : Pourquoi, alors que c'était ta «vocation», être venu si tard, à vingt-quatre ans, au poste de libero?

L.B. : J'avais des capacités pour jouer dans l'entre-jeu et je me régalais au poste de milieu de terrain. Je marquais des buts, ce qui me procurait aussi beaucoup de plaisir. Mais je savais qu'avec mon gabarit, il me serait difficile de m'imposer véritablement au milieu. C'était évident: un jour ou l'autre, je reculerais d'un cran. Je le savais mais j'ai voulu que ça se fasse le plus tard possible.

O.-M. : Pourquoi?

L.B. : Je ne craignais pas d'être dévalorisé mais, simplement, j'avais peur de prendre moins de plaisir. Et puis, j'ai horreur que l'on m'impose les choses. J'aime prendre moi-même les décisions importantes. Alors, je m'y suis préparé, puis j'ai plongé totalement. Il y a eu une «acceptation psychologique», quelques tâtonnements, puis tout s'est mis en place et j'ai rapidement commencé à y prendre du plaisir.

«Je serai marseillais la saison prochaine. Sauf cataclysme. Ou sauf si l'OM change d'avis sur l'option qui a été prise.»

«Je crois avoir démontré que j'assumais parfaitement le rôle de libero. J'aime les responsabilités, j'adore ça!»

O.-M. : Aujourd'hui, c'est «libero pour toujours»?

L.B. : Ah oui, définitivement! Au début, Michel Platini disait que je ne prenais pas assez de responsabilités dans le jeu. C'était sans doute vrai il y a quelques années. Aujourd'hui, je crois avoir démontré que j'assumais parfaitement le rôle de libero et ses exigences. J'aime les responsabilités, j'adore ça! Plus on m'en donne et plus je suis heureux!

O.-M. : Quelle tournure aurait pris ta carrière si tu n'avais pas décidé de «reculer» d'un cran?

L.B. : J'aurais fait une bonne carrière au milieu. C'est le poste que j'occupais lorsque j'ai été retenu pour la première fois en équipe de France, c'est donc que je n'étais pas si mauvais que ça! Mais, c'est sûr, mes perspectives sont bien meilleures en tant que libero. Et puis, c'est le poste le plus facile! On est libre de tout marquage, plus que tout autre, on a la possibilité de «lire» le jeu. N'importe qui peut jouer à ce poste pour peu qu'il ait une bonne intelligence de jeu.

O.-M. : Il y a deux ans, tu déclarais vouloir «être le meilleur». Tu as l'impression d'y être parvenu?

L.B. : Etre le meilleur, ça reste très relatif... Disons que j'ai conscience d'être bon en ce moment. Le meilleur? Je ne crois pas, mais je pense que je peux le devenir, pourquoi pas? Il n'y a que le travail pour y parvenir. C'est ma philosophie. Et je me donne à 200% dans ce but. Je suis très ambitieux.

O.-M. : Aujourd'hui, si tout était à refaire?

L.B. : Je le referais. A la seule différence que je ne resterais pas aussi longtemps en deuxième division comme je l'ai fait, ce qui m'a valu une étiquette tenace et agaçante d'«éternel espoir». Montpellier, ce sont les plus belles années de ma vie de footballeur. Mais cinq ans en D2, jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, c'est trop... ●

RECONNAIS LE JOUEUR QUI TE PARLE ET GAGNE 1 STAGE FOOT AU HAILLAN

CAP GIRONDINS LE FOOT EN HERBE ET Waïti PURS JUS DE FRUITS

Pour nous retrouver au Haillan inscris-toi vite
Le nombre de places est limité

Un T-Shirt offert à chaque stagiaire

- Présence des professionnels
- Détection pour notre centre de formation
- Entraînement spécifique gardien de but
- Centre agréé Jeunesse et Sports

Remise d'un compte rendu de Stage

Du 12-07 au 4/09, du lundi au samedi matin
Possibilité de 2 ou 3 semaines consécutives
(Stagiaires de 7 à 18 ans)

❑ J'ai reconnu ....
❑ Je désire recevoir une documentation gratuite
NOM .... PRENOM ....
ADRESSE ....
CODE POSTAL .... VILLE ....

CAP GIRONDINS - Rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN - Tél. 56.16.11.16
* Chaque mois, 1 bulletin sera tiré au sort

RESULTATS

Résultats et classements français arrêtés au 22 mai 1993, et étrangers au 16 mai 1993

DIVISION 1

33ème JOURNEE SAMEDI 1er MAI

MARSEILLE – STRASBOURG 5-0
MONACO – VALENCIENNES 2-1
AUXERRE – PARIS SG 1-2
BORDEAUX – LILLE 3-0
NANTES – CAEN 1-1
ST-ETIENNE – SOCHAUX 2-0
LENS – MONTPELLIER 2-0
NIMES – METZ 2-2
LE HAVRE – LYON 2-0
TOULON – TOULOUSE 2-0

34ème JOURNEE SAMEDI 8 MAI

CAEN – MARSEILLE 2-3
PARIS SG – MONACO 1-0
VALENCIENNES – BORDEAUX 1-0
STRASBOURG – NANTES 2-4
MONTPELLIER – ST-ETIENNE 1-2
TOULON – AUXERRE 1-2
TOULOUSE – LENS 0-0
METZ – LE HAVRE 2-3
LYON – NIMES 0-1
LILLE – SOCHAUX 0-0

35ème JOURNEE SAMEDI 15 MAI

MARSEILLE – LILLE 4-1
BORDEAUX – PARIS SG 1-1
MONACO – TOULOUSE 4-0
NANTES – VALENCIENNES 3-1
ST-ETIENNE – CAEN 1-1
AUXERRE – LYON 2-1
SOCHAUX – STRASBOURG 0-0
LENS – METZ 2-0
LE HAVRE – MONTPELLIER 1-1
NIMES – TOULON 0-1

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. MARSEILLE	53	36	22	9	5	68	32	+36
2. PARIS SG	49	36	19	11	6	57	25	+32
3. MONACO	47	36	19	9	8	37	22	+15
4. BORDEAUX	44	36	16	12	8	37	22	+15
5. NANTES	43	36	16	11	9	50	34	+16
6. AUXERRE	41	36	18	5	13	56	43	+13
7. SAINT-ETIENNE	41	36	12	17	7	29	21	+ 8
8. STRASBOURG	37	36	11	15	10	54	54	0
9. LENS	37	36	11	15	10	33	39	– 6
10. CAEN	34	36	13	8	15	52	50	+ 2
11. LYON	33	36	9	15	12	37	40	– 3
12. METZ	33	36	10	13	13	39	43	– 4
13. MONTPELLIER	33	36	11	11	14	32	38	– 6
14. TOULOUSE	32	36	8	16	12	32	40	– 8
15. SOCHAUX	31	36	11	9	16	32	48	–16
16. LE HAVRE	30	36	10	10	16	40	53	–13
17. LILLE	29	36	7	15	14	24	45	–21
18. VALENCIENNES	27	36	8	11	17	39	53	–14
19. TOULON	25	36	6	13	17	26	50	–24
20. NIMES	21	36	3	15	18	32	64	–32

36ème JOURNEE SAMEDI 22 MAI

VALENCIENNES – MARSEILLE ..... X-X
PARIS SG – NANTES ..... X-X
METZ – MONACO ..... X-X
TOULOUSE – BORDEAUX ..... X-X
LILLE – ST-ETIENNE ..... X-X
AUXERRE – NIMES ..... X-X
MONTPELLIER – STRASBOURG ..... X-X
LYON – LENS ..... X-X
CAEN – SOCHAUX ..... X-X
TOULON – LE HAVRE ..... X-X

MATCH EN RETARD (32ème journée)

TOULOUSE – NIMES 3-0

DIVISION 2 GROUPE A

32ème journée samedi 1er mai

Martigues-Perpignan 2-0
Cannes-Rodez 4-2
Nice-Créteil 3-1
Alès-Nancy 3-2
Valence-Annecy 3-0
Bastia-Sedan 1-0
Louhans Csx-Istres 0-2
Charleville-Ajaccio 1-0
Epinal-Mulhouse 3-0

33ème journée samedi 8 mai

Istres-Martigues 0-1
Créteil-Cannes 0-1
Annecy-Nice 2-3
Nancy-Louhans Csx 2-0
Sedan-Valence 3-0
Bastia-Alès 0-0
Mulhouse-Charleville 3-0
Rodez-Ajaccio 1-0
Perpignan-Epinal 0-2

34ème et dernière journée samedi 15 mai

Martigues-Créteil 2-1
Cannes-Annecy 1-0
Nice-Nancy 2-1
Alès-Sedan 2-1
Valence-Bastia 3-1
Epinal-Istres 1-1
Charleville-Perpignan 3-0
Ajaccio-Mulhouse 0-3
Louhans Csx-Rodez 2-0

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. MARTIGUES	47	34	19	9	6	53	24	+29
2. CANNES	46	34	19	8	7	63	33	+30
3. NICE	41	34	14	13	7	49	32	+17
4. NANCY	39	34	15	9	10	48	37	+11
5. VALENCE	39	34	15	9	10	42	40	+ 2
6. SEDAN	38	34	13	12	9	46	31	+15
7. BASTIA	37	34	11	15	8	52	39	+13
8. ISTRES	37	34	14	9	11	42	44	– 2
9. CHARLEVILLE	37	34	14	9	11	36	38	– 2
10. ALES	36	34	14	8	12	42	44	– 2
11. MULHOUSE	34	34	12	10	12	49	45	+ 4
12. LOUHANS-CUIS.	29	34	10	9	15	35	42	– 7
13. AJACCIO	28	34	10	9	15	35	42	–12
14. RODEZ	27	34	9	9	16	30	57	–27
15. PERPIGNAN	26	34	7	12	15	31	44	–13
16. EPINAL	24	34	8	8	18	35	55	–55
17. ANNECY	24	34	8	8	18	28	55	–27
18. CRETEIL	23	34	7	9	18	42	51	– 9

DIVISION 2 GROUPE B

32ème journée samedi 1er mai

Angers-Gueugnon 2-0
Rouen-Laval 2-1
Rennes-Beauvais 1-1
Ancenis-Red Star 1-2
Le Mans-Châteauroux 4-1
Bourges-Niort 2-1
La Roche/Yon-Dunkerque 0-0
Amiens-Guingamp 4-1
Lorient-Tours 3-0

33ème journée samedi 8 mai

Guingamp-Angers 0-2
Red Star-Rennes 0-2
Niort-Rouen 3-1
Bourges-Amiens 3-1
Beauvais-Lorient 2-1
Tours-Le Mans 1-1
Dunkerque-Châteauroux 1-1
Laval-Ancenis 3-0
Gueugnon-La Roche/Yon 3-1

34ème et dernière journée samedi 15 mai

Angers-Laval 2-0
Rennes-Gueugnon 4-2
Rouen-Bourges 3-1
Lorient-Red Star 0-2
Le Mans-Beauvais 1-0
Ancenis-Dunkerque 0-5
Amiens-Niort 2-1
La Roche/Yon-Guingamp 3-3
Châteauroux-Tours 0-2

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ANGERS	48	34	20	8	6	47	22	+25
2. RENNES	45	34	16	13	5	48	26	+22
3. ROUEN	45	34	18	9	7	50	31	+19
4. RED STAR 93	42	34	17	8	9	46	29	+17
5. LE MANS	41	34	15	11	8	44	33	+11
6. DUNKERQUE	40	34	12	16	6	39	31	+ 8
7. BOURGES	39	34	11	17	6	49	37	+12
8. BEAUVAIS	39	34	12	15	7	31	21	+10
9. LAVAL	37	34	11	15	8	43	33	+10
10. NIORT	37	34	13	11	10	30	24	+ 6
11. GUEUGNON	33	34	12	9	13	37	34	+ 3
12. AMIENS	32	34	11	10	13	32	41	– 9
13. GUINGAMP	29	34	10	9	15	40	49	– 9
14. CHÂTEAUROUX	27	34	9	9	16	39	49	–10
15. TOURS	25	34	8	9	17	33	60	–27
16. LA ROCHE/YON	20	34	3	14	17	28	49	–21
17. ANCENIS	18	34	4	10	20	26	59	–33
18. LORIENT	15	34	3	9	22	29	63	–34

COUPE DE FRANCE

DEMI-FINALES Samedi 5 juin

Saint-Etienne (D1) - Nantes (D1)
Paris S.G. (D1) - Laval (D2)

Finale le 12 juin au Parc des Princes

ALLEMAGNE

Dix-huitième journée, 20 février

Dynamo Dresde-Eintracht Francfort 0-2
FC Cologne-FC Kaiserslautern 0-3
Bayern Munich-Bayer Uerdingen 2-0
Wattenscheid 09-Schalke 04 0-0
Borussia Dortmund-VfL Bochum 1-0
Borussia M'Gladbach-Karlsruhe SC 3-1
FC Sarrebrück-Bayer Leverkusen 3-1
Werder Brême-FC Nuremberg 3-0
VfB Stuttgart-Hambourg SV 1-1

Dix-neuvième journée, 27 février

Eintracht Francfort-FC Cologne 2-1
FC Kaiserslautern-Bayern Munich 1-3
Bayer Uerdingen-Wattenscheid 09 1-1
Schalke 04-Borussia Dortmund 0-0
VfL Bochum-Borussia M'Gladbach 2-1
Karlsruhe SC-FC Sarrebrück 2-2
Bayer Leverkusen-Werder Brême 2-2
FC Nuremberg-VfB Stuttgart 3-2
Hambourg SV-Dynamo Dresde 1-1

Vingtième journée, 6 mars

FC Cologne-Dynamo Dresde 3-1
Bayern Munich-Eintracht Francfort 1-0
Wattenscheid 09-FC Kaiserslautern 1-0
Borussia Dortmund-Bayer Uerdingen 2-0
Borussia M'Gladbach-Schalke 04 2-0
FC Sarrebrück-VfL Bochum 1-1
FC Nuremberg-Hambourg SV 1-0
Werder Brême-Karlsruhe SC 3-0
VfB Stuttgart-Bayer Leverkusen 0-3

Vingt et unième journée, 13 mars

Eintracht Franfort-Wattenscheid 09 4-1
Dynamo Dresde-Bayern Munich 0-0
FC Kaiserslautern-Borussia Dortmund 0-0
Bayer Uerdingen-Borussia M'Gladbach 1-3
Schalke 04-FC Sarrebrück 2-2
VfL Bochum-Werder Brême 2-0
Karlsruhe SC-VfB Stuttgart 1-1
Bayer Leverkusen-FC Nuremberg 2-1
Hambourg SV-FC Cologne 3-0

Vingt-deuxième journée, 20 mars

Bayern Munich-FC Cologne 3-0
Wattenscheid 09-Dynamo Dresde 2-1
Borussia Dortmund-Eintracht Francfort 3-0
Borussia M'Gladbach-FC Kaiserslautern 2-2
Bayer Leverkusen-Hambourg SV 1-1
FC Sarrebrück-Bayer Uerdingen 3-3
FC Nuremberg-Karlsruhe SC 0-0
Werder Brême-Schalke 04 2-0
VfB Stuttgart-VfL Bochum 4-1

Vingt-troisième journée, 27 mars

VfL Bochum-FC Nuremberg 4-0
Bayer Uerdingen-Werder Brême 0-2
Schalke 04-VfB Stuttgart 1-0
FC Kaiserslautern-FC Sarrebrück 1-1
Eintracht Francfort-Borussia M'Gladbach 1-3
Dynamo Dresde-Borussia Dortmund 3-0
FC Cologne-Wattenscheid 09 3-0
Karlsruhe SC-Bayer Leverkusen 1-1
Hambourg SV-Bayern Munich 3-1

Vingt-quatrième journée, 3 avril

FC Sarrebrück-Eintracht Francfort 0-0
Werder Brême-FC Kaiserslautern 1-0
VfB Stuttgart-Bayer Uerdingen 1-2
FC Nuremberg-Schalke 04 1-4
Bayer Leverkusen-VfL Bochum 3-1
Wattenscheid 09-Bayern Munich 2-0
Borussia Dortmund-FC Cologne 4-1
Borussia M'Gladbach-Dynamo Dresde 5-1
Karlsruhe SC-Hambourg SV 1-0

Vingt-cinquième journée, 10 avril

FC Kaiserslautern-VfB Stuttgart 0-0
Dynamo Dresde-FC Sarrebrück 0-0
FC Cologne-Borussia M'Gladbach 1-2
Bayern Munich-Borussia Dortmund 2-0
Hambourg SV-Wattenscheid 09 1-1
VfL Bochum-Karlsruhe SC 2-2
Schalke 04-Bayer Leverkusen 2-1
Bayer Uerdingen-FC Nuremberg 2-1
Eintracht Francfort-Werder Brême 3-0

Vingt-sixième journée, 17 avril

VfB Stuttgart-Eintracht Francfort 2-2
FC Nuremberg-FC Kaiserslautern 0-0
Bayer Leverkusen-Bayer Uerdingen 1-0
Karlsruhe SC-Schalke 04 0-0
Borussia Dortmund-Wattenscheid 09 6-0
Borussia M'Gladbach-Bayern Munich 2-2
FC Sarrebrück-FC Cologne 0-3
Werder Brême-Dynamo Dresde 3-0
VfL Bochum-Hambourg SV 1-2

Vingt-septième journée, 24 avril

Bayern Munich-FC Sarrebrück 6-0
FC Cologne-Werder Brême 0-0
Hambourg SV-Borussia Dortmund 1-2
Eintracht Francfort-FC Nuremberg 0-0
FC Kaiserslautern-Bayer Leverkusen 4-0
Bayer Uerdingen-Karlsruhe SC 1-1
Wattenscheid 09-Borussia M'Gladbach 3-1
Dynamo Dresde-VfB Stuttgart 0-0
Schalke 04-VfL Bochum 0-3

Vingt-huitième journée, 28 avril

Werder Brême-Bayern Munich 4-1
Borussia M'Gladbach-Borussia Dortmund 0-3
Bayer Leverkusen-Eintracht Francfort 1-1
Karlsruhe SC-FC Kaiserslautern 1-1
VfB Stuttgart-FC Cologne 2-0
Schalke 04-Hambourg SV 0-0
FC Nuremberg-Dynamo Dresde 0-0
FC Sarrebrück-Wattenscheid 09 0-1
VfL Bochum-Bayer Uerdingen 4-1

Vingt-neuvième journée, 1er mai

Bayern Munich-VfB Stuttgart 5-3
Wattenscheid 09-Werder Brême 2-2
Borussia Dortmund-FC Sarrebrück 3-0
Eintracht Francfort-Karlsruhe SC 4-1
Dynamo Dresde-Bayer Leverkusen 2-0
FC Kaiserslautern-VfL Bochum 3-1
Bayer Uerdingen-Schalke 04 4-2
Hambourg SV-Borussia M'Gladbach 0-2
FC Cologne-FC Nuremberg 2-0

Trentième journée, 8 mai

FC Nuremberg-Bayern Munich 0-0
Werder Brême-Borussia Dortmund 1-0
VfL Bochum-Eintracht Francfort 1-0
Bayer Leverkusen-FC Cologne 3-0
Karlsruhe SC-Dynamo Dresde 3-1
FC Sarrebrück-Borussia M'Gladbach 0-4
Schalke 04-FC Kaiserslautern 4-0
VfB Stuttgart-Wattenscheid 09 4-1
Bayer Uerdingen-Hambourg SV 0-2

Trente et unième journée, 15 mai

Bayern Munich-Bayer Leverkusen 4-1
Borussia M'Gladbach-Werder Brême 3-1
Borussia Dortmund-VfB Stuttgart 0-4
Eintracht Francfort-Schalke 04 0-3
FC Cologne-Karlsruhe SC 2-0
FC Kaiserslautern-Bayer Uerdingen 2-1
Hambourg SV-FC Sarrebrück 2-0
Wattenscheid 09-FC Nuremberg 4-1
Dynamo Dresde-VfL Bochum 0-0

Classement:
1. Bayern Munich: 44 points; **2.** Werder Brême: 42 pts; **3.** Borussia Dortmund: 39 pts; **4.** Eintracht Francfort: 38 pts; **5.** Bayer Leverkusen: 34 pts; **6.** Borussia M'Gladbach et Karlsruhe SC: 33 pts; **8.** FC Kaiserslautern et VfB Stuttgart: 32 pts; **10.** Schalke 04: 31 pts; **11.** Hambourg SV: 30 pts; **12.** Wattenscheid 09: 28 pts; **13.** Dynamo Dresde et FC Nuremberg: 26 pts; **15.** FC Cologne: 24 pts; **16.** VfL Bochum et FC Sarrebrück: 23 pts; **18.** Bayer Uerdingen: 20 pts.

Buteurs:
1. Kirsten (Bayer Leverkusen): 17 buts; **2.** Chapuisat (Borussia Dortmund) et Rufer (Werder Brême): 15 buts.

ANGLETERRE

Matches en retard:

Middlesbrough-Tottenham Hotspur 3-0
Arsenal-Nottingham Forest 1-1
Blackburn Rovers-Aston Villa 3-0

Eric Cantona est un héros en Angleterre. Pour la seconde année consécutive, il vient de remporter le titre de champion. Mais cette fois-ci, avec Manchester United

SPECIAL BILAN
HORS SÉRIE SAISON 92-93

TOUT SAVOIR SUR LA SAISON 92-93

- LE CHAMPIONNAT AU JOUR LE JOUR
- LE JOURNAL DE LA SAISON
- LA DIVISION 2, LES BARRAGES
- LA FABULEUSE ÉPOPÉE DES CLUBS FRANÇAIS EN COUPE D'EUROPE
- LES BLEUS EN ROUTE VERS LES ÉTATS-UNIS

100 PAGES. 22F.

TOUS LES RÉSULTATS

UN NUMERO EXCEPTIONNEL A CONSERVER ABSOLUMENT EN VENTE LE 15 JUIN
(Attention ce numéro n'est pas compris dans les abonnements).

RESULTATS

Quarante et unième journée, 24 avril

Manchester United-Blackburn Rovers	3-1
Aston Villa-Oldham Athletic	0-1
Norwich City-Liverpool	1-0
Southampton-Manchester City	0-1
Leeds United-Queens Park Rangers	1-1
Chelsea-Coventry City	2-1
Tottenham Hotspur-Wimbledon	1-1
Sheffield Wednesday-Middlesbrough	2-3
Everton-Arsenal	0-0
Crystal Palace-Ipswich Town	3-1
Nottingham Forest-Sheffield United	0-2

Quarante-deuxième et dernière journée, 8 mai

Wimbledon-Manchester United	1-2
Queens Park Rangers-Aston Villa	2-1
Middlesbrough-Norwich City	3-3
Blackburn Rovers-Sheffield Wednesday	1-0
Liverpool-Tottenham Hotspur	6-2
Manchester City-Everton	2-5
Arsenal-Crystal Palace	3-0
Sheffield United-Chelsea	4-2
Coventry City-Leeds United	3-3
Ipswich Town-Nottingham Forest	2-1
Oldham Athletic-Southampton	4-3

Crystal Palace-Manchester United	0-2
Liverpool-Leeds United	2-0
Manchester City-Wimbledon	1-1
Sheffield Wednesday-Sheffield United	1-1
Manchester City-Crystal Palace	0-0
Oldham Athletic-Liverpool	3-2
Tottenham Hotspur-Blackburn Rovers	1-2
Sheffield Wednesday-Arsenal	1-0
Arsenal-Tottenham Hotspur	1-3
Queens Park Rangers-Sheffield Wednesday	3-1

CLASSEMENT FINAL:
1. MANCHESTER UNITED: 84 points; **2.** Aston Villa: 74 pts; **3.** Norwich City: 72 pts; **4.** Blackburn Rovers: 71 pts; **5.** Queens Park Rangers: 63 pts; **6.** Liverpool, Sheffield Wednesday et Tottenham Hotspur: 59 pts; **9.** Manchester City: 57 pts; **10.** Arsenal et Chelsea: 56 pts; **12.** Wimbledon: 54 pts; **13.** Everton: 53 pts; **14.** Sheffield United, Coventry City et Ipswich Town: 52 pts; **17.** Leeds United: 51 pts; **18.** Southampton: 50 pts; **19.** Oldham Athletic et Crystal Palace: 49 pts; **21.** Middlesbrough: 44 pts; **22.** Nottingham Forest: 40 pts.

Buteurs:
1. Sheringham (Tottenham Hotspur): 21 buts; **2.** Ferdinand (Queens Park Rangers): 20 buts; **3.** Holdsworth (Wimbledon): 18 buts; **4.** Quinn (Coventry City): 17 buts; **5.** Cantona (Manchester United): 15 buts...

FEUILLES DE MATCH

COUPE DE L'UEFA

BORUSSIA DORTMUND 1
JUVENTUS TURIN 3

(mi-temps: 1-2)

Mercredi 5 mai 1993.
Coupe de l'UEFA. Finale aller.

Stade: Westfalen Stadion (Dortmund)
Spectateurs: 40.000
Arbitre: M. Puhl (Hongrie)

Buts: Rummenigge (2e) pour Dortmund; D. Baggio (27e) et R. Baggio (31e et 74e) pour la Juventus.
Avertissements: Rummenigge (29e) à Dortmund; Conte (47e) et Marocchi (73e) à la Juventus.

BORUSSIA DORTMUND: Klos-Reinhardt, Schmidt, Grauer, Franck (Mill, 46e)-Reuter, Lusch, Zorc (Karl, 70e), Rummenigge-Chapuisat, Poschner. Entr.: Hitzfeld.

JUVENTUS TURIN: Peruzzi-Carrera, Julio Cesar, Kohler, De Marchi-Conte, D. Baggio, Marocchi, Möller (Galia, 89e)-Vialli, R. Baggio (Di Canio, 76e). Entr.: Trapattoni.

JUVENTUS TURIN 3
BORUSSIA DORTMUND 0

(mi-temps: 2-0)

Mercredi 19 mai 1993.
Coupe de l'UEFA. Finale retour.

Stade: Delle Alpi (Turin)
Spectateurs: 70.000
Arbitre: M. Blankenstein (Pays-Bas)

Buts: D. Baggio (5e et 43e) et Möller (65e)
Avertissements: De Marchi (45e) et Galia (53e) à la Juventus; Zelic (60e) à Dortmund.

JUVENTUS TURIN: Peruzzi-Torricelli (Di Canio, 66e), Kohler, Juliuo Cesar, De Marchi-Carrera, D. Baggio, Galia, Möller-Vialli (Ravanelli, 80e), R. Baggio. Entr.: Trapattoni.

BORUSSIA DORTMUND: Klos-Schmidt, Karl, Zelic, Schulz, Reinhradt-Reuter (Lusch, 66e), Rummenigge (Frank, 44e), Poschner-Sippel, Mill. Entr.: Hitzfeld.

CREDIT PHOTOS: COUVERTURE: Alain GADOFFRE-Eric RENARD (ONZE-MONDIAL)
ONZE-MONDIAL: Alain GADOFFRE: pages 5, 7, 8 (1), 18-19, 24-25, 26-27, 28-29, 30-31, 32-33, 34-35, 36-37, 38-39, 41, 42-43, 44-45, 46-47, 48-49, 50-51, 52-53, 54-55, 60-61, 62-63 (4), 73, 74,76-77, 78-79, 80-81, 82, fiches (2); Eric RENARD: pages 5, 7, 14-15, 16-17, 20-21, 22-23, 24-25, 28-29, 30-31, 32-33, 34-35, 36-37, 38-39, 41, 42-43, 44-45, 46-47, 48-49, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 58-59, 64-65, 66-67, 72, fiches (3); Serge PHILIPPOT: fiche (1); Eric BATAILLE (FLASHPRESS): pages 68-69, 70-71; Michel BARRAULT (Archives Onze): page 10 (1); Bruno MORANDI: page 8 (1); TEMPSPORT: page 10 (1); PRESSE-SPORTS: fiche (1); D.R.: pages 10(1), 62-63 (2), 75, fiche (1)

SOULAC: L'OCEAN EN PLUS!

COMME AUXERRE, LE STANDARD DE LIEGE, NANTES, TOURS OU LAUSANNE, VENEZ VOUS PREPARER A SOULAC-SUR-MER.

STAGES PRIMTEMPS-ETE POUR LES 8 A 16 ANS
A PARTIR DE 1.190F 1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE.
VOYAGES ORGANISES AU DEPART DE PARIS, MARSEILLE, LYON ET TOULOUSE.
OUVERT TOUTE L'ANNEE
RECRUTEMENT POUR :
• CENTRES DE FORMATION
• SPORT-ETUDES

SOULAC

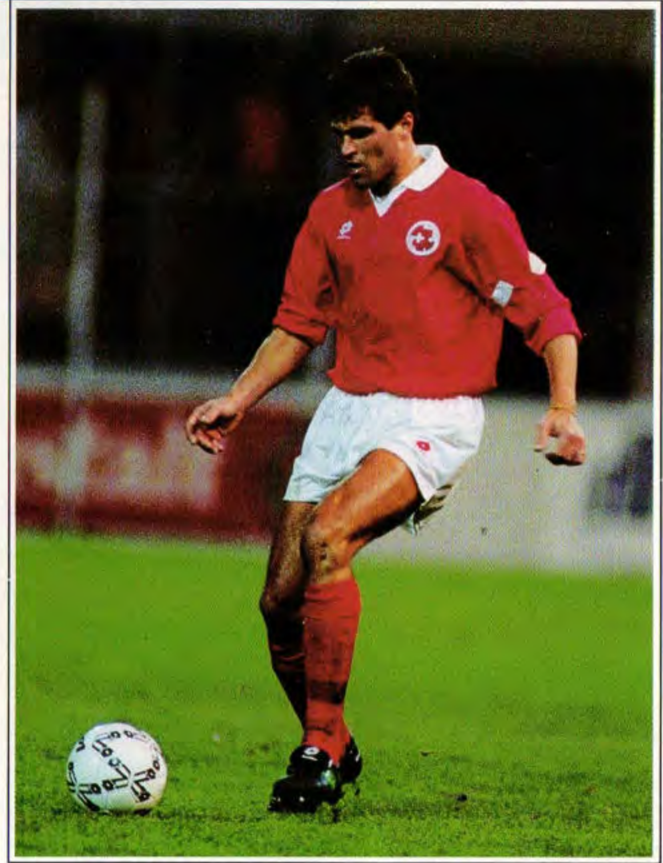
Vacances Football
B.P. 22
33780 SOULAC. TEL. 56 09 83 29. FAX 56 09 75 50

Je désire recevoir une documentation.
NOM PRENOM
ADRESSE

NOUVEAU !
TELEPHONEZ AU
36.68.68.11
LA LIGNE onze mondial
TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR SUR :
. L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL
. LE CHAMPIONNAT D1-D2
. LA COUPE DE FRANCE
. LES COUPES D'EUROPE ...

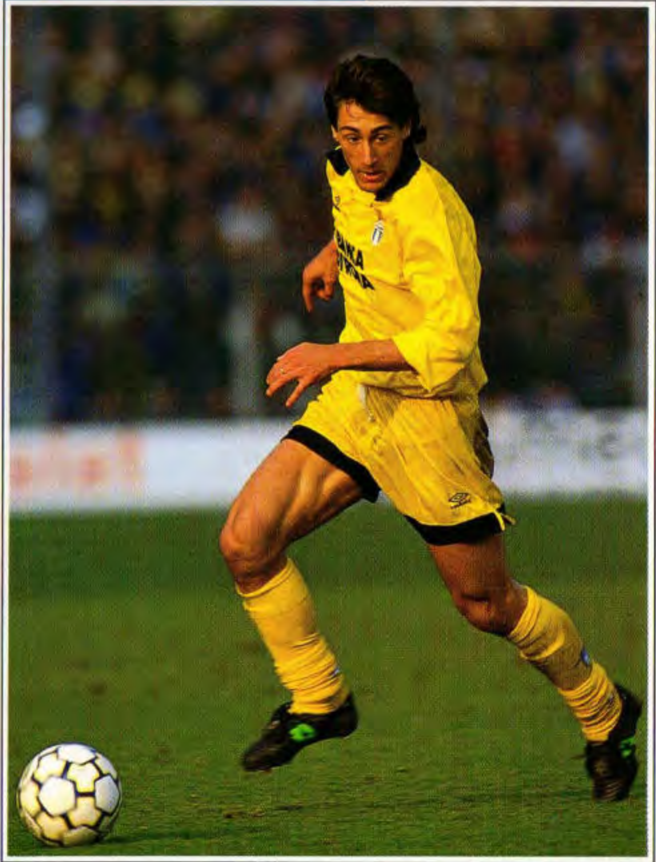
OVERMARS onze mondial

EGLI onze mondial



KUBALA onze mondial

FUSER onze mondial



ANDRE EGLI

Nationalité: suisse
Né le 8 mai 1958 **à** Amriswil (Suisse)
Taille: 1,83 m – **Poids:** 79 kg
Poste: arrière central
Clubs successifs: Amriswil, Grasshopper Zurich (Sui), Borussia Dortmund (All), Grasshopper Zurich, Neuchâtel Xamax, Servette de Genève (Sui).
Sélections: 71
Palmarès: Champion de Suisse 1982, 1983 et 1990; vainqueur de la Coupe de Suisse 1983, 1988, 1989 et 1990 (tout avec le Grasshopper Zurich).

« Andy, dis moi oui... » implora Uli Stielike à André Egli il y a deux ans. Et le généreux et patriote André Egli d'accéder à la demande de l'entraîneur national d'alors. Ce retour en équipe suisse à l'âge de trente-deux ans en étonne beaucoup. Persuadés, comme l'intéressé d'ailleurs, que les adieux du puissant stoppeur à cette équipe suisse, à laquelle il avait beaucoup donné mais peu reçu, avaient été définitifs trois ans plus tôt. «A un certain moment de ma carrière l'envie de jouer et la passion avaient disparu. A un tel point que j'ai bien failli tout plaquer!» Mais heureusement pour lui et le football suisse, Andy fit un jour connaissance avec Roy Hodgson. Cette rencontre fut un stimulant formidable et, alors que l'on pensait une fois encore à tort qu'il allait tranquillement terminer sa carrière dans «son» club, Grasshopper, Egli rejoignit l'Anglais à Neuchâtel. Où deux saisons durant il fut un pilier et un exemple pour tous les Xamaxiens. Il y a six mois enfin, sentant que Stielike, qui avait entre temps demandé son retour en équipe nationale avant de remplacer Hodgson à Neuchâtel..., désirait rajeunir les cadres, Andy releva un nouveau défi au Servette de Genève. Défi qu'une vilaine blessure a malheureusement contrarié.

JUIN 93

MARC OVERMARS

Nationalité: néerlandaise
Né le 29 mars 1973 **à** Deventer (Pays-Bas)
Taille: 1,73 m – **Poids:** 71 kg
Poste: attaquant
Clubs successifs: Go Ahead Eagles, Willem II Tilburg, Ajax Amsterdam
Sélections: 3

Succéder à Van't Schip, parti au Genoa. Telle est la mission confiée à Marc Overmars en début de saison, lorsqu'il débarque à Amsterdam, en provenance de Tilburg. Mais rien ne lui fait peur, pas même le fait d'évoluer dans une équipe de légende. Cet attaquant, au pouvoir d'accélération stupéfiant -ce qui en fait un élément déterminant sur les contres- est adroit des deux pieds. Chausser du «38» ne semble pas le perturber. Son talent offensif n'a pas longtemps laissé indifférent Dick Advocaat, le sélectionneur néerlandais. Overmars a donc débuté avec la sélection «Orange», le 24 février dernier contre la Turquie. Dès la cinquième minute de jeu, il marque son premier but sous le maillot national. Plus tard, à Wembley, menés 2 à 1 à quelques minutes du coup de sifflet final, les Pays-Bas vont éviter le coup dur grâce à son sens du débordement. Overmars échappe à Des Walker, pourtant pas le moins rapide. Le défenseur anglais, surpris par le sprint du Néerlandais, ne peut que l'agripper dans la surface. Penalty transformé qui permet à son équipe d'arracher le point du match nul face à l'Angleterre. Avec l'Ajax, malgré l'échec face à Auxerre en Coupe d'Europe, Marc Overmars a rapidement trouvé ses marques. Tonique, véloce et particulièrement efficace dans le démarquage, il apparaît déjà être l'un des joueurs offensifs les plus redoutés en Europe. Il n'a pourtant que vingt ans. A n'en pas douter, l'une des stars de cette fin de siècle.

JUIN 93

DIEGO FUSER

Nationalité: italienne
Né le 11 novembre 1968 **à** Venaria (Italie)
Taille: 1,83 m. – **Poids:** 77 kg
Poste: milieu de terrain
Clubs successifs: Torino, Milan AC, Fiorentina, Milan AC, Lazio
Sélections: 4

Plus que les quatre étrangers (Gascoigne, Winter, Riedle, Doll), ce sont deux joueurs italiens qui symbolisent le brillant parcours de la Lazio cette saison: le buteur Giuseppe Signori et le remarquable milieu de terrain Diego Fuser. Ce dernier, formé à l'excellente école du Torino (club avec lequel il débute en «Série A» le 26 avril 1987 lors d'un derby contre la Juve), rejoint le Milan AC après trois saisons au *Toro.* Mais ce fils de coiffeur, dont le «modèle» s'appelle Marco Tardelli, devra patienter pour connaître la gloire: dans l'équipe de Sacchi, il n'est que «la cinquième roue du carosse» (ce sont ses termes) et ne fait que des apparitions sporadiques. «Parqué» à la Fiorentina pendant une saison (90-91), il y peaufine sa qualité première (les coups de pied arrêtés) et rencontre le Brésilien Lazaroni, qui reste à ce jour son entraîneur favori: «Il m'a redonné confiance!» De retour au Milan AC, il ne connaît pas plus de succès avec Capello qu'avec Sacchi. «Borduré», il préfère partir. Transféré à la Lazio l'été dernier, où Zoff lui offre la possibilité de s'exprimer pleinement, il explose au plus haut niveau et guide sa nouvelle équipe vers les sommets. Séduit (enfin!), Sacchi le retient en sélection. Et Fuser, dont on reparlera très certainement dans un avenir proche, débute avec la *Squadra Azzurra* le 24 février dernier à l'occasion d'un déplacement de Coupe du monde au Portugal.

JUIN 93

LASZLO KUBALA

Nationalité: espagnole (naturalisé)
Né le 10 juin 1927 **à** Budapest (Hongrie)
Poste: attaquant
Clubs successifs: Ferencvaros (Hon), Slovan Bratislava (Tch), Vasas Budapest (Hon), FC Barcelone, Espanol Barcelone (Esp), FC Zurich (Suisse), Toronto (Canada).
Sélections: 3 (Hongrie), 6 (Tchécoslovaquie), 19 (Espagne)
Palmarès: 4 titres de champion d'Espagne, 5 Coupes d'Espagne, 2 Coupes d'Europe des villes de Foire (1958 et 1960), tous avec le FC Barcelone.

Son parcours est l'un des plus étonnants de l'histoire du football. Laszlo Kubala, qui reste le seul joueur au monde à avoir porté le maillot de trois sélections nationales différentes, est né à Budapest. Après avoir débuté à Ferencvaros et joué en sélection, il quitte la Hongrie au terme d'un désaccord avec la fédération magyare et s'exile en Tchécoslovaquie (au Slovan Brastislava), pays dont il est originaire, ce qui lui permet d'en endosser le maillot national à six reprises. En 1949, après un bref retour au pays (Vasas), il s'installe en Italie où la Pro Patria tente, en vain, de l'engager. Kubala choisit l'Espagne (il sera par la suite naturalisé espagnol et jouera 19 fois avec la sélection de ce pays) et signe au Barça, avec lequel il dispute 349 matches, marque 140 buts et se façonne un riche palmarès. Le 30 août 1961, il dispute au Camp Nou, face au Stade de Reims, son «match d'adieu» puis signe chez le rival local, l'Espanol. Il termine sa carrière au Canada, après un court passage en Suisse. Devenu entraîneur, il dirigera notamment le FC Barcelone et l'équipe nationale espagnole. Le 24 avril dernier, 38.000 spectateurs sont venus assister, au stade olympique de Montjuic, à son «jubilé» qui a opposé une sélection catalane (avec laquelle Kubala a joué dix minutes) à une sélection de joueurs étrangers évoluant en Espagne.

JUIN 93

Droit au but avec Onze Mondial : **2 ans de foot-passion pour seulement 259 F au lieu de 432 F, soit une économie de 173 F,** voilà l'offre exceptionnelle d'abonnement que vous réserve Onze Mondial, à l'occasion de la Coupe d'Europe.

OFFRE SPECIALE - COUPE D'EUROPE -
-40% DE REDUCTION

Oui, 2 ans d'abonnement avec, chaque mois, tous les grands rendez-vous qui font l'actualité du foot, en France comme dans le monde entier, des photos spectaculaires, des interviews exclusives, les vestiaires... plus, bien sûr, les 8 fiches-joueurs à collectionner, le Top Foot, le super poster Onze Mondial, le club vedette et les conseils techniques de "grands pros"... bref, tout ce qui fait de Onze Mondial le magazine des vrais passionnés de foot. Saisissez la balle au bond !

Jusqu'au 31 juillet 1993
Pour vous, 259F
au lieu de ~~432~~F
(2 ans d'abonnement 24 numéros)

... A vous de marquer !

CASCADES

à retourner à Onze Mondial - Service Abonnements - 90 rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.

CT 846 CC 73

BULLETIN D'ABONNEMENT ONZE MONDIAL

OUI je désire profiter de l'offre spéciale Coupe d'Europe, **valable jusqu'au 31 juillet 1993 seulement,** pour ☐ m'abonner ☐ me réabonner* à Onze Mondial pendant 2 ans (24 N^{os}), au tarif exceptionnel de 259 F au lieu de 432 F.

Je joins mon règlement par :
☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat

* Merci de joindre votre étiquette d'expédition.

Nom ____
Prénom ____
Adresse ____
____
Code Postal ____
Ville ____

VF 750 C *Je n'avais pas l'âme d'une simple passagère... Aussi, pour réaliser mon rêve américain, j'ai décidé de rouler en Honda VF 750 C. J'ai craqué pour ce Custom déjà légendaire, aujourd'hui doté d'un nouveau V4 aux accélérations plus généreuses que jamais. J'ai craqué pour cette VF remodelée (guidon plus large, selle plus moelleuse, rétroviseurs "grand angle"...) aux lignes encore plus voluptueuses et rutilantes de chromes. La nouvelle VF 750 C est la plus "cool" des Customs pour piloter relax entre higways et... motorways.*

HONDA®

HAUTEFEUILLE *Venez rouler avec nous.